



© Refuge des Ecrins

Alpinisme et « Safety Culture », analyse socio-historique de l'émergence d'une nouvelle démarche dans le Pays des Ecrins

Victoria RAVANEL-CHARLET

Année universitaire 2020-2021

Université Grenoble Alpes – UFR STAPS

Master 2 MSTME Management du Sport et du tourisme de montagne



Alpinisme et « Safety Culture », analyse socio-historique de l'émergence d'une nouvelle démarche dans le Pays des Ecrins

Présenté par : Victoria Ravanel-Charlet

Numéro étudiant : 11604506

Maître de stage : Dr. Philippe Bourdeau

Tuteur universitaire : Marc Langenbach

Année universitaire 2020-2021

Université Grenoble Alpes – UFR STAPS

Master 2 MSTME Management du Sport et du tourisme de montagne

*« Le souvenir, c'est la
présence invisible. »
Victor Hugo*

*A mon père,
Amoureux de ses Montagnes,
Parti trop tôt pour une
Ascension Eternelle,
Bon voyage, là-haut, dans les
cimes qui te gardent...*

Remerciements

Ce présent travail est le clap de fin de 5 années d'études passionnantes à l'UGA. D'abord chez « les socios » puis chez « les sportifs », j'ai eu la chance de rencontrer de brillantes personnes dont les riches enseignements et les échanges captivants ont contribué à enrichir mon expérience universitaire. Je vous remercie pour vos précieux conseils et les connaissances que vous avez partagés.

Je tiens particulièrement à remercier Philippe Bourdeau, mon maître de stage, pour m'avoir donné sa confiance, de nombreux conseils et son soutien tout au long de ce projet. Je suis honorée d'avoir évolué au cours de ces 6 derniers mois à tes côtés. Merci d'être ce professeur qui donne le goût de la recherche à ses étudiants et qui laisse ce souvenir d'une humanité et d'une gentillesse précieuse à ceux qui t'ont côtoyé de près ou de loin.

Un grand merci à mon tuteur universitaire, Marc Langenbach, de m'avoir tendu la main lorsque j'en ai eu besoin. Ta bienveillance, ton écoute et tes précieux conseils m'ont permis d'avancer vers cette riche expérience.

Mes pensées se dirigent vers la maison de Damien et tous les moments vécus dans ce petit coin d'humanité perché dans les montagnes des Écrins. Damien, je te remercie de m'avoir fait découvrir l'intérieur de la vie en refuge et de m'avoir familiarisée avec le monde de l'alpinisme. Ta bienveillance, ta gentillesse, ton humour et toutes les discussions que nous avons eu autour de la table de la cuisine me suivront pendant longtemps.

Anna, Suman, Léa et Yannis, la belle équipe des Écrins, je vous remercie de m'avoir intégrée dans votre maison avec autant de bienveillance. Perchés tout là-haut dans la maison, vous avez été les rayons de soleil de mon quotidien.

Sébastien et Volodia, un grand merci pour ce précieux moment que nous avons partagé en montagne. Sébastien, merci pour ton engagement dans ce projet, pour le temps que tu as consacré à m'aiguiller, et aussi d'avoir réalisé ce rêve qui était de vivre une course en montagne.

Merci à mes collègues de travail, Victor et Justin, pour nos nombreux échanges toujours constructifs et les moments passés en montagne.

Une pensée particulière s'envole vers mes proches pour votre aide dans la réalisation de mes projets, de loin où de près, vous avez toujours été le pilier de l'accomplissement de ceux-ci. Merci pour votre patience, vos encouragements et votre tolérance quand il s'agit de comprendre que « j'ai du travail là ! ». Merci à mon Nico pour ton soutien à chaque instant et de me suivre dans tous mes projets. Merci mamie de m'avoir transmis le goût des études, et d'avoir toujours pris le temps de m'aider dans la phase de relecture afin que je progresse, dossiers après dossiers...

Je tiens à remercier chaque personne rencontrée au cours de ce projet de recherche. La réalisation de ce travail est le fruit de votre partage. Je vous remercie de m'avoir accordé du temps, de la confiance, de m'avoir fait voyager à travers vos récits. À tous, je vous souhaite la bonne réalisation de vos projets de montagne et de pouvoir vivre tous ces rêves qui vous animent.

Ce travail a bénéficié d'un don de matériel de la Fondation Petzl. Un grand Merci à Olivier MORET.

Table des matières

Liste des abréviations, sigles et acronymes utilisés.....	10
Résumé	11
Abstract.....	12
Introduction.....	13
A) De la construction sociale du risque à la safety culture, rétrospectives et évolutions dans le monde de la montagne	22
I) Tour d’horizon des caractéristiques de la pratique de l’alpinisme	22
1. Les spécificités du milieu de la montagne	23
2. L’alpinisme et son état d’esprit	23
3. Les cadres de la pratique de l’alpinisme.....	24
4. Une pratique au prisme des évolutions	25
II) L’alpinisme : une pratique qui oscille entre prise de risque et mise en sécurité.....	27
1. Retour historique de l’émergence de la question du risque en montagne .	27
2. Focus sur les considérations actuelles du risque en montagne	29
3. Les dispositifs de sécurité en réponse aux risques de la montagne	31
III) De la gestion du risque en montagne à la Safety culture.....	33
1. Apports et limites des travaux sur la gestion d’un risque.....	33
2. La safety culture comme forme transmoderne de la sécurité en montagne ?	
	35
B) Alpinisme et Safety Culture, diagnostic et état de lieux de l’émergence de la démarche dans le massif des Écrins.....	40
I) Une démarche ancrée au cœur des dynamiques territoriales	40

1.	La safety culture, nouvelle apparition dans l'inventaire des créations du Pays des Écrins ?.....	41
2.	Le choix et les motivations des pratiquants orientées vers la safety culture	44
II)	La carrière du pratiquant et son entrée dans la safety culture	46
1.	« L'entrée » dans la carrière d'alpiniste, un facteur explicatif de l'hétérogénéité de l'appropriation de la safety culture ?	47
2.	Les mondes sociaux, un tremplin pour l'acquisition du référentiel de la safety culture ?	51
3.	L'expérience vécue au cours de la carrière d'alpiniste, une porte d'entrée vers la safety culture ?	53
III)	Analyse de la mise en pratique de la safety culture en alpinisme.....	57
1.	Analyse du degré d'appropriation de la safety culture des pratiquants de l'alpinisme dans le Pays des Écrins	58
2.	L'inscription de la safety culture dans la temporalité des processus de construction des projets d'ascensions	61
3.	La représentation de l'espace comme élément caractéristique de la démarche de la safety culture	66
	Éléments de conclusion générale.....	74
	Références bibliographiques	76
	Webographie	82

Table des illustrations

Figure 1 : Le refuge des Ecrins (3170m) face à la Barre des Ecrins (4102m). © Refuge des Ecrins.....	19
Figure 2 : La Barre des Ecrins, le deuxième plus haut sommet de France culminant à 4102 mètres d'altitude. © Compagnie des Guides de l'Oisans.	21
Figure 3 : Identité visuelle de la FFME. Source : www.Grimper.com	22
Figure 4 : Evolution de l'habillement et de l'équipement d'alpinisme. Source : www.ecrins-parcnational.fr	24
Figure 5 : Lecture socio-historique de la construction sociale du risque en montagne	26
Figure 6 : La safety culture, forme transmoderne des dispositifs de sécurité en alpinisme ...	37
Figure 7 : Situation géographique du Pays des Ecrins. Source : www.paysdesecrins.com	40
Figure 8 : L'acquisition de la safety culture au prisme des mondes sociaux	52
Figure 9 : La safety culture au prisme de l'alpinisme.....	57
Figure 10 : Moyenne générale du degré d'appropriation de la safety culture dans le Pays des Ecrins	58
Figure 11 : Représentation des axes de la safety culture dans la pratique de l'alpinisme	59
Figure 12 : Moyenne du degré d'appropriation de la safety culture en fonction du genre	59
Figure 13 : Moyenne du degré d'appropriation de la safety culture en fonction du cadre de la pratique	60
Figure 14 : Moyenne du degré d'appropriation de la safety culture en fonction du niveau du pratiquant.....	60
Figure 15 : Les phases de la construction des projets d'ascensions.....	61
Figure 16 : Carte mentale vision large de l'espace	67
Figure 17 : Carte mentale vision large de l'espace	67
Figure 18 : Carte mentale vision large de l'espace	68
Figure 19 : Carte mentale vision large de l'espace	68
Figure 20 : Carte mentale vision étroite de l'espace	69
Figure 21 : Carte mentale vision étroite de l'espace	69
Figure 22 : Carte mentale vision étroite de l'espace	70
Figure 23 : Carte mentale vision étroite de l'espace	70

Tableau 1 : Panorama non exhaustif des outils d'aide à la prise de décision.....	34
Tableau 2 : Typologie des pratiquants présents au refuge des Ecrins	44
Tableau 3 : Typologie des entrées dans la carrière d'alpiniste.....	47
Extrait N°1 du carnet d'observation de terrain	43
Extrait N°2 du carnet d'observation de terrain	72

Table des annexes

ANNEXE 1 : Grille d’entretien semi-directif des pratiquants de l’alpinisme	81
ANNEXE 2 : Grille d’évaluation de la safety culture	84
ANNEXE 3 : Grille d’évaluation des connaissances de l’espace	88
ANNEXE 4 : La carte mentale.....	89
ANNEXE 5 : Grille d’observation	92
ANNEXE 6 : Relevé de destination avec ajout du « plan B »	93

Liste des abréviations, sigles et acronymes utilisés

ANENA : Association Nationale Etude Neige et Avalanches

CAF : Club Alpin Français

ENSA : Ecole National Ski et Alpinisme

FFCAM : Fédération Française des Clubs Alpins de Montagne

IGA : Institut de Géographie Alpine

Météo : Météorologie

OHM : Office de Haute Montagne

Pacte : Laboratoire de recherche en sciences sociales

PGHM : Peloton Gendarmerie Haute Montagne

PNE : Parc National des Ecrins

SNGM : Syndicat National des Guides de Montagne

SNOSM : Système National d'Observation de la Sécurité en Montagne

Mots clés : Alpinisme / Safety culture / Risques / Sécurité / Refuge

Résumé :

Auparavant dénuées de toute existence sociale, les questions gravitant autour du risque et de la sécurité en montagne étaient invisibles dans la sphère sociale. Par-delà l'arrivée des premiers conquérants des cimes et la survenue d'évènements, les notions de risque et de sécurité en montagne se sont constituées au fil du temps jusqu'à s'immiscer pleinement dans la sphère sociale. Désormais, elles sont omniprésentes dans la culture de l'alpinisme.

Dans un contexte actuel d'évolution des pratiques et des cultures de la montagne, on observe dans le Pays des Ecrins l'émergence d'une nouvelle démarche : la safety culture. On entend par safety culture, l'ensemble d'attitudes, rôles et pratiques sociales et techniques qui visent à minimiser l'exposition à des conditions considérées comme dangereuses ou préjudiciables (Pidgeon, 1991). La safety culture consiste notamment à prendre en compte l'influence de la culture sur les comportements et pratiques en matière de sécurité, en intégrant celles-ci dans les enjeux des organisations et des acteurs au lieu d'en faire une question particulière. Ancré dans le dispositif de recherche Refuges Sentinelles, ce présent travail repose sur le constat que les refuges sont un lieu privilégié d'une part pour observer les pratiques, comportements et représentations des pratiquant.e.s ; et d'autre part pour examiner les enjeux relatifs à l'émergence d'une nouvelle démarche au sein d'une culture, mais aussi au sein d'un territoire.

Ainsi, cette recherche vise d'abord à réaliser une rétrospective de la construction sociale de la question du risque en montagne afin de comprendre l'émergence de la safety culture. Puis, d'établir un état des lieux du degré d'appropriation de la "safety culture" par les pratiquants du Pays des Écrins. Par conséquent, les apports de cette recherche constituent un point de départ pour questionner la place de la safety culture dans le monde de l'alpinisme afin d'engager dans un deuxième temps une réflexion sur la façon dont la communication influe sur la transmission d'une culture.

Keys words : Mountaineering / Safety culture / Risks / Safety / Refuge

Abstract :

Previously devoid of any social existence, the questions revolving around risk and safety in the mountains were invisible in the social sphere. Beyond the arrival of the first conquerors of the mountains and the occurrence of events, the notions of risk and safety in the mountains have been built up over time until they have become fully integrated into the social sphere. From now on, they are omnipresent in the mountaineering culture.

In the current context of evolution of mountain practices and cultures, we observe in the Pays des Ecrins the emergence of a new approach : the safety culture. By safety culture, we mean the set of attitudes, roles and social and technical practices that aim to minimize exposure to conditions considered dangerous or harmful (according to Pidgeon, 1991). Safety culture consists in particular in taking into account the influence of culture on safety behaviours and practices, by integrating it into the issues of the organizations and the actors instead of making it a specific issue. Anchored in the Refuges Sentinelles research program, this work is based on the observation that refuges are a privileged place to observe the practices, behaviors and representations of those who practice them, and to examine the issues related to the emergence of a new approach within a culture but also within a territory.

Thus, this research aims first to carry out a retrospective of the social construction of the question of risk in the mountains in order to understand the emergence of the safety culture. Then, to establish an inventory of the degree of appropriation of the "safety culture" by the practitioners of the Pays des Écrins. Consequently, the contributions of this research constitute a starting point to question the place of the safety culture in the world of the mountaineering in order to engage in a second time a reflection on the way in which the communication influences the transmission of a culture.

Introduction

« Grimpez si vous le voulez, mais n'oubliez jamais que le courage et la force ne sont rien sans prudence, et qu'un seul moment de négligence peut détruire une vie entière de bonheur. N'agissez jamais à la hâte, prenez garde au moindre pas. Et dès le début, pensez que ce pourrait être la fin »

Edward Whymper

Des récits des premiers conquérants des cimes à ceux d'aujourd'hui, la montagne n'a jamais cessé de faire rêver, de défier et d'attirer les hommes et les femmes voulant l'appréhender. Terrain d'exploits, de conquêtes, mais aussi de drames, la montagne propose à ceux qui l'approchent un vaste terrain d'aventures où l'homme compose avec ses espaces et ses éléments. Synonyme de liberté, elle offre à tous ses conquérants le droit de la parcourir, de s'évader sur ses reliefs le temps d'une ascension, d'une randonnée ou d'une simple visite pour apprécier sa beauté. Ce sentiment de toute liberté se voit freiner par les lois qui la constituent. Comme l'écrivit Reinhold Messner, *“La montagne n'est ni juste, ni injuste. Elle est dangereuse”*. Cette liberté relative soumet les alpinistes aux règles qu'elle impose, et par conséquent, de vivre un « voyage imprudent avec le ciel, un engagement. Une imprudence choisie, mesurée, délibérée...déniant la démesure »¹. Ce paradoxe relatif à la liberté met en exergue la relation qu'entretient la montagne avec les notions de risque, de danger et d'engagement. La pratique de l'alpinisme oscille entre prise de risque et mise en sécurité où chacun tente de trouver le juste équilibre.

Apparu pour la première fois dans une publication du Club Alpin Français (CAF) en 1877², le terme « alpinisme » désigne la pratique sportive consistant à effectuer des ascensions en haute-montagne et repose sur différentes techniques de progression³. Pour Philippe Bourdeau, l'alpinisme est « l'art de l'espace et la montagne comme un théâtre. [...] L'art et la manière de tracer dans l'espace d'altitude, aux antipodes de la quotidienneté urbaine, des lignes d'ascension qui sont autant de signatures, de créations explicitement revendiquées comme telles, souvent très abstraites » (Bourdeau, 1999). En d'autres termes, l'alpinisme ne se réduit ni à un milieu, ni à des techniques, ni à un état d'esprit, mais renvoie simultanément à ces trois dimensions⁴. De par sa pratique dans un milieu naturel et dans un but de progression non

¹ Paul Bonhomme, Cercier le 18 mai 2013. <https://kairn.com/la-montagne-espace-de-liberte-ij/>

² Source : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Alpinisme>

³ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/alpinisme>

⁴ Les Assises de l'alpinisme. <https://www.petzl.com/fondation/projets/assises-de-l-alpinisme>

motorisée, l'alpinisme appartient à la famille des sports de nature (Bessy, 2007). Dès ses débuts, l'alpinisme s'est inscrit dans un contexte d'évolution en termes de pratiques, de techniques, de matériel et de sécurité. Au croisement de ces évolutions, les enjeux relatifs à la sécurité prennent une place de plus en plus conséquente. Cela se reflète à tous les niveaux : de la conception au choix du matériel, à l'état d'esprit et à la manière de pratiquer.

Dans cette optique, cette étude vise à explorer sur le terrain la relation à la sécurité des alpinistes dans le secteur du Glacier Blanc au cœur du Parc National des Écrins⁵. La safety culture apparaît au tournant des évolutions du monde de la montagne. De la lecture de topo-guide empreints des concepts de la safety culture à la pratique de briefing en refuge, ce sont de nouvelles façons d'appréhender la montagne qui entrent en scène. Dans cette perspective, l'objectif est de comprendre ces évolutions et les enjeux qui s'y rattachent. Ce projet est issu d'un dialogue sur le terrain avec un chercheur et deux praticiens dans le cadre du programme Refuges Sentinelles⁶ : Philippe Bourdeau (professeur à l'IGA, conduit des recherches de géographie culturelle sur le tourisme de montagne et les sports de nature, responsable scientifique du projet Refuges Sentinelles), Damien Haxaire (gardien du refuge des Écrins, formateur de formateurs en sécurité avalanches) et Sébastien Constant (guide de haute montagne, auteur de topo-guides et de manuels, réalisation de travaux visant à introduire la safety culture au monde de la montagne). Tous sont engagés dans la transmission d'une conception de la pratique de la haute montagne orientée vers la safety culture. La safety culture est un ensemble d'attitudes, rôles et pratiques sociales et techniques qui visent à minimiser l'exposition à des conditions considérées comme dangereuses ou préjudiciables (Pidgeon, 1991). Elle consiste notamment à prendre en compte l'influence de la culture sur les comportements et pratiques en matière de sécurité, en intégrant celle-ci dans les enjeux des organisations et des acteurs au lieu d'en faire une question particulière.

⁵ Le parc national des Écrins est un parc national français créé en 1973, après avoir été préfiguré dès 1913. Il est situé dans les Alpes, s'étendant sur une grande partie du massif des Écrins.

⁶ Refuges sentinelles est un dispositif d'observation et d'animation pluridisciplinaire, partenarial et participatif de la haute montagne. Il a été initié depuis 2016 par le Parc National des Écrins et le Labex Innovation & Transitions Territoriales en Montagne, en partenariat avec le CDP Trajectoires-UGA et l'Agence Française de la Biodiversité dans le cadre du programme Sentinelles des Alpes.

État de l'art

L'objet de cette étude « alpinisme et safety culture » appartient aux champs des sciences humaines et sociales et s'appréhende par les méthodes et les concepts des disciplines de la géographie, de la sociologie, de l'anthropologie et des sciences de la communication. Du fait de son caractère pluridimensionnel et sa récente entrée dans le cadre de la recherche universitaire, l'objet de cette étude ne peut se réduire aux frontières d'un seul champ. Sous l'angle de la géographie culturelle et de la sociologie, l'objet s'affilie aux travaux sur le tourisme de montagne et les sports de nature. Les contours de l'objet le renvoient aux champs de la sociologie du risque, de la sécurité et de la culture.

De l'accroissement des temps de loisirs dans nos sociétés (Dumazedier, 1962) à la démocratisation des sports (Bourdieu, 1979,1980 ; Jamet, 2002), un fort engouement de la société pour les pratiques sportives de nature est observé depuis la fin des années 1980. La mise en relation de l'émergence de nouvelles pratiques et cultures sportives avec les territoires (Bourdeau, Corneloup, Mao & Boutroy, 2004) a constitué un champ de recherches en plein essor en France depuis le début des années 1990. L'apport des travaux, notamment ceux de Bourdeau, Corneloup, Mao et Boutroy, permet de dresser un ensemble de connaissances et de références sur le sujet. Ces travaux traitent de l'émergence des pratiques sportives sur les territoires et les enjeux qui s'y attachent (Bourdeau & Mao, 2002). Des problématiques de « conflits d'usages », à la compréhension des dynamiques territoriales passant par la compréhension des trajectoires des acteurs (Bourdeau & Mao, 2002), ces travaux forment un riche référentiel conceptuel. Ces recherches explorent les questions qui gravitent autour de notre sujet, notamment à propos des pratiques de montagne (Bourdeau, 2002 ; Hoibian, 2000), des refuges, des territoires, mais aussi des acteurs concernés (professionnels de la montagne, pratiquants, institutions) (Corneloup & Bourdeau, 2001). Ces références composent un socle de connaissances nécessaires pour aborder la question de l'alpinisme et de la safety culture en termes de compréhension des enjeux, de l'émergence des pratiques et cultures sportives et des dynamiques territoriales. En outre, bien qu'ils soient une porte d'entrée conceptuelle et méthodologique, ces travaux trouvent leurs limites dans l'apport de références relatives aux risques et à la sécurité en montagne.

Par ailleurs, la question du risque a été largement soulevée en sciences sociales. À première vue, la sociologie du risque fait écho à l'ouvrage pionnier de 1986, *Risiko Gesellschaft (La société du risque)*, écrit par Ulrick Beck. L'auteur analyse la manière dont les innovations

technologiques et les développements scientifiques tendaient à générer de nouveaux risques endogènes, ainsi qu'un sentiment de perte de contrôle de l'homme sur son environnement (Soulé, 2017). En 2000, l'ouvrage de Peretti-Watel s'intéresse aux approches sociologiques des « événements dommageables » (menaces, dangers) tels qu'ils sont perçus par les individus et émet un premier constat : le risque est une construction sociale⁷. Les travaux du sociologue David Le Breton (*Passions du risque*, 1991 ; *Conduites à risque*, 2002 ; *Sociologie du risque*, 2012) marquent un tournant dans l'approche du risque en sciences sociales. Il revisite la question à travers les représentations et les mises en jeu du corps humain, en d'autres termes, l'analyse des conduites à risque et leurs significations (Le Breton, 2012). En ce sens, les conduites à risque renvoient à des jeux symboliques avec la mort pour parvenir paradoxalement à une intensité de vivre⁸. Les apports de Le Breton permettent d'introduire la notion du risque dans le thème de l'alpinisme et de la safety culture à travers une approche par le corps, les pratiques et les représentations.

En ce qui concerne les recherches spécifiques sur le risque et les enjeux de sécurité en montagne, un considérable panel de travaux a été réalisé. Les travaux de Viviane Seigneur importent l'univers de la haute montagne à la socio-anthropologie, mettant en perspective les rapports de l'homme avec cet environnement singulier (Campergue, 2008). Selon Campergue (2008), l'auteur pose des questions essentielles concernant « la pratique de l'alpinisme (et ses dérivés) et ses conséquences dans un monde contemporain qui assigne à la montagne un statut ambivalent, à la fois séductrice (les sports d'hiver, le tourisme, les sports de glisse, etc.) et repoussante (la médiatisation des accidents, des disparus, etc.). La question de l'accidentologie des sports de montagne a été saisie par un collectif de chercheurs (Soulé, Lefevre, Boutroy, Reynier, Corneloup, Roux, 2014) à l'occasion d'un rapport de recherche pour la Fondation Petzl⁹. L'objectif de cette étude est de dresser un état des lieux sur les phénomènes d'accidents, le profil des victimes, les facteurs et les contextes des accidents. Le méticuleux recensement des données qualitatives et quantitatives issu de cette recherche est le point de départ pour toutes recherches concernant l'univers des sports de montagne et le risque. Cette approche par l'accidentologie et le risque a été individuellement appréhendée par ces chercheurs, permettant une ouverture sur des problématiques connexes telles que les représentations sociales des risques (Reynier, Pabion-Mouries, Soulé, 2014), la fabrique sociale des risques (Soulé, 2017),

⁷ https://www.scienceshumaines.com/sociologie-du-risque_fr_1152.html

⁸ https://www.scienceshumaines.com/sociologie-du-risque_fr_1152.html

⁹ http://www.fondation-petzl.org/userfiles/Livret-accidentologie-web_fr.pdf>

les études statistiques sur l'accidentologie (Lefevre, Fleury, Monnier, 2005), etc. À l'instar de l'état des lieux sur l'accidentologie des sports de montagne, Maud Vanpouille conduit actuellement une thèse intitulée « l'accidentologie des sports de montagne : combiner les approches quantitatives et qualitatives pour définir les axes de prévention », sous la direction de Bastien Soulé.

Les analyses préliminaires issues du dispositif SÉRAC¹⁰ relatives à ce projet de thèse montrent que le facteur humain est prédominant dans toutes les analyses des accidents de montagne¹¹. Ces travaux font référence aux études menées par le chercheur Nord-Américain Ian Mac Cammon concernant l'influence des pièges heuristiques en milieu avalancheux¹². Dans la perspective de considérer les facteurs humains au centre des causes accidentogènes, le panel des outils d'aide à la prise de décision s'est multiplié. Le livre *3x3 avalanches* du guide Suisse Werner Munter paru dans les années 1990 se positionne comme la méthode pionnière de la réduction des risques et d'aide à la prise de la décision. Aujourd'hui, la méthode du 3x3 de Munter demeure toujours très répandue. Arrivé en France en 2006 suite à la traduction, cet outil fournit un cadre structuré pour l'observation, l'analyse et la réflexion, avant toute prise de décision en montagne¹³. En 2016 apparaît dans l'univers montagnard français l'ouvrage *Avalanche, comment réduire les risques* de Philippe Descamps et Olivier Moret. Celui-ci recense des outils simples et des méthodes d'aides à la préparation et à la décision adaptées aux attentes et au niveau de chacun, dont l'objectif est d'éviter de se retrouver dans des scénarios dangereux et de laisser place au plaisir¹⁴. Ces références marquent l'évolution de la prise en compte du poids des décisions humaines dans la pratique de la montagne et sont la source de nouvelles réflexions.

Cette approche par la gestion du risque permet de faire le lien avec la safety culture. En prenant appui sur l'ensemble des travaux existants dans le but de recenser les risques et d'identifier les phénomènes accidentogènes, l'approche de l'alpinisme par la safety culture consiste à mettre en place des stratégies d'adaptation et d'anticipation afin d'évoluer avec le

¹⁰ La base SERAC est une plateforme de partage d'expérience destinée à collecter et diffuser les histoires individuelles d'accidents, mais aussi d'incidents ou de situations critiques rencontrées en montagne, pour en tirer collectivement des apprentissages. Elle vise à fournir les moyens d'une réflexion personnelle sur les expériences vécues par soi-même ou par les autres. Elle donne lieu depuis décembre 2018 à une analyse scientifique dans le cadre d'une thèse de doctorat.

¹¹ <https://www.petzl.com/fondation/projets/recherche-scientifique-accidentologie-sports>

¹² Ibid

¹³ <https://www.anena.org/5160-methodes-d-aide-a-la-decision.html>

¹⁴ Ibid

milieu tout en tentant de minimiser les risques d'exposition. La safety culture est « un ensemble de manières de faire et de manières de penser largement partagées par les acteurs d'une organisation à propos de la maîtrise des risques les plus importants liés à ses activités »¹⁵. L'intérêt pour la safety culture naît à la suite l'explosion au décollage de la navette Challenger et l'accident nucléaire de Tchernobyl. Du monde de l'aéronautique à celui de l'industrie, l'analyse de ces deux accidents mettent en avant les défaillances organisationnelles et le poids du facteur humain dans les causes¹⁶. La notion de safety culture s'est répandue dans la lecture scientifique et a émergé dans d'autres mondes tels que celui de la médecine¹⁷. En 2000, l'article de F.Guldenmund propose un état des lieux de la recherche sur la question de la safety culture et explore les cadres théoriques du concept. Les modèles de la safety-I et de la safety-II théorisés par Hollnagel dans son ouvrage *Safety-I and Safety-II, the past and future of safety management* de 2014 font le lien entre une approche par la gestion de la sécurité et l'approche par la « safety ». Selon Hollnagel, « la Safety-II est la capacité à réussir dans des conditions variables, de sorte que le nombre de résultats voulus et acceptables soit le plus élevé possible. Cela signifie que la sécurité est gérée en fonction des résultats obtenus et qu'elle est mesurée en comptant le nombre de cas où les choses se passent bien. Pour ce faire, la gestion de la sécurité ne peut pas seulement être réactive, elle doit aussi être proactive. Mais elle doit être proactive en ce qui concerne la manière dont les actions réussissent, pour atteindre des performances acceptables au quotidien, plutôt qu'en ce qui concerne la manière dont elles peuvent échouer » (Hollnagel, 2014). Sur la base de ces travaux, Sébastien Constant, Guide de haute-montagne, géographe de formation, et auteur de topos-guides et de manuels d'alpinisme avec un vécu de secouriste en montage, esquisse les premiers liens entre la safety culture et l'alpinisme. En partant du constat que la safety culture occupe une place particulière dans les secteurs considérés à risque tels que l'aéronautique, l'industrie et la médecine, il paraît intéressant de proposer une grille de lecture pour l'alpinisme. Empreint des concepts de la safety culture, Constant propose en 2010 les outils Moutain Essentials, une nouvelle approche méthodologique qui vise à améliorer la sécurité en prenant en compte l'ensemble des éléments du système, à destination des amateurs et des professionnels (Constant, 2010). La lecture de l'alpinisme par la safety culture se limite à sa récente considération et au peu de références académiques liant les deux univers. De ce

¹⁵ Institut pour une culture de sécurité industrielle. <https://www.icsi-eu.org/>

¹⁶ Institut pour une culture de sécurité industrielle. <https://www.icsi-eu.org/>

¹⁷ Ibid

point de vue, l'apport de ce projet vise à réaliser un état des lieux à la fois théorique et pratique de la place de la safety culture dans l'alpinisme.

Problématique

Ce tour d'horizon relatif à l'objet de recherche « l'alpinisme et la safety culture » mène à entreprendre une réflexion autour de la problématique suivante : dans le contexte d'évolution des pratiques de l'alpinisme, comment la safety culture a-t-elle émergée dans le monde de l'alpinisme, et quel est le degré d'appropriation de la safety culture par les pratiquant.e.s ?

Objectifs de l'étude

L'objectif de cette étude est double. D'une part, il s'agit de réaliser une rétrospective de la construction sociale du risque dans le monde de l'alpinisme afin de mettre en lumière à la fois les éléments clés de l'évolution de la prise en compte de la sécurité en montagne, et le point de bascule vers la safety culture. D'autre part, d'établir un diagnostic visant à mesurer le degré d'appropriation de la safety culture par les pratiquants de l'alpinisme dans le massif des Écrins. Les apports de cette recherche constituent un point de départ pour questionner la place de la safety culture dans le monde de l'alpinisme et engager dans un deuxième temps une réflexion sur la façon dont la communication influe sur la transmission d'une culture.

Description du terrain et de la méthodologie d'enquête

Cette recherche s'est déroulée sur une période de 6 mois, de mars à août 2021. La première phase (de mars à juin) a été consacrée à la définition des contours du sujet, à la recherche bibliographique et à la construction des outils méthodologiques. L'immersion sur le terrain et la rédaction des livrables ont été réalisées lors de la seconde phase (de juin à août). L'ensemble de cette étude repose sur une démarche inductive. Celle-ci consiste à mettre en place une dynamique d'allers et retours, d'ajustements constants entre la formulation des hypothèses de recherche, l'élaboration des catégories conceptuelles, l'analyse et l'accumulation progressive des données issues du terrain (Barbot, 2012). Dans cette perspective, le choix de réaliser une enquête de terrain a été défendu afin d'étudier l'objet dans son milieu dit « naturel » pour le saisir sous tous les aspects. Le terrain a offert l'opportunité d'analyser d'une manière objective les faits sociaux, de saisir les jeux et les enjeux des acteurs et des institutions, les interactions sociales ainsi que les pratiques et les représentations des individus au sein du

microcosme de la haute-montagne. Les méthodes de cette enquête reposent principalement sur la démarche qualitative. D'après l'ouvrage pédagogique, *Les outils qualitatifs en géographie* de Morange et de Schmoll, la démarche qualitative concerne souvent les phénomènes difficilement mesurables. En d'autres termes, elle est adaptée aux approches appliquées et participatives visant à susciter le point de vue et les propositions des acteurs concernés (Morange&Schmoll, 2016).

Lors de la première partie de la recherche, 12 entretiens non directifs exploratoires ont été réalisés auprès de pratiquants de l'alpinisme (8), de gardiens de refuge (3) et de membres d'institutions relatives à l'alpinisme (1). Ces échanges ont été d'un côté le point de départ pour saisir les tendances, relever les freins et les leviers concernant le sujet, et de l'autre un véritable



Figure 1 : Le refuge des Écrins (3170m) face à la Barre des Écrins (4102m). © Refuge des Écrins.

tremplin en vue de la construction des outils de terrain. La phase de terrain s'est déroulée *in situ* dans le refuge des Écrins durant 21 jours. A cela s'ajoute des visites ponctuelles au refuge du Glacier Blanc. Ces refuges se localisent dans la Vallée de la Vallouise

(05), précisément dans le secteur du Glacier Blanc, au cœur du Parc National des Écrins. Appartenant à la FFCAM, ces refuges sont sous la responsabilité de leurs gardiens respectifs. Gardé par Nicolas Chaud, le refuge du Glacier Blanc s'impose à 2550 m d'altitude dans un univers minéral et glaciaire¹⁸. Le refuge des Écrins, gardé par Damien Haxaire, est situé à 3170 m d'altitude, sur un promontoire rocheux de la rive gauche du Glacier Blanc. Le refuge fait face à la Barre des Écrins (4102 m), le plus haut sommet du massif¹⁹. D'abord, le choix de ce terrain a été motivé par le panel de population qui l'investit. En effet, le refuge des Écrins attire des alpinistes (professionnels ou amateurs) de tous niveaux et de tous horizons, souhaitant s'engager dans les diverses ascensions qui l'entourent. Ainsi, résider en refuge le temps de l'enquête est une entrée privilégiée pour rencontrer les acteurs du monde de la haute-montagne, et de saisir l'ensemble des petits détails qui participent à la construction sociale des situations et des interactions. Le refuge du Glacier Blanc, quant à lui est un terrain riche de par la diversité de son public, comportant des randonneurs à la journée et des alpinistes. Le choix du terrain

¹⁸ <https://refugeduglacierblanc.ffcam.fr/>

¹⁹ <https://refugedesecrins.ffcam.fr/>

résulte de la motivation de Sébastien Constant et de Damien Haxaire, tous deux professionnels de la montagne, souhaitant faire émerger un état des lieux sur la safety culture dans le secteur du Glacier Blanc.

Les outils de terrain visent à enquêter sur les pratiques, notamment la préparation des projets d'ascensions. Les outils sont les suivants : entretien semi-directif (Annexe 1), grille d'évaluation de la safety culture (Annexe 2), l'évaluation des connaissances de l'espace (Annexe 3), carte mentale (Annexe 4), observation in situ dans les refuges (Annexe 5), et relevé des destinations par les gardiens (Annexe 6). Les entretiens semi-directifs ont été menés dans les refuges, à l'appui d'une grille de questions. 52 personnes présentes dans les refuges ont été aléatoirement retenus pour participer à l'enquête. Le panel des personnes interrogées comprend 38 hommes et 14 femmes, âgé.e.s de 15 à 80 ans. Ces personnes étaient accompagnées par un guide de haute-montagne (18), pratiquant.e.s amateurs (29), des professionnels du refuge (3) et des guides (8). A la suite des entretiens semi-directifs, ce même panel a participé aux autres « outils » de l'enquête. L'évaluation de la safety culture consistait à aborder avec les enquêtés les quatre grands axes de la démarche (préparation du projet d'ascension, capacité d'adaptation, retour d'expérience, représentation de l'espace), par le biais d'items préalablement construits. Les réponses étaient transcrites de façon binaire sur la grille d'évaluation comprenant les 39 items. Dans l'optique d'évaluer les connaissances de l'espace, une grille a été construite comprenant 14 sommets accessibles depuis le refuge des Écrins. Les enquêté.e.s ont répondu à la question : « *Pouvez-vous de tête me citer les sommets que vous connaissez à partir du refuge des Écrins ?* ». Muni de la grille, l'enquêtrice renseignait les sommets cités par les personnes. Dans la poursuite du thème de « l'espace », l'enquêtrice présentait à l'enquêté.e un tableau blanc effaçable au format A4 ainsi que des feutres de couleurs et demandait « *sur le tableau blanc, pouvez-vous me dessiner, sous la forme que vous le souhaitez, les sommets que vous connaissez à partir du refuge des Écrins ?* ». Cette méthode issue de la géographie a permis de constituer un corpus de 35 cartes mentales, permettant d'interpréter sous un autre angle les représentations de l'espace du panel enquêté. A ces outils s'ajoutent une série d'observation des pratiquants à leur arrivée au refuge, au dîner puis lors des départs en courses. Ces situations interactionnelles étaient une source privilégiée pour saisir les enjeux à tous les niveaux. A cela s'ajoutent de nombreux entretiens informels avec l'équipe des gardiens et les guides, notamment lorsque les guides s'immiscent dans la cuisine à la fin du repas pour participer à la vaisselle. Ce moment laisse place à la richesse du partage des expériences vécues.

L'ensemble des données constituées ont été traitées au prisme d'un codage ouvert, qui est « une opération de tri et de classement des données selon les thèmes, des séquences, des mots-clés, construits et interprétés sans grille d'analyse préétablie » (Morange&Schmoll, 2016).

Annnonce du plan

Ce mémoire est organisé en 2 grands axes d'analyses. La première partie comporte une analyse rétrospective des évolutions de la question du risque et de la sécurité dans le monde de la montagne. La seconde partie dresse l'état des lieux et le diagnostic de l'émergence de la safety culture dans le massif des Écrins.

A) De la construction sociale du risque à la safety culture, rétrospectives et évolutions dans le monde de la montagne

« La montagne est une aventure. Et une aventure, c'est toujours une incertitude. » Claude Albrand, Guide de Haute-Montagne (05)

Le parcours historique de la pratique de l'alpinisme laisse entrevoir que la relation à la sécurité et les perceptions des risques sont le fruit d'une construction sociale (Seigneur, 2007 ; Soulé, 2017). Cette première partie a pour vocation d'entreprendre un tour d'horizon de la pratique de l'alpinisme pour comprendre le lien qu'elle entretient avec les notions de risques, de sécurité et d'engagement. L'exploration des phases d'évolutions de la pratique permettent de saisir le contexte d'apparition de la safety culture.

D) Tour d'horizon des caractéristiques de la pratique de l'alpinisme

Evoqué lors des *Assises de l'alpinisme*²⁰, « l'alpinisme ne se réduit ni à un milieu, ni à des techniques, ni à un état d'esprit, mais renvoie simultanément à ces trois dimensions ». La reconnaissance sociale de la pratique et le développement des savoirs ont participé au développement de la « culture de l'alpinisme »ⁱ. Autrement dit, on entend par « culture de l'alpinisme » l'ensemble des savoir-faire, des rapports sociaux et à l'environnement naturel, et de valeurs fondatrices de l'alpinisme²¹.

²⁰ Les Assises de l'alpinisme. <https://www.petzl.com/fondation/projets/assises-de-l-alpinisme>

²¹ <https://www.culture.gouv.fr/Sites-thematiques/Patrimoine-culturel-immateriel/Candidater/Sur-les-listes-de-l-Unesco/Dossiers-inscrits-a-l-Unesco/Liste-representative-du-patrimoine-culturel-immateriel/2019-L-alpinisme>

1. Les spécificités du milieu de la montagne



Figure 2 : La Barre des Écrins, le deuxième plus haut sommet de France culminant à 4102 mètres d'altitude. © Compagnie des Guides de l'Oisans.

L'alpinisme se pratique dans le milieu spécifique de la montagne, mais ne se restreint ni à la notion d'altitude, ni à la distinction entre moyenne et haute-montagne. C'est pourquoi, on considère « la montagne » comme le milieu de la pratique. Selon Michel Chardon, la notion de montagne implique celle de reliefs, d'altitude, mais aussi celle de volume montagneux. D'un côté la moyenne montagne inclut les sommets

adoucés ne dépassant pas les 2 000 mètres, les versants rarement très escarpés, couverts de forêts et de prairies (Chardon, 1984). De l'autre, la haute montagne se situe au-delà de la limite supérieure de la forêt soit de 2 000 et 2 400 mètres, dont l'image est celle des parois élevées et du rocher, de la neige éternelle (Chardon, 1984). Les caractéristiques propres à la moyenne et la haute montagne constituent l'univers de la montagne. La spécificité du milieu, les pratiques « au-delà » des sentiers, la présence ou non d'équipements ainsi que le possible isolement (Les Assises de l'Alpinisme, 2011), relie la pratique de l'alpinisme aux risques objectifs (provenant du milieu) et subjectifs (en rapport avec l'humain).

2. L'alpinisme et son état d'esprit

Selon Jean Louis, président du CAF de Briançon (05), « *l'alpinisme c'est avant tout un partage humain, dépourvu de tous les artifices de la société* ». Tourné vers des qualités humaines telles que le respect, le ressourcement, le partage et l'amitié, l'alpinisme est un mode de vie où l'on met sa vie en jeu, tout acceptant les sanctions parfois définitives. Axée sur des dimensions humaines et libertaires, la culture de l'alpinisme offre à celui qui s'en rapproche, l'opportunité de percevoir et de saisir la montagne à sa façon. Pour ces raisons, l'alpinisme se considère au prisme de multiples dimensions. L'alpinisme renvoie à un état d'esprit laissant place à la notion d'autonomie, à l'idée de l'engagement, au risque, à l'aventure, mais surtout à la liberté (Les Assises de l'Alpinisme, 2011). Par conséquent, la notion de liberté occupe une place particulière dans l'état d'esprit des pratiquants. Aux antipodes de la société de la « vie du

bas », l'alpinisme c'est la liberté de choisir son itinéraire, son engagement, son objectif (Les Assises de l'Alpinisme, 2011). D'un côté, estimée comme une pratique libre, elle est de l'autre organisée et institutionnalisée.

3. Les cadres de la pratique de l'alpinisme



Figure 3 : Identité visuelle de la FFME. Source : Grimper.com

Par ailleurs, d'après la FFME, l'alpinisme désigne toutes les activités qui se réalisent dans le cadre de l'ascension d'une surface plus ou moins verticale en rocher, neige ou glace, et conduites en solitaire ou à plusieurs. On estime approximativement le nombre de pratiquants à 150 000 personnes en France, amateurs et professionnels confondus (Ministère de la Culture). À l'instar de 5 autres activités sportives (escalade,

canyonisme, randonnée montagne, raquette, ski alpinisme), l'alpinisme « sportif » est promu, organisé et développé par la Fédération Française de Montagne et d'Escalade (FFME) depuis sa fondation en 1942²². D'après la FFME, en France en 2020, ce sont 107 828 licences qui ont été délivrées, dont 36% à des femmes et 64% à des hommes, et dont l'âge médian est de 43 ans. L'alpinisme ne pouvant se restreindre aux cadres de la pratique sportive, elle est structurée par d'autres institutions. Comme le montre *le rapport de demande d'inscription de l'alpinisme à la liste du patrimoine immatériel de L'UNESCO*²³, tout au long du XXème siècle sont nées des associations nationales ou internationales de l'alpinisme. Certaines à l'échelle transfrontalière à l'image du Club Arc Alpin (6 pays), d'autres au niveau mondial comme l'Union Internationale Des Associations d'Alpinisme (UIAA-53 pays). D'autres encore, comme le Groupe de Haute Montagne, « couplent des objectifs de pratique de très haut niveau et la popularisation d'une éthique de la pratique » (Ministère de la culture). Ce même *rapport d'inscription au patrimoine immatériel de France* souligne que la pratique professionnelle de l'alpinisme est organisée par plusieurs institutions telles que le Syndicat National des Guides de Montagne, regroupant la quasi-totalité des guides de haute montagne en France. En 2013, il comptait 1644 adhérents, dont 1549 guides actifs, près de 57 % d'entre eux travaillant de manière indépendante, 37% exerçant dans le cadre de compagnies de guides ancrées localement et 6% de salariés et sympathisants (Ministère de la Culture). A cela s'ajoute des corps

²² <https://www.ffme.fr/ffme/la-federation/>

²³ <https://ich.unesco.org/fr/RL/l-alpinisme-01471>

spécialisés constitués au sein de la Gendarmerie française, des CRS et des Sapeurs-Pompiers. A l'échelle mondiale, l'Union Internationale des Associations de Guides de Montagne (UIAGM) compte près de 6 000 guides de 26 pays d'Europe, d'Asie, d'Amériques et d'Océanie.

4. Une pratique au prisme des évolutions

A la vue du parcours socio-historique de la pratique, on souligne que l'alpinisme se caractérise aussi par son aspect évolutif. Des évolutions sont constatées d'un côté au niveau climatique, et de l'autre à travers le « renouveau des possibles » de la pratique qui se traduit par l'arrivée de nouveaux publics, l'émergence de nouveaux matériels et de techniques.

Premièrement, on note que l'ensemble des évolutions géomorphologiques et climatiques des milieux montagnards impliquent de profondes modifications des itinéraires d'alpinisme et de leurs conditions de fréquentation (Salim & al., 2019). Ces évolutions liées au climat entraînent un glissement des périodes optimales de la pratique vers juin/juillet (Constant, 2017) ainsi que l'émergence de stratégies d'adaptations mises en place par les pratiquants (Salim & al., 2019). Praticué il y a 30 ans lors des « beaux jours » de la saison estivale, aujourd'hui l'alpinisme s'étend à toutes les saisons, bien que la saison « creuse » demeure de mi-septembre à mi-novembre (Constant, 2017). Ainsi, les phénomènes liés au changement climatique affectent les itinéraires qui ont tendance à devenir plus difficiles techniquement et plus dangereux pendant la période estivale (Salim & al., 2019 ; Mourey et al., 2019).

Deuxièmement, l'histoire de la place des femmes dans l'alpinisme témoigne des évolutions de la pratique. L'alpinisme, d'abord construit comme une activité masculine (Ottogalli-Mazzacavallo, 2006), a tardivement inclut et représenté le genre féminin au sein de sa culture. D'abord marginalisée, mais déjà présente dans la pratique dès 1800, l'arrivée progressive des femmes dans l'alpinisme illustre le combat de l'émancipation féminine (Ottogalli-Mazzacavallo, 2006). En effet, de la première ascension du Mont Blanc en 1808 par Marie Paradis aux premières cordées féminines sans guide de Mary Paillon dans les années 1890, se marque l'émergence de nouvelles formes de pratiques (Ottogalli-Mazzacavallo, 2006). En 1983, la première remise du diplôme de guide à une femme, Martine Rolland, inscrit dès lors le genre féminin à la culture de l'alpinisme. Aujourd'hui, les femmes alpinistes se livrent à de nouveaux combats. A l'image de Marion Poitevin (instructrice au Centre de formation des

CRS de montagne) qui s'engage à travers son association « Lead The Climb »²⁴ pour permettre à plus de femmes d'accéder à l'autonomie et au leadership en montagne. Par conséquent, l'arrivée des femmes dans l'alpinisme marque l'ouverture de la pratique vers de nouveaux horizons, notamment en termes de métissages des pratiquants.

Troisièmement, le « renouveau » en montagne se traduit également par l'émergence de nouveaux matériels et de nouvelles techniques. Selon Duez (2009), l'étude du matériel et des



Figure 4 : Evolution de l'habillement et de l'équipement d'alpinisme. Source : www.ecrins-parcnational.fr.

techniques de l'alpiniste est un élément indispensable dans la compréhension des évolutions de l'alpinisme. En effet, « l'évolution du matériel d'assurance que l'on porte sur soi et de celui que l'on fixe sur la paroi a radicalement transformé l'appréhension des difficultés depuis les débuts de l'alpinisme. Un équipement spécifique s'est développé : la corde, les piolets, les chaussures et les vêtements adéquats, le casque, les lunettes dites de glacier, tout un matériel qui a été

inventé et perfectionné au cours de la conquête des Alpes et de l'évolution des pratiques. » (Duez, 2009). En résumé, l'arrivée de nouveaux matériels au fil du temps, plus sécuritaire et plus technique, a permis à ces « instruments [...] d'épouser les évolutions qui ont eu lieu tout au long de l'histoire de l'alpinisme » (Duez, 2009). Les récentes dynamiques d'évolutions du matériel et des techniques observées à partir des années 2000, s'expliquent par la démocratisation du ski alpinisme et l'engouement pour le trail. Le ski alpinisme ainsi que le trail ont ouvert le champ des possibles en termes d'exploration à tout niveau. Par exemple, le trail a renforcé le principe du « fast & light », à savoir d'une part s'équiper de façon très légère et technique et d'autre part de partir du bas et de ne pas dormir en refuge (Constant, 2017). Le mode « trail » permet aussi d'enchaîner plusieurs sommets à la journée, et de ce fait d'étendre le panel des parcours et des challenges sportifs. L'arrivée de nouveaux pratiquants en ski

²⁴ <https://www.altitude.news/sports/alpinisme/2017/11/23/lead-the-climb-montagne-feminin>

alpinisme et sa popularité croissante ont engagé des réflexions sur le matériel d'un côté pour le diversifier et le rendre accessible à tous, et de l'autre pour faire croître la sécurité.

Pour finir, l'ensemble des changements climatiques des milieux montagnards et l'arrivée des « nouveaux explorateurs de la montagne » (Constant, 2017) contribuent à ancrer l'alpinisme dans une pratique à caractère évolutif et adaptable. Les pratiques de montagne se transforment au rythme de la société.

En somme, le tour d'horizon des caractéristiques de la pratique de l'alpinisme met en exergue son caractère pluridimensionnel. A partir de la façon dont les *Assises de l'Alpinisme* ont défini la pratique, sa compréhension passe nécessairement par plusieurs niveaux. De son milieu spécifique à ses évolutions, la culture de l'alpinisme regorge de spécificités et notamment la présence de risques objectifs et subjectifs. Dès lors, aujourd'hui la question des risques inhérents à l'alpinisme occupe une place singulière. Une réflexion s'ouvre au sujet de la naissance et de la construction des risques dans la culture de l'alpinisme.

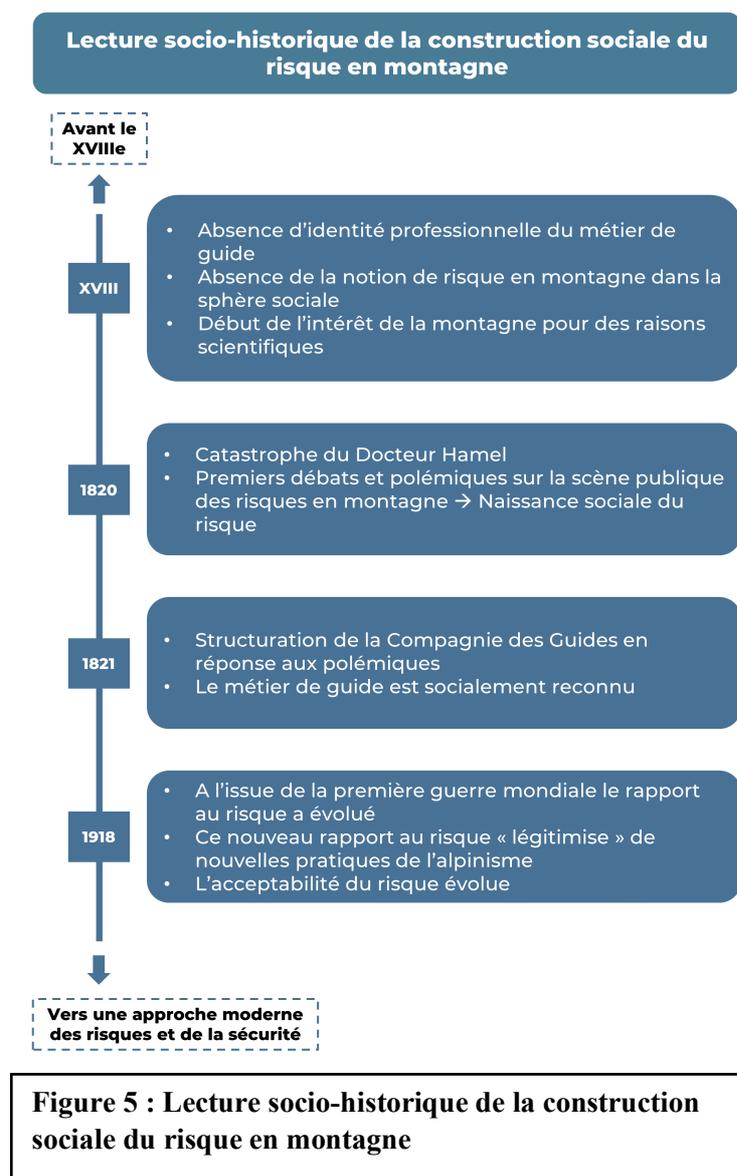
II) L'alpinisme : une pratique qui oscille entre prise de risque et mise en sécurité

Les spécificités du milieu de la montagne reliant l'alpinisme aux risques en provenance du milieu (objectif) et de la gestion de l'humain (subjectif) incorporent le référentiel du risque à la culture de l'alpinisme. Ce lien conduit à porter la focale à la fois sur les questions d'engagement et de risque, mais aussi d'accidentologie et de sécurité. Le risque tel qu'il est perçu de nos jours au sein de la sphère sociale est le fruit d'une construction sociale (Peretti-Watel, 2000), faisant miroir avec les évolutions sociétales. L'analyse qui suit propose non seulement une rétrospective de la naissance « du risque » dans l'alpinisme et les enjeux de sécurité qui en découlent, mais encore la mise en exergue du paradoxe du rapport simultané entre prise de risque et mise en sécurité.

1. Retour historique de l'émergence de la question du risque en montagne

La naissance « sociale » du risque en montagne tient son origine dans l'histoire de l'alpinisme. Rappelons que c'est au cours du XVIIIème siècle que la montagne a suscité l'intérêt de quelques voyageurs érudits. Leur volonté à vouloir fréquenter la montagne s'appuyait sur diverses raisons, et notamment la curiosité scientifique. Cependant, à cette

époque le métier de guide n’existait pas, la montagne était pénétrée seulement par quelques cristalliers et chasseurs de chamois. Les premiers explorateurs des cimes se tournaient vers les quelques locaux connaisseurs du milieu pour les accompagner. De même sorte que le métier de guide qui était dépourvu d’identité professionnelle, le risque était lui aussi dénué de toute existence sociale (Seigneur, 2007).



De nombreuses superstitions gravitaient autour des montagnes, laissant les montagnards et le reste de la société craintive des montagnes. Cependant, la montagne et les risques ne faisaient l’objet d’aucune discussion ou de débat particulier (Seigneur, 2007). La première existence sociale du risque (Seigneur, 2007), surgit et s’inscrit à la suite de la catastrophe du Docteur Hamel en 1820²⁵. Cet évènement marque à la fois la constitution de l’identité professionnelle des guides de haute-montagne et une réflexion sur le risque (Seigneur, 2007). Dès cet accident en 1820, le client, le guide, la haute montagne et le risque entrent tous en scène (Seigneur, 2007). Sans compter

que « le risque et l’accident se lient durablement à un nouvel ingrédient : la polémique » (Seigneur, 2007). À l’instar des violentes réactions apparues dans la presse à la suite de l’accident du Docteur Hamel, la question du risque suscite souvent des polémiques pour la

²⁵ <https://www.altitude.news/culture/histoire-de-l-alpinisme/2020/04/09/1820-docteur-joseph-hamel-creation-compagnie-guides-chamonix/>

raison que l'existence des risques et leur acceptabilité dans la sphère sociale sont souvent discutables (Seigneur, 2007).

A la suite de la naissance sociale du risque, c'est la question de l'acceptabilité qui entre en jeu. Comme le montre Viviane Seigneur, l'acceptabilité du risque s'inscrit aussi dans l'histoire de l'alpinisme. D'abord, il était légitime de prendre des risques en montagne pour des raisons scientifiques. Or, pour ceux qui n'avaient pas de véritables raisons scientifiques d'explorer les cimes, la prise de risque n'était pas légitime. Cette séparation entre ceux qui avaient des raisons « légitimes » ou non a contribué à l'émergence de la pratique amateur (Seigneur, 2007). De surcroît, on note au temps de la Première Guerre mondiale un tournant du rapport au risque et de son acceptabilité. La guerre a influé sur la relation au risque, de ce fait, de nouvelles « légitimités » d'explorer les cimes se sont imposées. Ainsi, on observe un passage de l'alpinisme « scientifique », à l'alpinisme « héroïque » jusqu'à l'alpinisme « technique » (Seigneur, 2007). Ces mutations dans le monde de l'alpinisme sont marquées par l'augmentation du seuil de risque acceptable par les individus.

Pour finir, les riches apports des travaux de Viviane Seigneur sous l'angle de la socio-anthropologie permettent de saisir les prémises de la naissance du risque dans l'alpinisme. Par conséquent, prime l'idée que la question du risque en montagne est le fruit d'une construction sociale et qu'il s'inscrit dans un contexte socio-historique.

2. Focus sur les considérations actuelles du risque en montagne

Loin du temps où il était socialement invisible, le risque est aujourd'hui un axe majeur de la culture de l'alpinisme. En outre, les évolutions de la pratique influent sur la considération du risque à travers le matériel, les techniques et l'état d'esprit. A l'image des topos-guides de Sébastien Constant, il est désormais courant d'être sensibilisé à la notion du risque en montagne dans les topos-guide ou les manuels pédagogiques. Comme le présente Constant (2017), « *l'univers de l'alpinisme comporte des dangers, à savoir des aléas (ou évènements) pouvant se produire à un moment précis dans un lieu précis. [...] le danger peut survenir à la suite de la mise en mouvement d'un élément naturel, de sa rencontre ou encore la suite d'une défaillance technique. [...] il faut saisir que le risque fait partie des contraintes à intégrer à la pratique de l'alpinisme, et que le problème réside dans l'évaluation du risque en fonction du contexte et des capacités de celui qui s'y expose* ».

Par ailleurs, les débats sur l'acceptabilité du risque sont toujours en vigueur dans la sphère sociale. On observe des débats et la naissance de polémiques dès lors qu'un accident ou un évènement particulier relatif à l'alpinisme est médiatisé. Ce constat renvoie aux travaux de Seigneur, qui expliquent que les polémiques sont le fruit des débats à propos de l'acceptabilité du risque (Seigneur, 2007). Historiquement observées dans la presse, les polémiques sont aujourd'hui facilement remarquables dans le monde numérique. Les réseaux sociaux apparaissent notamment comme une place publique privilégiée pour exposer sa vision et rebondir sur celle d'autrui. Ce glissement de « médias » laisse fréquemment place à de vives échanges interpersonnels pouvant être consultés et alimentés par tous.

Enfin, les importantes considérations pour les risques en montagne peuvent aujourd'hui s'expliquer par le rapport à la mort et l'augmentation de l'espérance de vie dans nos sociétés modernes. Comme le précise Brice Julien lors des Assises de l'alpinisme en 2011, « *l'espérance de vie d'hier (XXe) n'est pas celle d'aujourd'hui. Aujourd'hui, on meurt vieux.* » Ainsi, dans une société où l'idée d'une longue vie est collectivement partagée, prendre volontairement des risques paraît déraisonné et réduit l'alpiniste à l'image d'un « inconscient » (Julien, 2011). Toutefois, en parallèle d'un contexte où la société semble rejeter les prises de risques volontaires, émerge de nouveaux rapports à la montagne ou la question de la prise de risque est redéfinie (Julien, 2011). Julien s'interroge si l'arrivée de nouveaux publics en montagne tournée vers des usages récréatifs, partage également une vision de la montagne orientée vers la rigueur, les efforts prolongés et la contraintes (Julien, 2011). En d'autres termes, l'émergence de nouveaux pratiquants en montagne entraîne-t-elle un renouvellement des questions relatives à la prise de risque ? Cette idée renvoie à ce que Corneloup soutenait déjà en 1999, à savoir que « *les formes d'engagement corporel en montagne se distinguent en quatre différentes catégories de pratiquants (héo-montagnards, les jeunes branchés, les aventuriers, les dilettants) ayant des motivations et des degrés d'engagement propres à leur pratique.* » (Julien, 2011 ; Corneloup, 1999). Par conséquent, Corneloup écrit : « *le nombre grandissant des « hédo-montagnards » (conception esthétique et sécuritaire de la montagne) face aux « aventuriers » (engagement, exposition au danger, souffrance) contribue à installer un climat « sécuritaire » en marginalisant de fait les pratiques « extrêmes » » (Julien, 2011 ; Corneloup, 1999).*

En somme, de sa construction sociale à ses considérations actuelles, le référentiel du risque est omniprésent dans la culture de l'alpinisme. Autant que la société moderne questionne

la prise de risque volontaire, l'alpinisme se trouve au tournant de ces mêmes questions. L'évolution de la culture de l'alpinisme ainsi que l'ouverture de la pratique à de nouveaux publics entraînent la redéfinition de l'engagement ainsi que l'émergence des dispositifs en vue de répondre et de s'adapter aux risques relatifs à l'alpinisme.

3. Les dispositifs de sécurité en réponse aux risques de la montagne

L'Organisation mondiale de la Santé (OMS) définit la sécurité comme : « *un état où les dangers et les conditions pouvant provoquer des dommages d'ordre physique, psychologique ou matériel sont contrôlés de manière à préserver la santé et le bien-être des individus et de la communauté. C'est une ressource indispensable à la vie quotidienne qui permet à l'individu et à la communauté de réaliser ses aspirations*²⁶. » En matière d'alpinisme, la sécurité apparaît au sens de Michel Foucault comme un dispositif (Foucault, 1977) permettant de répondre et de s'adapter aux risques de la montagne. Selon Foucault (1977), un dispositif est « un ensemble hétérogène, comportant des discours, des institutions, des aménagements architecturaux, des décisions réglementaires, des lois, des mesures administratives, des énoncés scientifiques, des propositions philosophiques, morales, philanthropiques, bref : du dit aussi bien que du non-dit ». En ce qui concerne l'alpinisme, les dispositifs de sécurité permettent à la fois de répondre aux besoins de sécurité qui émanent de la vie en société, et d'entraîner une réflexion visant à l'apprentissage de la prise en compte du risque en montagne (Assises de l'Alpinisme, 2011).

La culture de l'alpinisme a vu naître de multiples dispositifs de sécurité au fil du temps. Le tour d'horizon historique de l'émergence de ces dispositifs laisse entrevoir que les apparitions ou les évolutions sont généralement liées à la survenue d'événements. Comme le témoigne par exemple l'histoire de la structuration des secours en montagne par les pouvoirs publics en 1958. En effet, la loi Montagne de 1958 a confié au préfet la responsabilité du secours à la suite d'un drame survenu au Mont Blanc en 1956 (décès de deux jeunes alpinistes, Vincendon et Henry). De cela est né le premier corps public spécialisé dans le secours en montagne, le GSHM, qui deviendra le PGHM (Peloton de Gendarmerie de Haute Montagne)²⁷. Le dispositif de l'ANENA (Association Nationale Etude Neige et Avalanche), actuellement très actif en termes de prévention des risques liés à la neige et aux avalanches, a été créé en 1971 à

²⁶ **Source** : Centre collaborateur OMS du Québec pour la promotion de la sécurité et la prévention des traumatismes, *WHO Collaborating Centre on Community Safety Promotion, Karolinska Institute*, Organisation mondiale de la Santé, Sécurité et promotion de la sécurité : aspects conceptuels et opérationnels, Québec, septembre 1998.

²⁷<https://www.chamoniarde.com/presentation/historique>

la suite des avalanches catastrophiques de l'hiver 1969-70. Reconnue d'utilité publique en 1976, l'ANENA œuvre pour la diffusion des connaissances sur la neige, les avalanches et la sécurité en montagne auprès des professionnels et des personnels de la montagne²⁸. D'autres dispositifs, tel que l'Office de Haute Montagne (OHM) créé à Chamonix en 1972 suite à de nombreux accidents en montagne participent au développement de l'axe « prévention » de la culture de l'alpinisme. D'ailleurs, dans les années 2000, la Société de Prévention et de Secours en Montagne, l'OHM et Météo France fusionnent pour devenir « La Chamoniarde », un dispositif de sécurité visant à informer et former à la sécurité tous les acteurs de la montagne.

En dernier lieu, on observe en 2006 un tournant au niveau des dispositifs de sécurité en montagne. Suite à l'hiver particulièrement meurtrier de l'année 2005, le Syndicat National des Guides de Montagne a engagé une réflexion autour de la notion de prise de décision en environnement hivernal. La dynamique enclenchée par cette réflexion a permis d'introduire les travaux déjà existants sur la notion de prise de décisions au monde de l'alpinisme. Ces travaux, à l'instar de la méthode 3x3 et la méthode de réduction des risques formalisée par Werner Munter ont permis d'actualiser les apprentissages fondamentaux de l'alpinisme et de faire émerger de nouvelles visions. Par conséquent, l'évolution des dispositifs de sécurité en montagne ancre la prévention et l'information dans la culture de l'alpinisme.

Pour conclure cette seconde partie, la pratique de l'alpinisme semble paradoxale puisque d'un côté le pratiquant fait face à des risques, et de l'autre il est plongé dans l'omniprésence des nombreux dispositifs de sécurité qui entourent la pratique. Ainsi, comment trouver un équilibre dans ce paradoxe ? L'analyse socio-historique du risque et de la sécurité a montré d'une part que ces notions sont le fruit de construction sociale, et d'autre part qu'elles sont généralement liées à des événements survenus. Ainsi, les dispositifs de sécurité émergent en réponses des risques socialement construits. Etant donné que la pratique de l'alpinisme est souvent sujette aux polémiques et à l'incompréhension de la prise de risque volontaire (Seigneur, 2007), les dispositifs de sécurité permettent d'établir des moyens de réponses et de proposer des axes d'évolutions. Dès lors, ce sont de nouvelles visions relatives à la prise de risque qui émanent de ces dispositifs de sécurité. Ainsi, les notions de risques et de sécurité semblent indéniablement liées dans la culture de l'alpinisme. En outre, ce constat apparaît comme un point de départ pour élargir l'analyse en termes d'émergence de nouvelle démarche du risque et de la sécurité en montagne.

²⁸ <https://www.anena.org/>

III) De la gestion du risque en montagne à la Safety culture

A la suite de la réflexion sur les risques en montagne engagée par le SNGM en 2005, on observe l'intégration de multiples outils d'aide à la décision et de méthode de gestion du risque à la culture de l'alpinisme. Une véritable réactualisation des apprentissages fondamentaux de l'alpinisme s'est produite. Ce phénomène s'est renforcé par la démocratisation du ski randonnée et l'entrée de nouveaux publics dans la pratique à partir de 2010. Ancrées dans un contexte d'évolution, ce sont aujourd'hui de nouvelles approches relatives à la sécurité qui s'intègrent à la culture de l'alpinisme. Celles-ci dépassent l'approche de la sécurité par la gestion des risques et proposent de nouveaux horizons, tournées vers l'adaptation et l'anticipation. Cette partie a pour vocation dans un premier temps de mettre en exergue les apports et les limites du modèle de la gestion des risques, puis d'explorer théoriquement la vision de la safety culture.

1. Apports et limites des travaux sur la gestion d'un risque

Le modèle de la gestion des menaces et de l'erreur plus généralement désigné dans la sphère sociale comme la « gestion du risque », provient du monde de l'aviation²⁹. La Direction Générale de l'Aviation Civile définit ce modèle de la sorte : « *la gestion de menaces et de l'erreur a pour but la détection des menaces, des erreurs, des situations indésirables et de leur gestion afin d'en limiter leurs conséquences par l'application de stratégie de défense* ». La gestion des menaces et de l'erreur est fondée sur la prise de conscience simultanée des menaces extérieures (dangers latents) et des menaces internes (venant des comportements), qui peuvent engendrer des erreurs. Cette approche implique de réajuster et d'anticiper en permanence selon le contexte présent (Constant, 2017). Dorénavant, ce modèle est mobilisé dans la culture de l'alpinisme, par conséquent les outils de prise de décision en vue de réduire les risques sont le fruit de cette approche. En effet, comme le précise la Direction Générale de l'Aviation Civile, la gestion des menaces et de l'erreur « *s'effectue par la formation, la sensibilisation et l'application des bonnes pratiques qui font appel à : des connaissances (compétences, communication, gestion des tâches, traitement des pannes, gestion des priorités, respect des règles de l'art), l'expérience (3R : réglementaire, réalisable, raisonnable), le bon sens (le point commun chez les survivants), par la mise en place de la défense (identification des dangers,*

²⁹ <http://www.aerovfr.com/wp-content/uploads/2019/07/TEM.pdf>

évaluation des risques »). Ramenés à l'alpinisme, les cadres de ce modèle s'inscrivent dans les démarches de la pratique.

L'ensemble des outils de prise de décisions ont pour point commun de « *chercher et de fournir un cadre structuré pour l'observation, l'analyse et la réflexion avant toutes prises de décisions en montagne* »³⁰. La formule du 3x3 de Werner Munter apparue au début des années 1990, demeure la méthode pionnière sur le terrain. Son arrivée dans la culture de l'alpinisme a suscité l'émergence d'autres méthodes. Parfois controversés par les acteurs de l'alpinisme, ces outils ont fait l'objet de critiques quant à leur efficacité. Cependant, il est nécessaire de ne pas écarter l'idée qu'il n'existe pas de méthode idéale et que le risque ne peut pas être pleinement supprimé. Le but de ces méthodes est de susciter des réflexions chez le pratiquant afin de lui permettre d'orienter ces choix. Enfin, chacun de ces outils a donné lieu à des apports et des évolutions au niveau des dispositifs de sécurité, or ils trouvent aussi des limites. Ce panorama des outils d'aide à la décision peut être complété par les autres outils proposés à l'échelle européenne et internationale. En ce qui concerne la France, il peut être renforcé par l'outil d'aide à la prise de décision constitué par l'ENSA ces dernières années. Mais aussi par les outils propres à chaque dispositif de sécurité, tel que la méthode des 3 filtres décisionnels du SNGM.

Panorama des outils d'aide à la prise de décision (non exhaustif)		
Nom de l'outil	Année de parution	Créateur
Formule 3x3	1999	Warner Munter
Méthode réduction des risques	Evolution de la formule 3x3	
NivoTest	1999	Robert Bolognesi
NivoTest 2	2012	Robert Bolognesi

Tableau 1 : Panorama non exhaustif des outils d'aide à la prise de décision

³⁰ <https://www.anena.org/>

En résumé, ces outils permettent aux acteurs de l'alpinisme de détenir des clés de réflexions pour orienter leurs prises de décisions. Par ailleurs, l'aspect pédagogique de ces outils permet de sensibiliser tous les acteurs du monde de l'alpinisme, et d'ouvrir la voie vers de nouvelles approches. Cependant, ils se cantonnent au modèle de la gestion des menaces et des erreurs. Ainsi, comme son nom l'indique, cette méthode permet de « gérer » le risque et les situations qui surviennent. L'adaptation et l'anticipation n'occupent pas une place conséquente, ce qui implique un réajustement permanent en fonction de ce qu'il se passe à l'instant T. En revanche, l'introduction de l'erreur dans la préparation du projet permet de mieux l'anticiper et l'appréhender, puisque l'individu part en connaissance de causes et s'arme d'outils pour y faire face. De ce fait, les limites du modèle de la gestion des menaces et des erreurs entraînent l'apparition de nouveaux modèles au monde de l'alpinisme : la safety culture s'ancre dans cette perspective.

2. La safety culture comme forme transmoderne de la sécurité en montagne ?

À l'instar du modèle de la gestion des menaces et de l'erreur, la safety culture provient du monde de l'aviation, mais aussi de l'industrie et de la médecine. Ces secteurs, y compris l'alpinisme, se rejoignent par la présence de risques au sein des activités et par le besoin de les encadrer par des dispositifs de sécurité. Au sein de ces secteurs, le modèle de la gestion des menaces et des erreurs, engagé et investi depuis plusieurs décennies semble atteindre ses limites. Désormais, ces secteurs se tournent vers de nouvelles approches laissant plus de place à l'adaptation, l'anticipation et aux facteurs humains (expérience, communication, management, compréhension, etc.). Néanmoins la safety culture a été considérablement approfondie par le chercheur Erik Hollnagel, notamment à travers ses travaux notables tels que *Safety-I and Safety-II : The past and future of safety management* (2014), et *Safety-II in practice* (2017). Cependant, le modèle de la safety culture n'a pas encore été exporté au monde de l'alpinisme au prisme d'une lecture scientifique. En revanche, l'approche de Sébastien Constant à travers les outils Mountain Essentials propose de nouer des liens entre la safety culture et l'alpinisme.

Hollnagel distingue deux phases de la « safety culture ». D'abord, il y a la safety I, autrement dit la « gestion de la sécurité, puis la « *Safety version 2.0* ». Selon Hollnagel (2014 ; 2017), la safety I considère que « *la sécurité a traditionnellement été définie comme une condition dans laquelle le nombre d'effets indésirables était aussi faible que possible. Du point de vue de la sécurité, l'objectif de la gestion de la sécurité et de s'assurer que le nombre*

d'accidents et d'incidents est maintenu au niveau le plus bas ». En ce sens, l'ensemble des outils d'aide à la décision relatifs à l'alpinisme s'ancrent dans la safety I et le modèle de la gestion des menaces et des erreurs. Par la suite, Hollagnel dépasse cette idée avec la « *Safety version 2.0* ». En effet, la safety II, c'est « *l'habilité à réussir dans des conditions variables (attendues ou non), en faisant en sorte que le nombre de conséquences attendues et acceptables qui surviennent soit le plus élevé possible* ». Cette vision plus large englobe donc la capacité d'adaptation (fondée sur la réalité de terrain et non sur la théorie), la gestion des menaces et des erreurs, le côté organisationnel de la sortie, l'influence de l'environnement et du contexte (Hollnagel, 2014 ; Constant, 2017). D'ailleurs, une approche de l'alpinisme par la safety culture considère qu'une « situation non souhaitée »³¹ ne soit pas le fruit d'accumulation d'évènements linéaires (à l'image de la gestion des risques), mais plutôt le résultat d'une multitude d'évènements sous-jacents, dont la sortie en surface d'un évènement peut conduire à une croissance exponentielle de la situation non souhaitée (Constant, 2017). Alors, aborder l'alpinisme par la safety culture, c'est admettre que la prise de risque soit acceptée et comprise par les individus, puis que la connaissance de cette prise de risque permette de disposer des aptitudes nécessaires pour réagir. Autrement dit, l'introduction du risque dans la pratique conduit les individus à anticiper des stratégies, puisqu'ils sont informés et sensibilisés aux risques qu'ils choisissent de prendre. En ce sens, la phase amont du projet d'alpinisme, orientée vers l'anticipation et la préparation aux risques qui peuvent survenir, permet une fois sur le terrain de pouvoir réagir lorsqu'une situation fait face, qu'elle soit non maîtrisée ou non maîtrisable (Constant, 2013). En matière d'alpinisme, le safety culture ouvre le champ des possibles et propulse l'individu vers une nouvelle démarche dont les ingrédients principaux sont l'interaction avec les conditions et le contexte du moment (matériel, état physique et mental, l'état de la cordée, les éléments de la montagne), la capacité d'adaptation et l'anticipation.

Par ailleurs, au prisme des évolutions sociétales et de la culture de l'alpinisme, la safety culture apparaît comme une forme transmoderne (Corneloup, 2011) des dispositifs de sécurité en montagne. Pour reprendre les propos de Corneloup (2011), « *on entre ainsi dans la transmodernité par le bousculement des repères de la modernité lorsqu'il s'agit de dépasser le projet moderne, d'aller au-delà tout en étant dans la transversalité (ligne de traverse)* ». En d'autres termes, la safety culture devient une forme transmoderne de l'approche de la sécurité

³¹ <https://www.petzl.com/fondation/projets/recherche-scientifique-accidentologie-sports-de-montagne?language=fr>

en montagne puisqu'elle bouleverse les repères modernes des dispositifs, tout en les dépassant, mais en étant dans la transversalité des dispositifs de sécurité déjà établie. Ainsi, il s'agit par la safety culture de proposer un projet transmoderne pour aller au-delà de ceux déjà existants, tout en s'appuyant sur une ligne de traverse.

La safety culture, forme transmoderne des dispositifs de sécurité en alpinisme

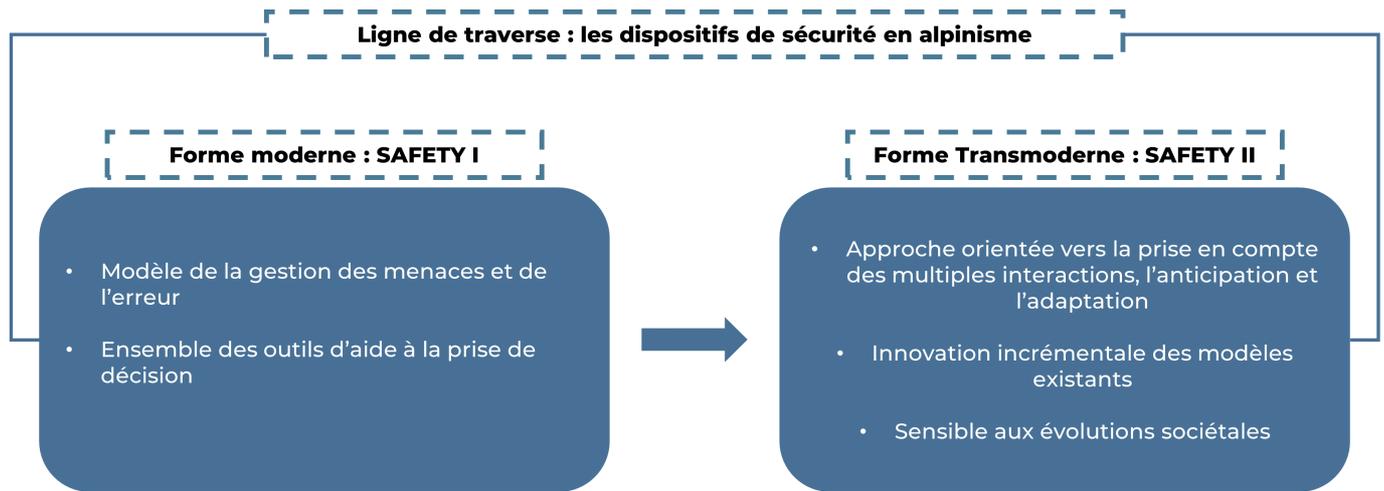


Figure 6 : La safety culture, forme transmoderne des dispositifs de sécurité en alpinisme

En considérant la safety culture comme forme transmoderne des dispositifs de sécurité en alpinisme, alors la diffusion de ce modèle à la culture de l'alpinisme semble envisageable. En effet, selon Corneloup (2011), « une forme (ici la safety culture), peut exister au sein de petites communautés et se diffuser par transmission orale d'une communauté à l'autre. Elle peut aussi augmenter sa taille et devenir une méso ou macro-forme, organisée au sein d'un système d'action plus ou moins complexe et structurée. Dans ce cas, des acteurs sont chargés d'alimenter le contenu de cette forme, d'organiser les pratiques, de diffuser des informations et des histoires pour que cette communauté globale puisse s'ancrer dans ce collectif et se sentir appartenir à un mouvement, une culture, une société... ». Ce raisonnement peut être mis en parallèle avec celui d'Howard Becker quant à l'institution des normes dans la société (Becker, 1963). En effet, une norme n'est pas une norme par nature, elle le devient par le fruit d'une construction sociale. Ce sont les « entrepreneurs de morale » (Becker, 1963), qui se mobilisent pour faire évoluer ce qu'ils désignent comme une norme afin qu'elle soit reconnue dans la sphère sociale. Ainsi, ce sont de nouvelles formes, de nouvelles normes, de nouveaux mondes

(Becker,1982) et de nouvelles galaxies (Corneloup, 2011) qui se produisent et se dynamisent par les formes transmodernes.

Pour finir, le modèle de la safety culture ouvre la voie vers de nouvelles alternatives en termes de dispositifs de sécurité. La safety culture apparait comme une démarche globale, introduisant le risque et les notions d'adaptation et d'anticipation. Elle dépasse le modèle de la gestion des menaces et de l'erreur par le fait qu'elle ne se concentre pas seulement sur la « gestion de l'erreur », mais englobe l'ensemble des phases de la pratique (de la préparation au débriefing) dont la focale est portée à la prise en compte de tous les paramètres en interaction et l'anticipation de ceux-ci. A ce jour, ce sont les outils d'aide à la prise de décision, introduits depuis les années 2000 dans la culture de l'alpinisme qui sont en vogue auprès des pratiquants. En considérant la safety culture comme une forme transmoderne (Corneloup, 2011) des dispositifs de sécurité, alors l'ensemble des outils d'aide à la prise de décisions apparaissent comme un tremplin pour insérer la safety culture à la culture de l'alpinisme. En effet, l'acquisition du référentiel du modèle de la gestion des menaces et de l'erreur ainsi que des outils d'aide à la prise de décision agit comme une ligne de traverse (Corneloup, 2011) pour tendre vers la safety culture.

Eléments de conclusion de la partie I :

Au sein de cette première partie, il a d'abord été montré que l'alpinisme a un caractère évolutif et pluridimensionnel, dont la spécificité de la pratique est son évolution dans un milieu comportant des risques à la fois objectifs et subjectifs. Ce premier constat ancre indéniablement la question des risques à la culture de l'alpinisme. Puis, la rétrospective montre d'une part que la notion de risque est le fruit d'une construction sociale liée à l'histoire de l'alpinisme. Et d'autre part, que les dispositifs de sécurité se sont socialement construits en réponse aux risques présents dans la pratique. Etant donné le caractère à risque de la pratique, l'alpinisme est souvent sujet aux polémiques du fait que la société ne légitime pas la prise de risque volontaire. En d'autres termes, c'est l'hétérogénéité du degré d'acceptabilité des risques par la société qui donne lieu à de multiples débats. Ainsi, les risques et les dispositifs sont sensibles aux évolutions sociétales et s'adaptent au fil du temps. Enfin, la rétrospective met en lumière qu'à travers les dispositifs de sécurité a été introduit à la fois le modèle de la gestion des menaces et des erreurs puis les outils d'aide à la prise de décisions. Il est intéressant de souligner que leur introduction à la pratique a fait émerger tout un référentiel relatif à la gestion du risque au sein de la culture de l'alpinisme. Cependant, il s'avère que ce modèle se limite quant à sa nature même de « gérer » les risques. En ce sens, le pratiquant ne se place pas dans une logique d'anticipation du projet. La safety culture apparaît au tournant de ces limites, en proposant une approche plus globale, en considérant l'interaction de tous les éléments. De plus, le risque est lié la notion d'anticipation à chacune des phases du projet d'ascension. Finalement, la rétrospective a permis de montrer les différents stades d'évolutions de la construction du risque et de la sécurité dans l'alpinisme. La lecture socio-historique de cette rétrospective est le premier levier pour comprendre le passage de la gestion des risques à la safety culture. Etant donné que cette première analyse envisage que la safety culture peut s'introduire et se diffuser dans la culture de l'alpinisme par le biais du référentiel déjà établi, alors il semble intéressant de diagnostiquer sur le terrain le degré d'appropriation de la safety culture par les pratiquants de l'alpinisme.

B) Alpinisme et Safety Culture, diagnostic et état de lieux de l'émergence de la démarche dans le massif des Écrins

L'analyse socio-historique du risque et de la sécurité en matière d'alpinisme, explorée au cours de la première partie, place la safety culture au tournant des évolutions de la pratique de l'alpinisme. De sorte que l'introduction du modèle de la safety culture à l'alpinisme ouvre la voie vers de nouveaux horizons. Au-delà de l'analyse théorique, il semble nécessaire de s'interroger concrètement sur le degré d'appropriation de la safety culture par les alpinistes. Autrement dit, le modèle de la safety culture est-il déjà présent au sein de la culture de l'alpinisme ? Comment les pratiquants s'approprient-ils cette démarche ? Les éléments de réponses relatifs à ces interrogations proviennent de la collecte des données réalisée au cours de l'enquête de terrain dans le secteur du Glacier Blanc (massif des Écrins) au cours du mois de juillet 2021, dans le cadre du programme Refuges Sentinelles. En conséquence, les apports de cette étude ne peuvent être généralisés à l'ensemble de la culture de l'alpinisme du fait du caractère ethnocentré et localisé de l'enquête.

En premier lieu, l'enquête de terrain montre que l'émergence de la safety culture s'ancre au cœur des logiques territoriales du Pays des Écrins (05). Deuxièmement, que le degré d'appropriation diverge selon « l'entrée » dans l'alpinisme et les expériences vécues au cours de la « carrière » (Becker, 1985) du pratiquant. Troisièmement, l'enquête met en évidence la façon dont la safety culture est mise en pratique en alpinisme.

I) Une démarche ancrée au cœur des dynamiques territoriales



Figure 7 : Situation géographique du Pays des Écrins. Source : www.paysdesecrins.com

*« On ne vient pas ici pour se montrer, mais simplement pour pratiquer la montagne ou se ressourcer »,
Les 100 ans des Guides des Écrins, 2009*

Selon l'Office de Tourisme du Pays des Écrins³², l'attractivité du territoire est fondée sur trois piliers : le tourisme bienveillant, la présence de sites remarquables et les expériences à vivre. Au-delà de ces attributs, la notoriété du Pays des Écrins provient de son histoire alpine. On estime

³² <https://www.paysdesecrins.com/>

que l'alpinisme dans les Écrins s'est développé à partir des années 1860 (PNE, 2014), dès lors que les premiers acteurs sont entrés en scène pour esquisser les premières lignes de l'histoire. De la première ascension de la Barre des Écrins (4101 m) par Edward Whymper en 1864 aux exploits sportifs contemporains, le Pays des Écrins a attiré de nombreux alpinistes voulant défier les cimes du massif. Dans un récent contexte d'évolution et d'innovation territoriale, on observe l'émergence de la démarche de la safety culture. Alors, la safety culture se développe au cœur des dynamiques territoriales, par la présence de forces endogènes (venant du territoire) et exogènes (venant de ceux qui le pénètrent). Sous cet angle, l'analyse a pour vocation d'explorer les liens entre la safety culture et les dynamiques territoriales.

1. La safety culture, nouvelle apparition dans l'inventaire des créations du Pays des Écrins ?

En premier lieu, l'émergence de la safety culture est socialement ancrée dans les dynamiques territoriales du Pays des Écrins. D'après les travaux de Langenbach (2015), le territoire apparaît comme un levier pour la construction et le développement des projets. En ce sens, le développement de la safety culture en alpinisme repose sur les spécificités du territoire du Pays des Écrins, notamment la culture alpine. Langenbach (2015) propose alors une lecture à travers les notions d'« actif territorial » et de « ressource territoriale ». On entend par « actif territorial » «des facteurs 'en activité', alors que par « ressources » il s'agit des facteurs à exploiter, à organiser, ou encore à révéler» (Colletis et Pecqueur, 2004 ; Langenbach, 2015). Selon son raisonnement, c'est au prisme des actifs et des ressources territoriales (Leloup et al., 2005 ; Langenbach, 2015) que les acteurs du Pays des Écrins vont s'organiser entre eux afin de construire un projet de territoire intégrant la safety culture. Puisque des actifs territoriaux sont déjà structurés tels que le tourisme de montagne et la culture de l'alpinisme, la safety culture s'aborde alors comme une ressource territoriale prête à être exploitée et révélée. Dans cette logique d'ancrage territorial, le développement de la safety culture peut conduire à l'apparition de nouvelles visions de l'alpinisme, et donc des enjeux liés à la pratique et de la transmission de la safety.

Après, la safety culture semble se développer dans le Pays des Écrins par des forces endogènes au territoire. Selon Bourdeau (2009), le Pays des Écrins comporte des « capacités créatives » qui se traduisent par « l'introduction de nouveautés [...] et de processus de diffusion d'une nouveauté dans les pratiques et l'espace ». Les profondes mutations observées au cours des 20 dernières annéesⁱⁱ ont conduit le territoire à se lancer dans un ré-ancrage volontariste

dans son environnement montagnard » (Bourdeau, 2009). Le ré-ancrage territorial se traduit par l'important développement du domaine de l'aménagement et de l'équipement, mais aussi par une très forte diversification des pratiques sportives. Sous cet angle, le Pays des Écrins est « *très illustratif d'un certain nombre de figures d'émergence, de situations de transition et de passage qui éclairent les recompositions et la créativité à l'œuvre à différentes échelles géographiques et sur différents registres* » (Bourdeau, 2009). C'est pourquoi, l'ensemble des dynamiques territoriales du Pays des Écrins (créativité socio-économique et culturelle, « agilité » institutionnelle, affirmation d'un projet de territoire, visibilité médiatique et leadership politique (Bourdeau, 2009)), apparaissent comme des forces endogènes qui impulsent l'émergence de la safety culture. En matière d'alpinisme, le caractère innovant du Pays des Écrins s'illustre par la récente attribution du label « Village d'alpinisme »³³ à la commune de Vallouise-Pelvoux, à l'instar de 4 autres dans le PNE. Les missions du label sont d'accorder des soutiens financiers et logistiques aux villages dans le but de « *valoriser leur offre touristique autour de la pratique alpine et de sensibiliser le grand public aux enjeux de la montagne* » (Montagne-Magazine, 2021). Cet exemple inscrit une fois de plus le Pays des Écrins dans territoire innovant aux capacités créatives, propice au développement de la démarche de la safety culture.

Enfin, ce sont aussi les acteurs du territoire, de par leurs idées, leur créativité et leur volonté qui contribuent à propulser la safety culture au cœur de la culture locale en renforçant les forces endogènes déjà présentes sur le territoire. Comme le montre Bourdeau (2009), la créativité du Pays des Écrins s'illustre par l'implication des acteurs du territoire dans des projets portés sur « les questions de l'observation du changement [...], de la compréhension du sens de l'action et sur la valorisation de l'expérience acquise ». De ces projets, citons par exemple la participation à la *Semaine Alpine (2008)*, la collaboration conjointe du PNE et du Pays avec le dispositif de recherche *Refuges Sentinelles (2016)*, les nombreuses études universitaires, etc. Suivant cette logique, la conception de ce présent projet de recherche sur la safety culture et l'alpinisme est le fruit d'un dialogue commun entre des acteurs du territoire (Damien Haxaire, Sébastien Constant, Philippe Bourdeau), souhaitant réaliser lors d'une première phase un diagnostic en vue de constituer une base de recherche afin d'explorer la notion, puis d'élaborer par la suite des plans d'actions. Cette volonté d'intégrer de nouvelles approches à la culture de l'alpinisme telle que la safety culture est également partagée par le CAF de Briançon (acteur

³³ <https://www.montagnes-magazine.com/actus-des-villages-alpinisme-les-ecrins>

majeur local de l'alpinisme). En effet, pour Jean Louis, président du CAF de Briançon, « *La démarche du CAF Briançon est de transmettre des connaissances et la passion de la montagne. La sécurité est toujours mise en avant, on donne des clés pour apprendre à préparer des projets et le renoncement est enseigné. La priorité n'est pas la destination, mais le partage humain et le plaisir* ». Bien que l'ancrage dans la safety culture n'est pas clairement stipulé dans le discours de Jean Louis, celui-ci repose néanmoins sur les fondements de la safety. Les forces endogènes du territoire propices à l'émergence de la safety ont aussi été observées lors de la phase de terrain au refuge des Écrins.

Le 09/07/2021 au refuge des Écrins, il est 18h00, l'apéro des guides est sur le point de débuté.

« Ce soir, ce sont 9 guides qui sont rassemblés autour de la table pour l'apéro des guides. Depuis mon arrivée, c'est la première fois que nous sommes autant (11 au total). A l'image de tous les autres soirs, Damien est le premier à prendre la parole. Il annonce d'abord la météo (retour du mauvais temps), puis les conditions (avec la neige annoncée, il faudra porter une attention particulière à la trace). Suite à son discours, un des guides demande les conditions du Dôme et notamment à propos de la grande crevasse et des séracs. Les interactions provoquées suite à cette demande entre tous les guides, laissent place à de nombreuses petites discussions autour de la table. Dans cette ambiance propice à l'échange, le guide qui se trouve en face de moi me demande les raisons de ma présence et semble intrigué par ma prise de notes. Je lui explique en quelques mots le sujet de mon enquête, et nous entamons un échange sur le massif des Écrins et la safety culture. Ma courte explication de la démarche de la safety culture l'a directement interpellé, pour lui la culture locale est propice à l'émergence de la safety. Il m'explique que les Ecrins, et notamment le secteur du Glacier est un terrain idéal pour l'initiation, pour apprendre et pour tester de nouvelles approches. Il me dit souvent apercevoir des cordées autonomes, même lorsque le groupe est accompagné d'un guide. Selon lui, les pratiquants cherchent dans ce massif une approche de la montagne qui va au-delà du consumérisme de la montagne et de l'expérience. Les gens sont à la recherche de l'initiation, de la pro-action et de l'apprentissage de l'autonomie. Souvent les gens sont à l'affût de conseil pour apprendre à évoluer en sécurité en montagne. Il m'explique que la mentalité du coin est sensible à cette approche de la montagne tournée vers l'adaptation et l'anticipation constante, et oui, ici il n'y a pas de réseau pour appeler les secours et les sommets sont très éloignés des villages...Enfin, il en vient à parler de sa clientèle. De son expérience, le public d'ici est en grande partie Grenoblois, ce sont des étudiants débrouillards et malins qui scrutent le maximum d'informations pour créer eux-mêmes leur projet et être le plus autonome possible (souvent parce qu'ils n'ont pas les moyens de payer un guide), et des ingénieurs qui ont les moyens de faire de la montagne et de s'entourer d'un guide. Dans les deux cas, le public a déjà des bases de la safety, soit par leur façon de concevoir le projet (comme les étudiants), ou soit parce que dans leur métier ils sont déjà dans ce système de pensée...Notre échange prend terme avec le début du repas, place au briefing de Damien ! Cet échange me laisse perplexe, je commence à comprendre pourquoi mon terrain d'étude est ici dans les Écrins. Finalement, même si le concept de « Safety » n'est pas courant, la démarche quant à elle est déjà bien présente. »

Extrait N°1 du carnet d'observation de terrain

Bien que les forces endogènes du territoire contribuent à faire émerger la safety dans la culture locale, la lecture de ces quelques lignes d’observations mène à penser que ce sont aussi des forces exogènes qui participent aux dynamiques d’émergences de la safety culture.

2. Le choix et les motivations des pratiquants orientés vers la safety culture

Les pratiquants de l’alpinisme du Pays des Écrins forment par leur présence des forces exogènes contribuant à faire émerger la safety culture. A l’image des spécialistes du champ des sports de nature (Corneloup, Mao, Lefèvre ; *in* Lefèvre, 2004), l’exercice de la typologie des pratiquants du refuge des Écrins (tableau N°2) montre la diversité du panel de pratiquants et l’hétérogénéité de leur projet d’ascension. Les pratiquants ont pour point commun le choix de la destination du pays des Écrins. Dans la mesure où le choix de la destination est chargé de significations, le « choix » constitue en lui-même une expérience sociale qui participe à la construction sociale de la réalité des individus (Berger P. & Luckmann T, 1966). C’est au prisme du processus de socialisation (Darmon, 2006) : « *l’ensemble des processus par lesquels la société construit les individus et l’ensemble des apprentissages qui les font devenir qui ils sont* ») que se dessinent les réalités des individus aux rythmes des choix qu’ils effectuent.

Typologie des pratiquants présents au refuge des Ecrins				
Typologies	Amateur	Cafiste	Individu accompagné d'un guide	Guide
Caractéristiques	Individu pratiquant l'alpinisme de manière autonome	Individu appartenant au Club Alpin Français	Individu pratiquant l'alpinisme accompagné d'un professionnel, un guide de haute-montagne	Professionnel justifiant l'obtention du Diplôme d'Etat d'alpinisme-guide de haute montagne

Tableau 2 : Typologie des pratiquants présents au refuge des Écrins

Les entretiens semi-directifs réalisés auprès du panel de pratiquant dépeignent la diversité des motivations de l’élaboration des projets d’alpinisme. L’analyse du spectre des motivations met en exergue qu’elles corréleront avec les valeurs de la safety. D’abord, le choix des pratiquants est motivé par la destination du Pays des Écrins en raison des spécificités du terrain qui sont propices à l’apprentissage des bases fondamentales de la pratique puis à l’initiation à l’autonomie. En termes de safety culture, l’apprentissage fondamental du milieu, des techniques, des conduites à tenir, du matériel, etc ; constitue les premiers éléments de « l’expérience alpine » du pratiquant. Ainsi, cette première « socialisation » à l’alpinisme (Darmon, 2006) établit la base de l’apprentissage et du référentiel du pratiquant. Cette volonté d’apprentissage ou d’autonomie place l’individu en situation de « pro-acteur » de sa pratique.

En effet, formé et conscient du milieu qui l'entoure, le pratiquant est armé de clé pour faire face à ses choix, et par la suite, pour réaliser des projets en adéquation avec son niveau et son expérience. Par ailleurs, la safety culture se caractérise aussi par la place qu'elle laisse au volet « formation » et défend le droit à l'erreur. Au-delà de l'apprentissage, le choix du Pays des Écrins est motivé par une volonté des pratiquants de dépasser une vision consumériste et balistique de l'alpinisme dans l'élaboration de leur projet d'ascension. Comme l'exprime Mathieu, alpiniste amateur débutant, « *le projet n'est pas du tout d'être dans le but de faire des 4000 pour impressionner les collègues, mais plutôt de se faire plaisir* ». Alors, une approche par la safety culture limite « l'effet tunnel » et replace la notion de plaisir au centre du projet.

Puis, les pratiquants se tournent vers le Pays des Écrins pour vivre l'expérience d'une nouvelle approche de l'alpinisme. En considérant les facteurs humains au centre de la pratique, la safety culture ouvre le champ des possibles en termes de façon de vivre l'expérience alpine, dès lors que celle-ci se base sur l'anticipation et l'adaptation à toutes les phases du projet. Grâce à l'introduction des facteurs humains, ce sont les notions de communication, de plaisir, de partage et de sentiment de sécurité qui peuvent être de nouveau explorées. Au refuge des Écrins, c'est une équipe de 4 jeunes femmes Belges, amatrices et débutantes, accompagnées par une guide, qui ont exploré ce type de démarche ancrée dans la safety au cours d'un stage d'initiation à l'autonomie. Cette cordée « au féminin » est un choix affirmé par l'ensemble des amatrices. Elles défendent l'idée que les ascensions « entre filles » laissent une place plus importante à la communication et à l'écoute. Selon leur expérience, l'instauration de ce climat serein permet de mieux communiquer et donc de prendre de meilleures décisions. Ainsi, tout au long de la sortie, le sentiment de sécurité se voit augmenté. Toutefois, la guide du groupe féminin a rebondi au fil de la discussion, pour elle les femmes ont un rôle à jouer et aujourd'hui puisqu'elles détiennent de nombreuses clés pour s'affirmer dans la pratique, qu'elles soient entourées par des hommes ou des femmes.

Enfin, les choix des pratiquants sont motivés par la diversité des courses présentées dans le secteur. En effet, ce large choix permet d'aller au-delà d'un objectif de destination et d'anticiper des itinéraires de repli. Dans une logique de safety culture, on observe à partir du refuge des Écrins de nombreux pratiquants faire évoluer leur projet initial en se tournant vers un plan B, auparavant anticipé. Dans le cas où aucune des situations n'est réalisable, alors il est courant de voir des pratiquants renoncer à leur projet. De leur discours ressort l'idée que

l'expérience vécue domine l'objectif de la réalisation du projet. Murielle, alpiniste amatrice illustre cette approche de la montagne car son témoignage :

« La décision du renoncement était collective, hier on parlait déjà des changements de plan. On monte pour la sensation et pour la beauté, mais là, grimper dans le blizzard ce n'était pas top, alors on a fait le Col des Écrins, le plan b ! On a tenté notre chance plutôt que de rien faire ».

Finalement, en admettant que les choix et les motivations des pratiquants soient socialement marqués, alors on considère qu'ils constituent de véritables forces exogènes qui contribuent à l'émergence de la safety culture dans le Pays des Écrins.

En dernier lieu, la présence simultanée de forces endogènes en provenance des dynamiques territoriales (ressources, capacités créatrices, jeux d'acteurs) et des forces exogènes venant des pratiquants (choix et motivation de la destination et de l'approche), que la safety culture émerge et se développe sur le territoire du Pays des Écrins. Toutefois, cette analyse nécessite d'être renforcée par la compréhension de la façon dont les pratiquants entrent dans la safety culture.

II) La carrière du pratiquant et son entrée dans la safety culture

Ordinairement, la notion de « carrière » renvoie à la « carrière professionnelle » (la succession des postes occupés), et l'idée d'ascension sociale (Paugam, 2010). Au cours des années 1940, les sociologues de l'École de Chicago ont contribué à étendre la notion de carrière à d'autres champs de la vie sociale. Désormais « *tout le monde a une carrière : les élèves, les chômeurs, les malades, les sportifs, les déviants, etc.* » (Paugam, 2010). On retient de l'héritage des œuvres de l'École de Chicago³⁴ que la carrière est « *considérée à la fois dans sa dimension objective, comme la situation officielle de l'individu, et dans sa dimension subjective ce qui permet de décrire les changements subjectifs d'un individu (significations intimes, image de soi). L'analyse de la carrière comme processus diachronique se centre sur la manière dont les acteurs anticipent les changements, les préparent, font face aux difficultés, interprètent leurs*

³⁴ L'École de Chicago a exploré la notion à travers plusieurs dimensions à l'image de Everett C. Hughes qui s'intéresse aux différentes phases d'accès à la profession (*Men and their Work*, 1958), Howard Becker et son étude sur la déviance (*Outsiders*, 1963), et Erving Goffman qui propose enfin de prendre en considération la dimension morale de la carrière (*Asile*, 1968).

échecs ou réussites. » (Paugam, 2010). Au prisme de cette définition, les pratiquants entrent dans une « carrière de l'alpinisme » dès lors qu'ils investissent la pratique et qu'ils soient (objectivement et subjectivement) reconnus comme appartenant à ce monde. De par l'expérience de la carrière d'alpiniste, les pratiquants traversent différentes phases d'évolutions, dont les effets de celles-ci influent concrètement sur la personnalité, mais aussi sur la manière de percevoir et d'appréhender le monde » (Paugam, 2010). Suivant cette logique, les phases d'évolutions vécues au cours de la carrière influent sur le système de représentation des individus.

En matière d'alpinisme, l'entrée du pratiquant à la safety culture l'entraîne vers une phase d'évolution dont l'ensemble de ses perceptions de la pratique vont être modifiées. Cette partie a pour vocation de montrer en premier lieu que la phase « d'entrée » dans la carrière d'alpiniste influe sur le degré d'appropriation de la safety. Deuxièmement, que les « mondes sociaux » apparaissent comme des « tremplins » en vue de l'acquisition de la safety culture. Puis, en dernier lieu que l'expérience vécue au cours de la carrière d'alpiniste entraîne la (re)construction des perceptions de la pratique.

1. « L'entrée » dans la carrière d'alpiniste, un facteur explicatif de l'hétérogénéité de l'appropriation de la safety culture ?

Les données du terrain mènent à penser que la façon dont les individus entrent dans leurs « carrière d'alpiniste » influe sur le degré d'appropriation de la safety culture. La phase « d'entrée » de l'individu dans la carrière d'alpiniste relève d'une importance considérable dès lors que l'on tente de comprendre le sens des comportements qui émergent tout au long de la carrière. En effet, l'arrivée dans la carrière marque le début de la socialisation (Darmon, 2006) à ce nouveau monde. Autrement dit, c'est lors de la socialisation à l'alpinisme que l'individu acquiert l'ensemble des normes et des valeurs de la pratique, l'apprentissage des techniques et des méthodes ainsi que les divers référentiels. L'enquête montre la diversité des façons d'entrer dans la carrière d'alpiniste, dont la représentation est possible à travers la construction d'une typologie (voir le tableau suivant). Soulignons que l'entrée dans la carrière d'alpiniste peut se produire à différents stades de la vie des individus, soit lors de la socialisation primaire ou au cours de la socialisation secondaire (Darmon, 2006).

Typologie des entrées dans la carrière d'alpiniste

Typologie d'entrée	L'enfant du pratiquant (professionnel ou amateur)	L'enfant sportif (licencié à un club, adhérent à une association...)	Le stagiaire (participation à un stage UCPA, CAF, entité privé, etc...)	Le sociable (entrée par le biais d'un pair, comité d'entreprise...)
Stade de la socialisation	Primaire	Primaire	Secondaire	Secondaire

Tableau 3 : Typologie des entrées dans la carrière d'alpiniste

La variabilité du degré d'appropriation de la safety culture par les pratiquants peut s'expliquer par l'hétérogénéité des apprentissages et des référentiels de connaissances transmis à l'entrée dans la carrière d'alpiniste. Selon ce raisonnement, on peut supposer que « le stagiaire » et « le sportif » se socialisent au monde de la montagne dans le cadre de stages (UCPA ou CAF par exemple) ou de cours pédagogiquement construits (par le biais d'un club ou d'une association). Du côté des pratiquants, on remarque que le choix de poursuivre un stage à l'entrée de la carrière est motivé par la volonté d'acquérir un socle de connaissances nécessaire pour songer à progresser. Comme l'explique Benjamin, pratiquant amateur :

« Le but du stage c'est d'avoir les bases pour les utiliser ensuite, ça permet de connaître les basiques, d'avoir une petite expérience. Mais c'est aussi le moyen de rencontrer des personnes pour échanger, ça aide dans la progression, on rencontre aussi des personnes qui deviennent des compagnons de cordée ».

Bien que les approches pédagogiques soient nombreuses dans ces structures, les éléments enseignés s'articulent généralement autour de référentiels dont les outils de la gestion des menaces et des erreurs ainsi les récentes méthodes orientées vers la safety culture s'immiscent au fil des pages. Cette idée s'illustre par le cas d'Armand et de Benoît, tous deux « formateurs d'initiateurs CAF », présents au refuge des Écrins dans le cadre d'un stage de formation initiateur CAF. D'après leur témoignage, l'ensemble des contenus pédagogiques du CAF proviennent d'un référentiel d'enseignement, pour Armand c'est la « bible du travail », « un mémento ». Pour Benoît le référentiel c'est :

« Le recensement écrit de toutes les techniques, ça permet aux formateurs d'avoir la même base pour enseigner. On essaye de donner aux futurs initiateurs tous les moyens pour être en sécurité ».

Ainsi, on peut émettre l'hypothèse que ce type de socialisation oriente ces individus vers une pratique en lien avec la safety puisque dès leur entrée, ils ont été familiarisés avec ce référentiel.

En revanche, les individus dont l'entrée en carrière d'alpiniste se produit en dehors de cadres structurés tels que des clubs ou des stages, ils sont socialisés à l'alpinisme par le biais de la transmission. C'est le cas par exemple pour « l'enfant du pratiquant » et le « sociable » qui entrent dans leur carrière d'une façon « hors des cadres ». On peut citer les témoignages de Paul, qui s'inscrit dans les deux typologies à la fois, il raconte avoir été socialisé à l'alpinisme par l'expérience de la transmission, à la fois avec son père et par un ami :

« Au début j'ai appris avec mon père, on a même commencé à faire la liste du guide ensemble, mais après il ne suivait plus alors j'ai fait de la montagne avec des amis comme Jeff, un ancien du PG, il m'a tout appris. Avec mon père c'était les basiques, mais Jeff c'était beaucoup plus poussé, c'était du dry tooling, du mixte, on allait dans des endroits où pas tout le monde ne va, où c'est un peu plus poussé... »

La socialisation se réalise par la transmission des connaissances d'un parent ou d'un pair à l'individu. Ce type de socialisation peut conduire à un apprentissage et à une acquisition hétéroclite des référentiels puisque les « bases transmises » proviennent de multiples sources et se réfèrent souvent aux expériences vécues des transmetteurs. Par conséquent, la largeur du spectre des typologies d'entrées dans la carrière d'alpiniste entraîne des différences en termes de degré d'appropriation de la safety culture par les pratiquants ainsi qu'une interprétation disparate des valeurs de la démarche.

Par ailleurs, bien que le type d'entrée dans la carrière d'alpiniste influence l'assimilation de la safety culture, on observe chez les pratiquants que le facteur « expérience », en lien également avec les phases de socialisation, agit comme une variable forte faisant évoluer le curseur de l'appropriation de la safety culture. À l'instar de certains individus dont l'entrée en carrière d'alpiniste s'est produite lors de la socialisation primaire, on note que leurs discours sont peu marqués par le référentiel de la safety (lexique de la safety, connaissance large des procédures, théories, etc.), mais qu'à travers l'ensemble des stocks de connaissances issus des divers apprentissages, leurs façons de pratiquer sont orientées vers la démarche de la safety. On

retient des entretiens semi-directifs que c'est le « temp long » de la carrière ainsi que l'assimilation des connaissances en provenance de multiples canaux qui influe sur le facteur « expérience », comme le montre ces exemples : « *ça vient avec l'expérience* », « *avec l'expérience tu sais mieux comment réagir* » « *avec l'expérience tu appréhendes les choses différemment* », etc. De ce fait, l'acquisition de l'expérience de terrain fait croître le degré d'appropriation de la safety culture.

Tandis que pour d'autres individus, dont l'entrée s'est effectuée au cours de la socialisation secondaire, il est courant d'observer d'un côté que les individus détiennent d'importantes connaissances du référentiel de la safety. Ces connaissances relatives au référentiel de la safety sont généralement révélées lorsque les individus émettent un discours au sujet de la pratique. Mais de l'autre côté, on voit que la conduite sur le terrain de ces individus ne reflète pas la démarche de la safety culture. On observe par exemple le manque d'anticipation et d'adaptation, la connaissance partielle du milieu, etc. Ce décalage entre les discours produits et la réalité observée peut s'expliquer par le fait que les individus dont l'entrée en carrière de l'alpinisme faite lors de la socialisation secondaire, possèdent un large référentiel de connaissances puisqu'ils évoluent simultanément dans plusieurs mondes « sociaux ». Ainsi, selon leur profession, leur éducation, les échangent avec leurs pairs, ils multiplient les chances d'être indirectement (ou directement) familiarisé avec la safety culture. Toutefois, l'expérience sur le terrain étant moins conséquente, alors la pratique n'est pas en totale adéquation avec le discours tenu. Ce phénomène de « décalage » entre la réalité et le discours est abordé par Pierre Bourdieu dans *L'illusion biographique*, 1986. Pour Bourdieu (1986), lorsqu'un agent livre son « histoire de vie », cela suppose que son récit est le fruit d'une construction sociale. En effet, l'exercice du témoignage nécessite que l'agent donne du sens aux événements et aux actions qu'il exprime. Son discours est une construction où les événements sont classés, triés, sélectionnés afin que l'histoire prenne sens. Bourdieu souligne également que « l'histoire de vie » construite par l'agent est orientée de sorte que son témoignage corrèle avec les attentes du monde social. Rappelons les travaux de Viviane Seigneur (2007) visant à expliquer que les échanges dans la sphère sociale concernant le risque et la sécurité en montagne sont sujets aux polémiques et à l'incompréhension de la société. Selon cette logique, les discours exprimés par les pratiquants sont construits directement ou indirectement par les individus de sorte que leurs comportements soient en adéquation avec les normes sociales.

Cependant, cette observation ne doit pas être considérée comme une généralité. En effet, l'enquête montre également que des individus entrés en carrière d'alpiniste lors d'une

socialisation secondaire ont un très fort degré d'appropriation de la safety culture, et vice versa. Néanmoins, cette observation met en exergue d'un côté que les variables « expériences » et « références culturelles » influent sur l'assimilation de la safety, et de l'autre, que les individus entrent dans une « carrière d'alpiniste » alors que leur univers social est déjà composé de plusieurs autres carrières. Alors, les individus évoluent dans cette carrière tout en étant déjà socialement marqués par toutes ses autres carrières. C'est pourquoi, il semble intéressant de questionner sur la façon dont les autres « mondes sociaux » influencent l'acquisition de la safety culture au cours de la carrière d'alpiniste ?

2. Les mondes sociaux, un tremplin pour l'acquisition du référentiel de la safety culture ?

Au cours de sa vie sociale, l'individu ne se limite pas à une seule expérience, à un seul goût ou à une seule interaction. En d'autres termes, l'individu est éclectique³⁵ et ses goûts le poussent à explorer « *Les mondes* » (Becker, 1988) de la société. L'alpinisme constitue *un monde en soi*, certains l'explorent, tandis que d'autres entament une « carrière d'alpiniste ». Quoiqu'il en soit, l'individu faisant « carrière » dans ce monde ne se cloisonne pas à ses seuls recoins, en effet « les frontières des mondes sociaux ne sont jamais données une fois pour toutes » (Cefei, 2015). Confronté à plusieurs mondes sociaux, *L'Homme devient pluriel* (Lahire, 1998), il se caractérise par la pluralité de ses socialisations. Pour Daniel Cefaï (2015), le monde social « *peut être pris comme un réseau de perspectives et de perspectives sur des perspectives, relativement stabilisées et closes sur lui-même, avec une distribution de rôles et de statuts, des idiomes partagés de participation, une allocation de droits et de devoirs, une concession de privilèges pour les insiders et une régulation de l'accessibilité pour les outsiders. Prendre part à un monde social requiert un sens de l'appartenance et une conscience de vivre ensemble, ou au moins de faire les choses ensemble.* » A travers une lecture en termes de « carrières » et de « mondes sociaux », il est envisageable de considérer que l'appropriation de la safety culture par un pratiquant de l'alpinisme est le résultat de la mise en perspective de tous « ces mondes ».

D'abord, la rencontre des pratiquants au refuge des Écrins a permis de mettre en exergue que la connaissance du référentiel de la safety culture provient, dans de nombreux cas, de « mondes » dans lequel l'individu évolue. Ainsi, au prisme de la notion des « mondes sociaux

³⁵ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/%C3%A9clectique/27568>

» (Cefei, 2015), il semble intéressant de montrer comment les autres domaines d'évolutions de l'individu constituent un tremplin pour le projeter dans la safety culture dans sa pratique de l'alpinisme. Les données constituées au refuge des Écrins mettent en évidence que ce sont 4



Figure 8 : L'acquisition de la safety culture au prisme des mondes sociaux

grandes catégories de « monde » qui ont une influence sur le degré d'appropriation de la safety culture. La mise en perspective des mondes de l'individu le plonge dans de multiples référentiels qui peuvent se transposer les uns les autres. C'est à travers la mise en perspective et la transposition des référentiels d'un monde à l'autre, que l'individu être en situation d'acquisition du référentiel de la safety culture. La figure suivante montre que le pratiquant de l'alpinisme (appartenant donc au monde de l'alpinisme), peut acquérir le référentiel de la safety culture par les autres mondes qui l'entourent. L'ensemble des mondes peuvent à la fois se distinguer, dès lors un seul monde peut influencer le pratiquant en termes de safety. Mais, ils peuvent également tous être mis en perspectives, et l'homme devient alors « *pluriel* » (Lahire, 1998). Ainsi, l'appropriation du référentiel de la safety apparaît comme le résultat de l'interconnexion de tous les mondes qui l'entoure.

Enfin, plusieurs pratiquants du refuge des Écrins ont exposé les liens existants entre leur « conduite au travail » et leur « conduite en montagne ». Ces derniers ont affirmé que la safety culture fait désormais partie des modèles dominant du monde du travail. Au-delà du travail, la safety culture est une démarche globale qui pénètre les façons d'être dans la vie quotidienne, pour Murielle, ingénieur en aéronautique et leader de sa cordée :

« La safety culture c'est une manière d'être, c'est une manière d'être carré. Ça permet de toujours anticiper les risques et les marges de manœuvre, que ce soit au travail ou dans ma vie perso ».

Ces pratiquants s'accordent sur le fait qu'il est aisé de faire le lien entre le référentiel de la safety culture « du travail » avec la pratique de l'alpinisme puisque c'est une démarche qui les entoure au quotidien. Toutefois, pour certains dont le niveau en alpinisme est « débutant/intermédiaire », il semble difficile de transposer la démarche de la safety à la pratique puisqu'ils considèrent leur expérience comme « minimale » et ne possèdent pas les clés techniques pour lier les deux mondes. Puis, d'autres pratiquants ont exprimé que leur connaissance du référentiel de la safety culture provient des interactions avec leurs pairs ou leurs références culturelles. En ce sens, c'est au cours d'échanges avec leurs pairs ou par des découvertes culturelles telles qu'un festival de film de montagne ou la lecture d'un livre, que ces individus entrent en relation avec la notion de safety culture. Enfin des pratiquants ont indiqué avoir été confrontés à la safety par le biais d'autres activités sportives que l'alpinisme.

En résumé, c'est au prisme de la pluralité des socialisations (Lahire, 1998) et la mise en perspectives des référentiels de chacun des mondes sociaux (Céfei, 2015) explorés par l'individu (Céfei, 2015), que celui-ci peut acquérir le référentiel de la safety culture. Ainsi, une lecture de la problématique de l'appropriation de la safety culture par le biais des mondes sociaux permet de montrer que bien souvent, la connaissance de ce référentiel est liée aux autres socialisations du pratiquant.

3. L'expérience vécue au cours de la carrière d'alpiniste, une porte d'entrée vers la safety culture ?

Au cours de sa carrière d'alpiniste, le pratiquant passe par différents stades d'évolution « dont les effets de celles-ci influent concrètement sur la personnalité, mais aussi sur la manière de percevoir et d'appréhender le monde » (Paugam, 2010). Ce que l'on considère comme « stades d'évolutions » peut être perçu comme l'ensemble des « expériences vécues » de l'individu au cours de sa carrière. La notion « *d'expérience vécue* » provient de la phénoménologie, dont la méthode est le sujet et son expérience vécue (Ribau & al, 2005). On aperçoit à travers les témoignages des pratiquants que les expériences vécues au cours de leur carrière d'alpiniste agissent parfois comme des déclencheurs qui les poussent à entrer dans la safety culture. Aborder l'appropriation de la safety culture chez les pratiquants par la phénoménologie revient à « donner le primat au vécu de l'individu, à sa perception [...] ; et

d'entrer dans le monde subjectif de la personne qui décrit, dans son « champ phénoménal » » (Ribau & al, 2005). En matière de safety culture, on observe chez les pratiquants que deux types d'expériences vécues semblent avoir une influence significative dans l'évolution de la carrière d'alpiniste. Celles-ci poussent les pratiquants vers de nouvelles visions du risque et de la sécurité, et sont en lien avec la safety culture. D'abord, les pratiquants mettent en avant que l'expérience de la parentalité impacte considérablement la carrière d'alpiniste et agit comme un tournant pour explorer de nouvelles démarches telles la safety culture. Puis, ce sont les expériences à caractère dramatique (témoin ou acteur d'un accident, décès d'un proche dans l'univers alpin, etc.) qui entraînent le pratiquant à redéfinir ses perceptions de la pratique. Lors de la redéfinition subjective de la pratique, ce sont des nouvelles perceptions en lien avec la safety culture qui sont introduites.

Au regard de Didier Houzel (1999), on désigne l'expérience de la parentalité comme « *l'expérience subjective consciente et inconsciente du fait de devenir parent et de remplir des rôles parentaux. Elle comporte de nombreux aspects. Deux de ces aspects méritent d'être mis en exergue : le désir d'enfant et le processus de transition vers la parentalité ou parentification* ». En vivant l'expérience de la parentalité, le pratiquant se lance dans une nouvelle carrière, celle d'être « parent ». Le croisement de ces deux carrières compose l'univers « des mondes sociaux » (Cefai, 2015) du pratiquant. L'entrée dans la parentalité mène le pratiquant à remplir un « rôle parental » (Houzel, 1999). Ce sont les dimensions qu'impliquent le « rôle parental » qui agissent sur la construction de nouvelles perceptions de l'alpinisme. C'est pourquoi, on observe chez les pratiquants que l'acquisition de ce nouveau rôle le conduit à une pratique de l'alpinisme dont la démarche vise à minimiser l'exposition aux dangers préjudiciables. Soulignons ainsi que la démarche des pratiquants faisant l'expérience de la parentalité rejoint celle de la safety puisque par définition elle consiste en « l'ensemble d'attitudes, rôles et pratiques sociales et techniques qui visent à minimiser l'exposition à des conditions considérées comme dangereuses ou préjudiciables » (Pidgeon, 1991). On observe ainsi des « parents-alpinistes » mettre en place diverses stratégies dans leur pratique afin de ne pas manquer aux devoirs de leur rôle social. C'est le cas par exemple de Claude, guide de haute-montagne, qui explique avoir organisé sa vie familiale et financière en prenant en compte le caractère à risque de son métier :

« J'ai toujours été conscient d'avoir un métier à risque et que je pouvais mourir d'un jour à l'autre. Conscient aussi d'avoir une femme et des enfants, j'ai toujours fait en sorte d'assurer leur avenir si je mourais ».

On aperçoit également sur le terrain des pratiquants faisant des choix qu'ils considèrent comme étant « *plus anticipés* », « *plus adaptés* » « *plus raisonnable* », à l'instar de Yann, qui affirme par exemple avoir pris la décision de ne plus faire l'ascension du Dôme des Écrins à cause des chutes de séracs. Pour lui, sa pratique de l'alpinisme ne doit pas impacter son rôle de père, alors en connaissance du milieu et des risques, il applique une démarche visant à minimiser son exposition dès lors qu'il la considère préjudiciable. Par ailleurs, pour Mathieu, pompier professionnel et débutant en alpinisme, le choix de faire une ascension accompagnée par un guide est principalement motivé par des aspects sécuritaires :

« Je n'ai pas envie de laisser mes enfants seuls... Au boulot je prends déjà beaucoup de risques, alors quand je suis en vacances et que je fais de la montagne, je mets tout en œuvre pour prendre le moins de risque possible, c'est pour ça qu'on a fait le choix de prendre un guide ».

Ces témoignages montrent ainsi que l'entrée dans la parentalité est une porte d'entrée vers la safety culture. Dans le souci d'assumer le rôle qu'incombe la parentalité, les pratiquants se tournent vers une démarche orientée vers la safety culture afin de faire prospérer les deux carrières (alpiniste et parent).

En outre, les expériences à caractère dramatique entraînent une redéfinition subjective de la pratique de l'alpinisme. Il ressort de la parole des pratiquants que ce type d'expérience vécue mène à vouloir « *mieux faire* », et donc à se tourner vers une démarche dont les perspectives permettent une meilleure adaptation et anticipation ainsi que la minimisation de l'exposition aux risques. La construction d'une nouvelle réalité par l'expérience vécue apparaît comme un tournant pour s'approprier la safety culture. Cette expérience du drame, vécue par Lucien, aspirant guide de haute montagne a été le moteur d'un profond changement dans sa pratique de l'alpinisme :

« J'ai appris la montagne avec mon papa qui était guide, avant qu'il décède dans une avalanche en 2014. On a partagé quelques courses ensemble avant qu'il parte, j'ai eu la chance d'avoir pu vivre des expériences avec lui. Il m'a transmis les bases alors après son départ j'avais une grosse volonté de vouloir poursuivre. Le décès de mon père ça m'a changé, avant j'étais un petit jeune inconscient, ça je l'ai réalisé après. Pour moi la mort elle n'arrivait jamais à nous, ça a changé un peu ma vision du truc. Ça m'a mis dans le droit chemin et ça a fait que j'ai pu m'engager en montagne dans le droit chemin, prudemment et aller au guide. Au début je faisais du ski de pente raide à fond, avec un fort engagement. Puis j'ai totalement stoppé la

pente et c'est là où j'ai commencé l'escalade plus sérieusement, tout ça, ça m'a permis d'aller au proba, et ça a fait que ça a super bien marché ! »

Aujourd'hui, en tant que jeune guide Lucien transmet à ses clients sa vision de l'alpinisme dont la démarche repose sur la safety culture. Il considère que son expérience vécue a été la source de la construction de ses nouvelles perceptions de la montagne.

Enfin, soulignons que l'expérience vécue (ici la parentalité et le drame), provoque chez le pratiquant une réflexion qui le pousse à faire évoluer les cadres de sa pratique. La prise de conscience survenue suite à l'expérience vécue participe à la construction d'une nouvelle approche de l'alpinisme. Comme le montre le révèle le terrain celle-ci s'appuie généralement sur la démarche de la safety culture. Pour finir, que ce soit pour préserver un rôle social (être parent) ou suite à un drame, l'expérience vécue lors de la carrière d'alpiniste est une variable significative de l'appropriation de la safety culture.

En guise de conclusion, il a été démontré que la socialisation qui survient à l'entrée de la carrière d'alpiniste influe sur l'assimilation de la safety culture puisque c'est au cours de ce processus de l'individu apprend le référentiel de l'alpinisme. Puis, que les mondes sociaux qui composent l'univers du pratiquant jouent également un rôle dans l'acquisition de la safety. En effet, à travers l'idée que l'individu est éclectique et pluriel, l'acquisition du référentiel de la safety culture peut provenir d'autres « mondes ». En dernier lieu, ce sont également les expériences vécues par le pratiquant qui entraînent la volonté de se tourner vers d'autres approches afin d'être en adéquation avec la construction de nouvelles perceptions.

Ainsi, une approche de la safety culture par la carrière du pratiquant permet de mettre en évidence que les façons d'assimiler la démarche sont multiples et que ce sont l'ensemble des éléments qui gravitent (dans et autour) du pratiquant qui font varier son degré d'appropriation. Par ailleurs, cette lecture au primat de l'individu met en exergue que les facteurs humains occupent une place majeure dans la safety culture. Au-delà de la « pratique », la safety culture est avant tout une démarche socialement construite dans laquelle l'individu s'immisce afin d'être en adéquation avec sa propre réalité. Néanmoins, il est désormais nécessaire d'analyser la façon dont les pratiquants s'approprient la safety culture une fois sur le terrain.

III) Analyse de la mise en pratique de la safety culture en alpinisme

Cet axe de l'analyse a pour vocation de dresser un état des lieux de la façon dont la safety culture est mise en pratique sur le terrain. L'étude des apports théoriques (cf partie 1) de la safety permet de saisir les grands axes qui la constituent, à savoir : la préparation du projet, la capacité d'adaptation, la représentation de l'espace ainsi que le retour d'expérience.



Figure 9 : La safety culture au prisme de l'alpinisme

L'ensemble de ces grands axes de la safety sont constitués d'items spécifiques (voir Annexe 2). Ainsi, dès lors que l'individu met en pratique les grands axes de la safety à travers les items spécifiques, alors on estime qu'il s'inscrit dans une démarche de safety culture en alpinisme. Néanmoins, il a été démontré précédemment que le degré d'appropriation varie selon la carrière d'alpiniste du pratiquant (socialisation, mondes sociaux, expériences vécues). En conséquence, cette variabilité se traduit également lors de la mise en pratique de la démarche sur le terrain.

La constitution des données au cours des rencontres avec les pratiquants présents au refuge des Écrins (cf. méthodologie) a d'abord permis de mettre en exergue le degré d'appropriation de la safety ainsi que les axes de la safety les plus représentés lors de la pratique (anticipation, préparation, espace...). Puis, de montrer comment la safety culture s'inscrit dans la temporalité des projets d'ascensions (de la projection à la réalisation). Enfin, d'examiner les liens existants entre les représentations de l'espace des pratiquants et la démarche de la safety culture.

1. Analyse du degré d'appropriation de la safety culture des pratiquants de l'alpinisme dans le Pays des Écrins



Figure 10 : Moyenne générale du degré d'appropriation de la safety culture dans le Pays des Écrins

L'outil d'évaluation de la safety culture (cf. méthodologie) a permis de constituer de nombreuses données concernant la façon dont la safety culture est appropriée par les pratiquants de l'alpinisme dans le Pays des Écrins.

Par conséquent, on estime à travers ces données que **la moyenne de l'appropriation est de 91.07% chez les pratiquants du Pays des Écrins**. Ainsi, on souligne le fait que cette moyenne corrèle avec les axes précédemment analysés, notamment avec l'idée que la démarche se développe au prisme des dynamiques territoriales du Pays des Écrins. Les dynamiques en place sur ce territoire participent à l'émergence de la démarche et cela se traduit au niveau des pratiques sur le terrain.

Par ailleurs, bien que les axes de la safety culture semblent tous être représentés de façon homogène dans les pratiques des individus, on observe cependant une légère sur-représentation de l'axe « représentation de l'espace ». Ce phénomène peut s'expliquer par la construction de la grille d'évaluation de la safety culture, en effet les items constituant l'axe « représentation de l'espace » se basent sur des connaissances courantes (savoir citer les sommets du secteur, consultation d'une carte, savoir se représenter l'espace autour de soi, détenir quelques informations spécifiques du secteur telles que l'orientation et l'accès). Ces items ne nécessitent pas de connaissances très spécifiques et pointilleuses de l'alpinisme, de ce fait de nombreux pratiquants ont pu répondre positivement. De plus, les pratiquants acquièrent généralement des connaissances liées à l'espace à travers leurs socialisations aux différents mondes sociaux. Ainsi, « l'espace » apparaît comme un levier de l'appropriation de la safety culture. De surcroît, en admettant que l'espace soit un levier pour faire émerger la safety culture dans la pratique puisque les individus sont déjà familiarisés avec ce référentiel, alors on voit également apparaître les principaux freins. L'appropriation de la safety culture par les pratiquants semblent être freinée par le fait qu'elle nécessite une connaissance particulière et pointilleuse du

référentiel de l'alpinisme. Cette idée est renforcée par une lecture en termes de niveau, où l'on s'aperçoit que plus le niveau de la pratique est élevé, plus la moyenne de l'appropriation de la safety culture est augmentée.

Représentation des axes de la safety culture dans la pratique de l'alpinisme

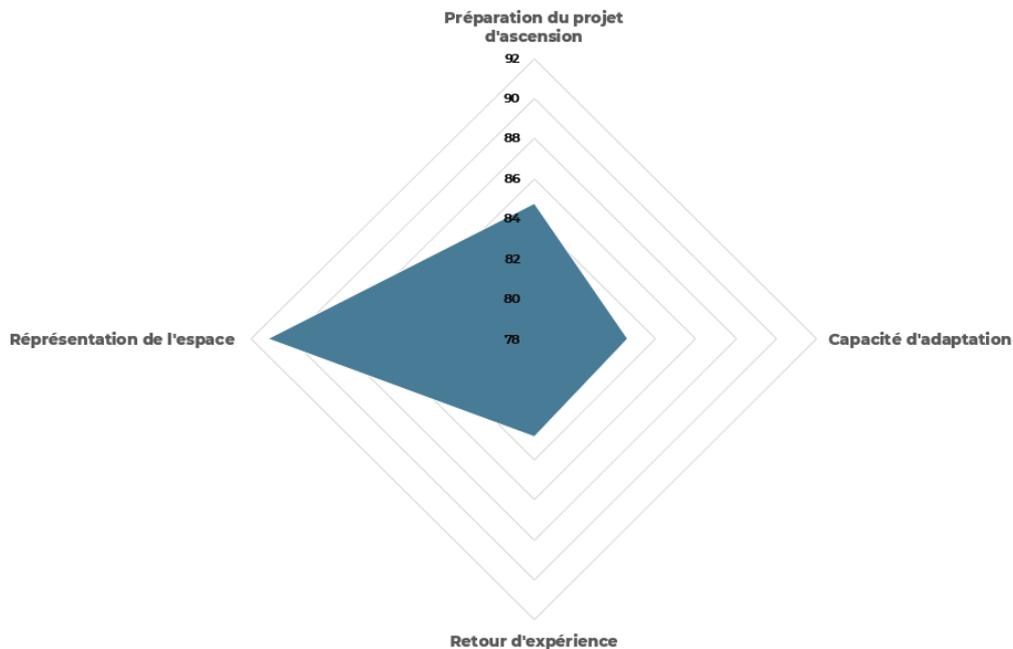


Figure 11 : Représentation des axes de la safety culture dans la pratique de l'alpinisme

Moyenne du degré d'appropriation de la safety culture en fonction du genre

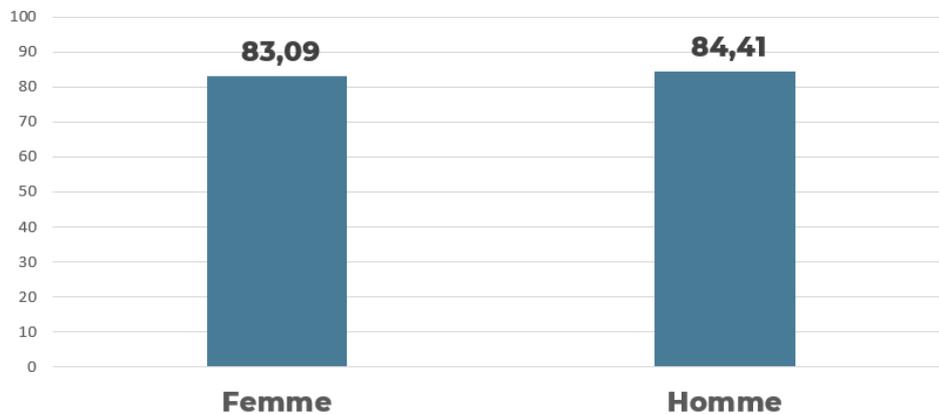


Figure 12 : Moyenne du degré d'appropriation de la safety culture en fonction du genre

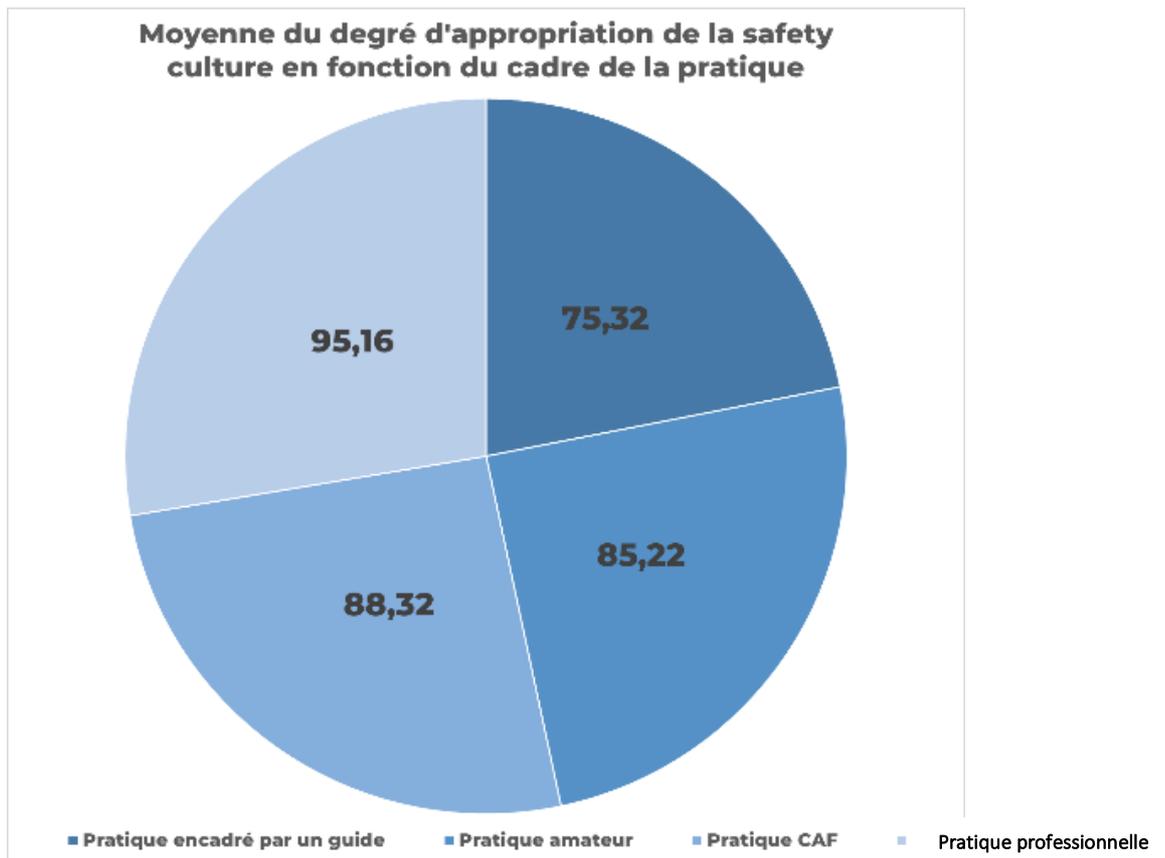


Figure 13 : Moyenne du degré d'appropriation de la safety culture en fonction du cadre de la pratique

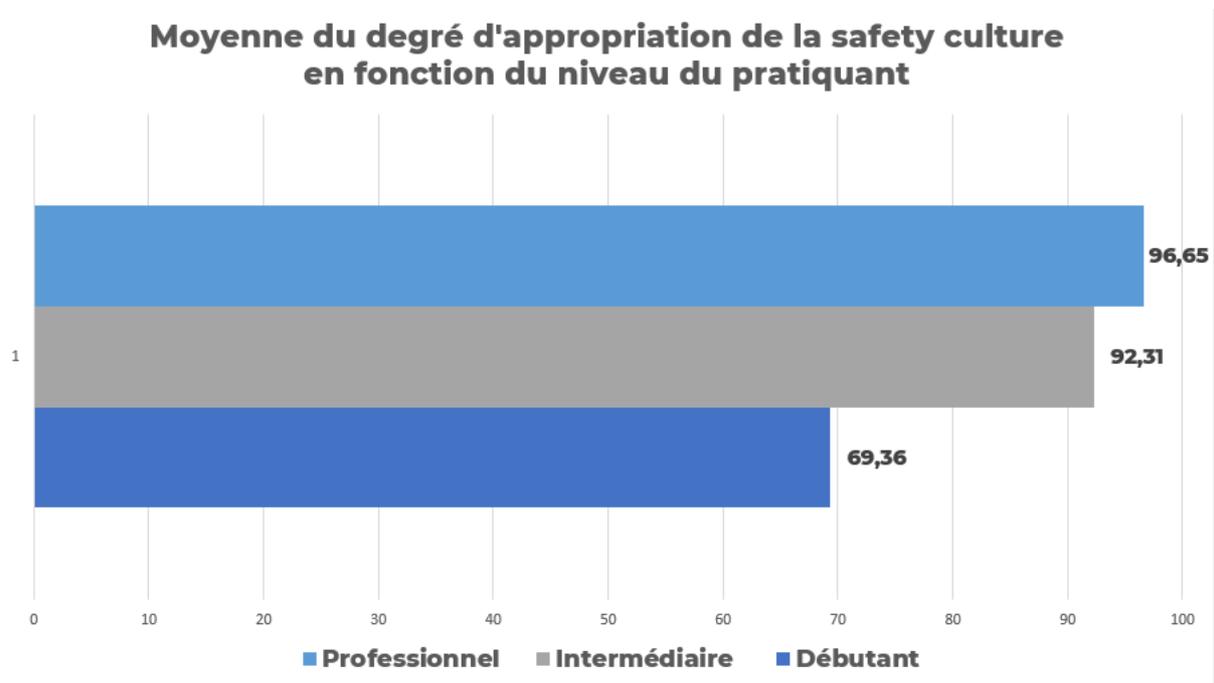
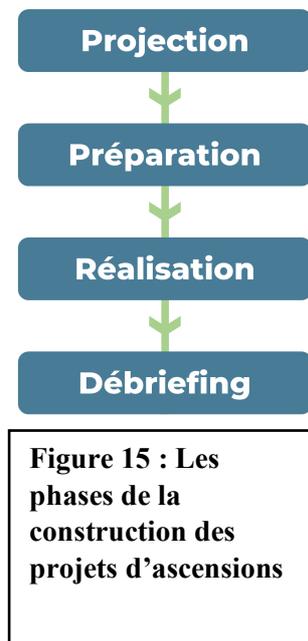


Figure 14 : Moyenne du degré d'appropriation de la safety culture en fonction du niveau du pratiquant

2. L'inscription de la safety culture dans la temporalité des processus de construction des projets d'ascensions



Lorsque l'on évoque le sujet de la construction du projet d'ascension avec les pratiquants du Pays des Écrins, on constate que les discours convergent vers une trame commune. La trame de la construction du projet d'ascension semble être imprégnée de la safety culture à chacune de ces phases. On remarque ainsi que le projet d'ascension comprend plusieurs temporalités, articulées en quatre phases : la projection, la préparation, la réalisation et le débriefing. D'ailleurs, on remarque d'une part que le processus de la construction du projet s'ancre dans la démarche de la safety culture, et d'autre part que les outils, les techniques et les méthodes constituant la safety culture interviennent au cours de l'ensemble du processus. En d'autres termes, la safety culture s'inscrit dans la temporalité des processus de construction des projets d'ascensions.

• *Projection du projet d'ascension*

D'abord, c'est au cours de la phase de projection que les premières lignes du projet se dessinent. Lors de la phase de projection, le pratiquant réalise un tour d'horizon sur lui-même, à savoir sur ses motivations, ses envies, ses compétences, sa condition physique du moment, son niveau, son temps, etc. Suivant ce tour d'horizon, le pratiquant désigne ses compagnons de cordée et émet son choix de course. Cette première étape de la construction du projet d'ascension a été citée de multiples fois dans les discours des individus, comme le montre celui de Benjamin, pratiquant amateur niveau intermédiaire :

« Pour décider si tu vas faire le sommet, il y a un premier point à faire avec toi même, c'est déjà de savoir si physiquement tu es en forme, c'est un point important, de se sentir physiquement prêt. Après, est ce que techniquement tu as le niveau requis, est ce que tu as assez fait de montagne dernièrement ? Petit à petit tu coches des cases tu vois, tu fais le tour avec toi-même, et après tu décides avec qui tu veux y aller, souvent c'est avec une personne avec qui tu en as déjà parlé avant. Quand toi tu as coché tes cases et que c'est bon, que tu as trouvé ton compagnon, et que lui de son côté il a fait son check up, il est en forme et il a les compétences, tu fais un point matériel, tu check si tous les deux on a le bon matériel, on a ce qu'il faut et après c'est trouver le bon jour avec la bonne météo, les bonnes conditions, le moment où on est

dispo tous les deux. Et quand tu as réuni toutes ces conditions, c'est parti quoi ! Parfois c'est très compliqué pour certains endroits car il y a de très nombreux critères à réunir autour d'une même période donc c'est très compliqué de trouver le bon moment, pour les sommets faciles, c'est beaucoup plus simple car il y a moins de critères à cocher. En fait tu as une sorte de check list et en fonction du sommet, de la difficulté et de ce que tu veux faire tu prends la décision ou non d'y aller, ça complique plus ou moins les choses. »

Ces premières projections évoluent généralement au fil du processus de la construction du projet. À l'instar de Benjamin, c'est en définissant lui-même les cadres de son projet en fonction de tous les paramètres qu'il prend en considération, que le pratiquant se place en situation de « pro-action » en vue des futurs choix qu'il va réaliser. Selon une lecture en termes de safety culture, le fait de placer l'individu au centre de la construction de son projet lui permet d'être l'acteur de l'ensemble de ses choix et ainsi, de pouvoir s'adapter et anticiper à chacune des phases du projet.

- ***Préparation du projet d'ascension***

En matière de safety culture, la phase de préparation du projet d'ascension relève d'une importance considérable (Constant, 2016). Selon Constant, la préparation en amont du projet d'ascension permet de constituer de nombreuses informations en vue de pouvoir anticiper et de s'adapter aux nombreux paramètres du terrain. Augmenter le nombre de connaissances permet une fois sur le terrain de réduire le plus de zones d'incertitudes, et donc de rester pro-acteur du projet. Il a été montré dans les travaux relatifs à la question du risque (cf. partie A) que l'importance donnée à la préparation du projet réduit les facteurs accidentogènes. Selon le discours des pratiquants, la première étape de la préparation du projet est la constitution des informations. La constitution des informations comprend l'ensemble des données sur les conditions météorologiques et du terrain (condition de la neige, de la glace, évènements particuliers survenues récemment, etc.). La prise d'information se réalise via plusieurs canaux : internet (sites officiels météo, consultation du BERA, sites collaboratifs type Camp to Camp, réseaux sociaux), les réseaux personnels (appel à un ami qui a fait la même sortie), ou encore la prise d'informations auprès du gardien de refuge. Il est courant d'observer depuis quelques années la multiplication des dispositifs orientés vers le principe de diffusion de l'information dans le monde de l'alpinisme. La démocratisation des outils numériques marque un tournant dans la diffusion des informations relatives à la sécurité et aux conditions en montagne. À travers l'émergence des sites de partage collaboratifs (Camp to Camp par exemple) et l'arrivée

du dispositif de réservation en ligne des nuitées en refuge, on observe que la digitalisation du monde de l'alpinisme entraîne l'apparition de nouveaux moyens de transmettre les informations relatives aux conditions. Par exemple, il est courant d'apercevoir sur les sites internet des refuges des onglets destinés à la transmission des informations et des conditions en montagne, de voir des blogs ou des pages Facebook alimentées par les gardiens de refuge ou d'autres instances engagées dans la sécurité en montagne (le PGHM, association de sécurité en montagne, etc.). Le point commun de tous ces canaux de diffusion est de transmettre des informations relatives à la sécurité par le biais d'acteurs légitimes tels que les gardiens, les secours et les associations.

De plus, la prise d'information comprend la consultation du topo, la préparation des différents plans (A/B/C), l'analyse des échappatoires, des nœuds décisionnels, etc. Puis, la deuxième étape consiste en la préparation du matériel et de la logistique de course. L'étape de la préparation du sac a été citée par tous les pratiquants interrogés, selon eux, c'est un point clé du projet puisqu'un équipement adéquat et des vivres suffisants permettent d'évoluer dans le milieu de la montagne. Comme l'a expliqué Paul, pratiquant amateur dont la pratique tourne autour de la préparation du guide, la préparation du matériel est un point clé de la pratique, qui nécessite également une méthode et une certaine rigueur :

« Alors déjà j'ai une armoire, quand tu fais un peu d'alpinisme, tu as une armoire dédiée à ça parce que tu as beaucoup de matos donc si tu ne ranges pas ton matos tu ne t'y retrouves pas ! Quand tu fais beaucoup de montagne ou comme les guides, tu as un coin ou une armoire spéciale pour la préparation du matériel. Du coup, chez moi j'ai tous mes mousquetons qui sont alignés, j'ai mes dégaines sur une broche et je sais où tout est rangé. Quand je rentre de montagne, je range bien tout comme j'aime bien, tu vois ce n'est pas juste une caisse, c'est vraiment un beau présentoir. Du coup je regarde ça, et je pars des pieds et je remonte jusqu'à la tête : chaussures, collants, gore-tex, longues, dégaines, broches, friends, piolets, gants. Il y en a d'autres ils font l'inverse, mais je trouve que c'est plus simple comme ça. Avant ça me prenant du temps, mais maintenant j'ai l'habitude. Tu as des routines, et c'est assez simple, ça vient avec l'expérience. Maintenant quand je me dis je vais faire cette course-là, je sais qu'il me faut 10 dégaines pas plus sinon c'est trop lourd, tu prépares des espèces de packs. Tu vois, moi j'ai mon pack mixte, mon pack ski, c'est déjà tout prêt quasiment ! »

Ainsi, l'étape de la préparation du projet, de la prise d'information à la préparation du sac, relève de l'adaptation et de l'anticipation

- *Réalisation du projet d'ascension*

Dès lors que le pratiquant réalise concrètement son projet sur le terrain, il est confronté aux aléas du milieu dans lequel il évolue (Constant, 2016). C'est au cours de cette phase sur le terrain qu'il met en pratique l'ensemble des méthodes et des techniques issues de son expérience et de ses apprentissages. Comme le montre Damien, Pompier professionnel et guide de Haute-Montagne, l'analyse constante de la situation permet au pratiquant d'adapter et d'anticiper chacun de ses choix en vue de réaliser le projet :

« Sur le terrain, il faut ré-évaluer la situation à chaque moment clé de la course, c'est-à-dire au moment avant de t'engager dans un point de non-retour pour checker, et prendre la décision ou non de continuer. Il y a de nombreux points clés adéquats dans la course, c'est à ce moment qu'on analyse les jauges du risque, pour savoir si tout est OK ou pas. »

Par ailleurs, suivant l'évolution du projet, les pratiquants interrogés expliquent que parfois les dispositions du terrain conduisent à faire le choix du renoncement. D'après les pratiquants, ils font généralement face à deux types de renoncement : le « but condition » ou le « but physique ». Le « but condition » relève des causes objectives telles que la météo et les conditions du terrain. Les pratiquants considèrent souvent que ce type de renoncement est facilement acceptable puisque les causes sont objectives et que la poursuite du projet dans de telles conditions pourrait entraver leur sécurité. Toutefois, les « buts physiques » sont quant à eux plus difficiles à accepter du fait qu'ils proviennent essentiellement du pratiquant. Cependant, comme l'explique Damien, les discours des pratiquants au sujet du renoncement mettent en exergue que de nos jours il est acceptable de montrer ses faiblesses et d'accepter de ne pas être performant :

« En montagne, tu fais face à beaucoup, j'ai vécu un renoncement marquant dans la goulotte Lafaille. J'avais le sentiment que ce n'était pas le jour, il y avait pleins de petites choses n'allaient pas, le camarade pas à l'heure, il n'avait pas tout le matériel, tout n'était pas super bien organisé, j'ai pris la décision de faire demi-tour au milieu de la course, je ne le sentais pas. Pour moi, en montagne il faut toujours rester dans le plaisir, ce n'est pas mon truc de trop me mettre la pression ».

Le discours de Paul renforce également cette idée :

« Ça m'est arrivé plein de fois de renoncer. C'est bien de renoncer, c'est mieux que mourir ! Après la règle des 3, tu te dis que c'est plus la peine d'y aller, c'est plus une décision c'est une obligation, tu redescends ! En montagne, on ne parle pas de renoncer, on parle du but. Au début on a un peu de rancœur quand ça arrive, mais avec l'expérience tu te dis que c'est mieux de renoncer plutôt que de mourir. Avec l'expérience tu te dis que la montagne ne va pas bouger, et toi tu reviens dans 2 semaines avec de meilleures conditions, c'est mieux que se mettre au carton tout de suite ».

La safety culture ouvre de nouveaux horizons sur le sujet du renoncement, en acceptant la possibilité de renoncer, de livrer ses doutes et ses failles, le pratiquant prend en compte l'importance de la dimension humaine de son projet. En outre, c'est en plaçant les facteurs humains au cœur de la démarche du projet d'ascension, que la safety culture tend vers de nouvelles réflexions où la question du sensible prend place.

- *L'issue du projet d'ascension*

À l'issue du projet d'ascension, on observe auprès de nombreux pratiquant un temps consacré au débriefing. Pour certains, ce moment est indispensable, pour d'autres il se fait très rapidement et dans un cadre informel. Le discours de Paul illustre les propos tenus par la majorité des pratiquants interrogés :

« On fait des débriefings, même quand ça se passe bien, à chaque fin de course on va au bar. On parle de la course au bar, on se remet en question pour être meilleur les prochaines fois. Le débriefing c'est bien pour construire une relation avec le partenaire de cordée. Ça permet d'avoir de la confiance. Quand on se connaît bien, on est sensé se comprendre juste au regard. Mais au bar on se demande "pourquoi là tu tremblais et tout ?", on parle sans tabou ».

En outre, le débriefing, c'est la phase à l'issue du projet où l'ensemble de la sortie est passée en revue afin de revenir sur les moments complexes, les bons comme les mauvais. Selon les pratiquants, c'est un instant de partage avec les compagnons de sortie où la confiance est de mise, les échanges se font sans tabous et ont pour but d'être constructifs. Le débriefing est un point clé de la safety culture puisque de nombreuses réflexions en vue de tendre vers une amélioration s'appuient sur cette base.

En résumé, les quatre étapes de la construction des projets d'ascensions évoquées par les pratiquants ancrent leur pratique dans la démarche de la safety culture. Soulignons que les

autres domaines où la safety culture opère tel que l'aviation ou l'industrie, construisent leurs projets sur cette même trame (projection / préparation / réalisation / débriefing). Par ailleurs, au-delà de la construction des projets ancrés dans une démarche de safety culture, on remarque qu'en matière d'alpinisme, la notion de spatialité semble caractéristique de la safety.

3. La représentation de l'espace comme élément caractéristique de la démarche de la safety culture

Pour commencer, les travaux de Maud Vanpouille³⁶ portant sur l'accidentologie des sports de montagne mettent en exergue les liens observés entre les biais cognitifs tels que le « *summit fever* » et les situations accidentogènes en montagne. Selon Vanpouille³⁷ (2020), « *l'effet de summit fever entraîne un comportement balistique tendu uniquement vers l'objectif [...], les autres considérations ne rentrent pas en compte et le participant devient aveugle aux indices de danger. [...] Le danger est perçu, mais l'attrait pour un objectif rêvé depuis longtemps, l'impression de rareté, des frustrations répétées dans l'activité ou les investissements déjà engagés vers ce projet pèsent dans la balance.* » Le « *summit fever* » ou encore le « *balistique* » est un biais cognitif également connu dans le monde de l'aéronautique où l'on parle de « *destinationite* ». Le biais de la « *destinationite* » représente l'idée d'être fixé sur la destination envisagée. À partir de cette idée, il est envisageable de mettre en parallèle les notions d'espace avec la safety culture. En effet, les biais cognitifs tels que le *summit fever* ou le *destinationite* relevés par Maud Vanpouille montrent l'importance de la dimension de l'espace dans la construction des projets d'ascensions. Par conséquent, ces biais cognitifs et la démarche de la safety culture sont antinomiques.

Puis, l'analyse des cartes mentales (cf. méthodologie) permet de saisir les représentations de l'espace des pratiquants. Il ressort de l'analyse des cartes mentales que deux types de représentations de l'espace sont dominantes. On observe d'une part des types de représentation où la vision est large, et d'autre part où la vision est étroite. En conséquence, selon le type de représentation de l'espace (large ou étroite) du pratiquant, il est possible de déterminer s'il s'ancre dans une démarche de la safety culture ou dans le *destinationite*. En ce sens, lorsqu'un pratiquant s'ancre dans une démarche de la safety culture, on remarque dans sa représentation que sa vision de l'espace relative au projet d'ascension est large puisqu'elle

³⁶ <https://www.petzl.com/fondation/projets/recherche-scientifique-accidentologie-sports-de-montagne?language=fr>

³⁷ Ibid

comporte d'une part l'objectif fixé, mais aussi les itinéraires d'échappatoires, les différents plans de replis (B/C/D), les autres sommets du secteur. Cette vision large de l'espace observée chez les pratiquants ancrés dans la safety culture s'explique par l'importance de l'anticipation et de l'adaptation dans la construction du projet. Par ailleurs, on observe chez les pratiquants dont la démarche de la pratique ne repose pas sur la safety culture, que la vision de l'espace est plus étroite et que l'objectif est le point central de la représentation de l'espace. En outre, il est possible de considérer que la démarche de la safety culture dépasse le destinationite puisque qu'elle vise à élargir la vision de l'espace en vue de l'adaptation et de l'anticipation. De plus, les stratégies spatiales telles que les itinéraires d'échappatoires, l'anticipation de différents plans, etc. ; participent à élargir la vision de l'espace.

- Exemple de cartes mentales dont la vision large de l'espace repose sur la safety culture

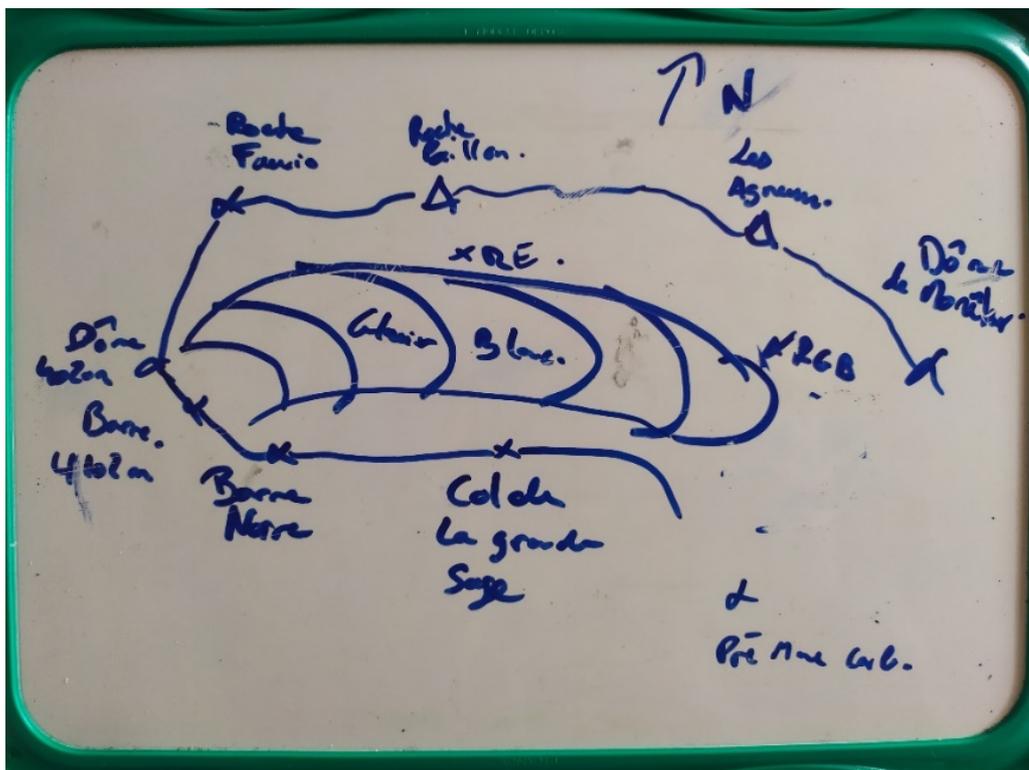


Figure 16 : carte mentale vision large de l'espace



Figure 17 : carte mentale vision large de l'espace

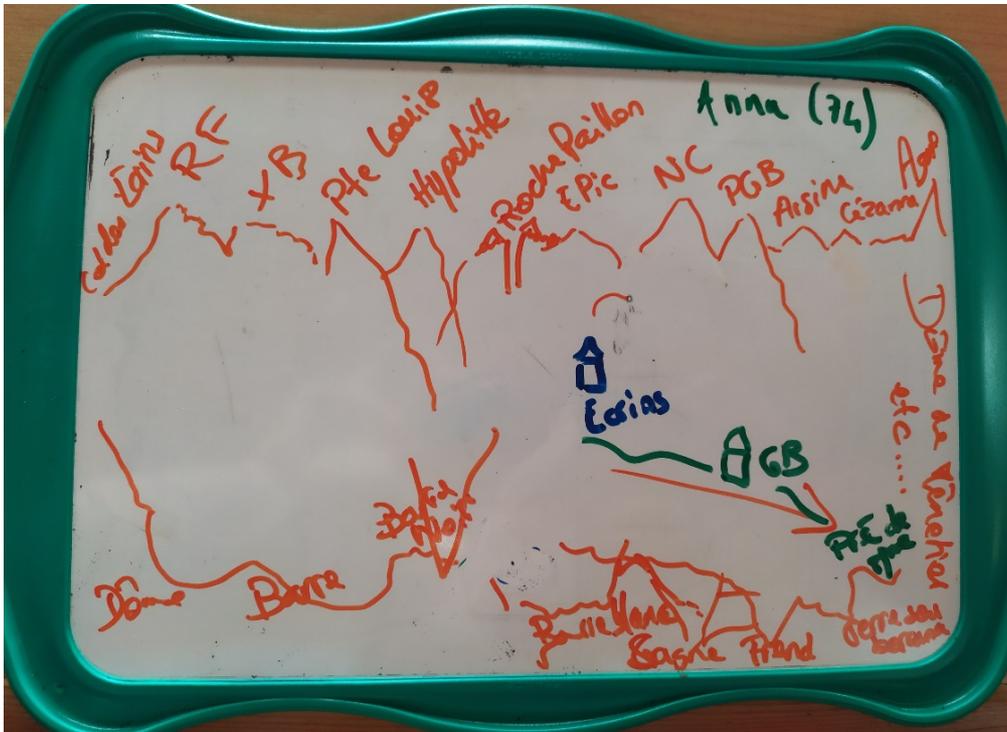


Figure 18 : carte mentale vision large de l'espace

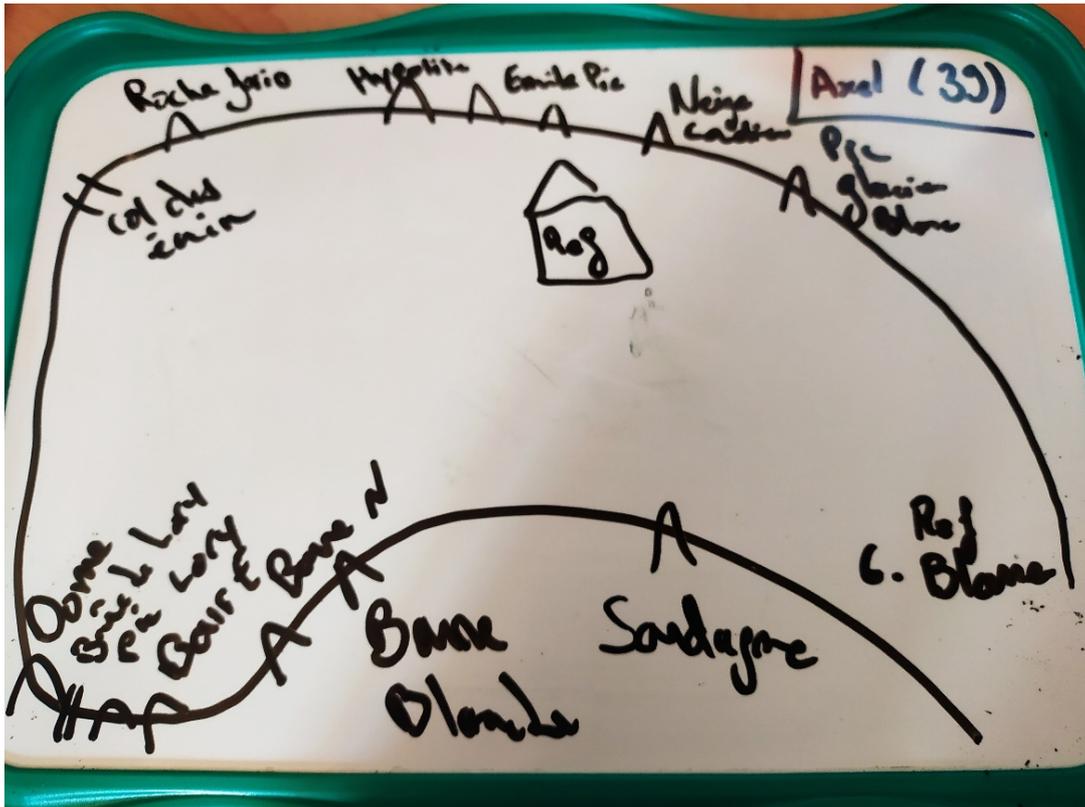


Figure 19 : carte mentale vision large de l'espace

- Exemple de cartes mentales dont la vision étroite est représentative du « destinationite »

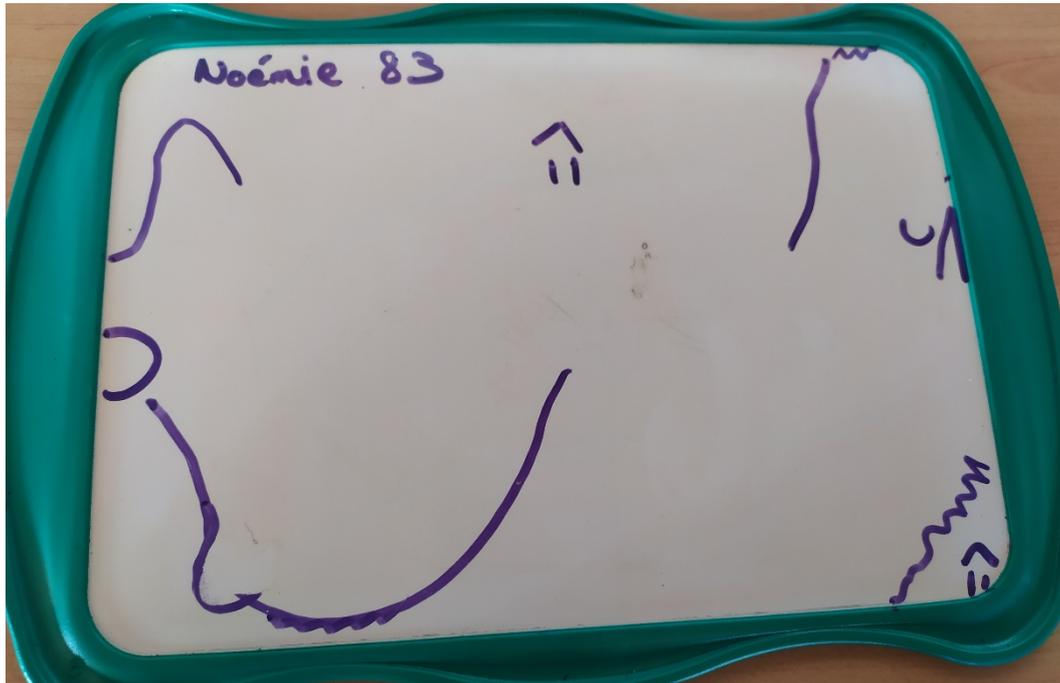


Figure 20 : Carte mentale vision étroite de l'espace

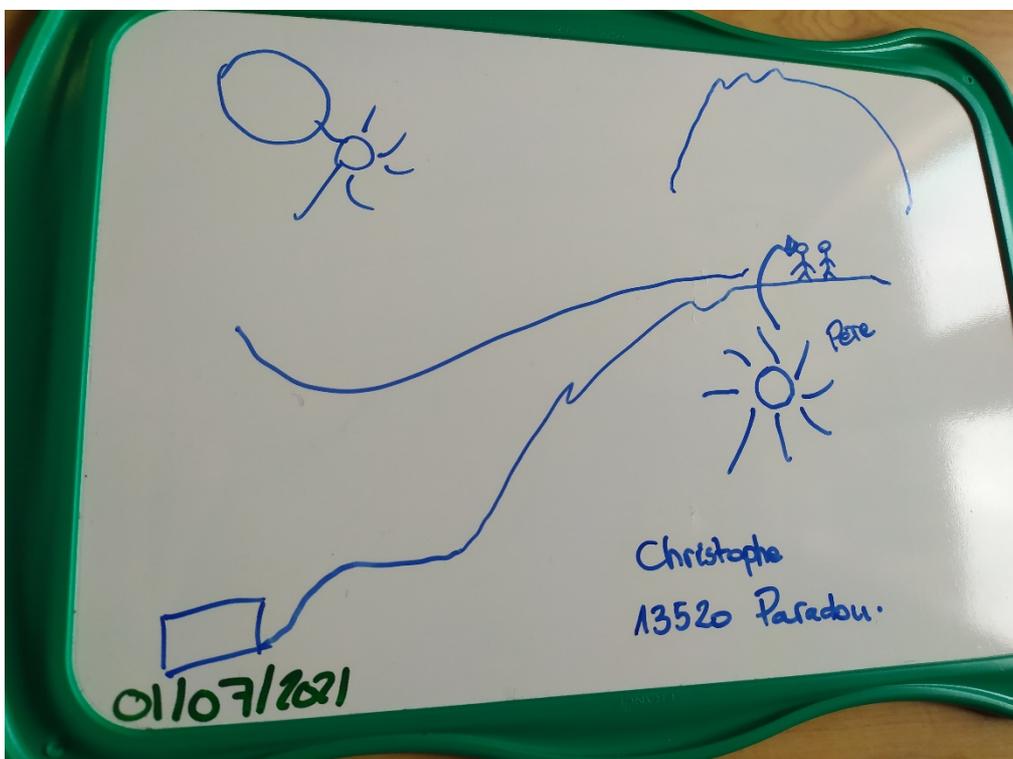


Figure 21 : Carte mentale vision étroite de l'espace

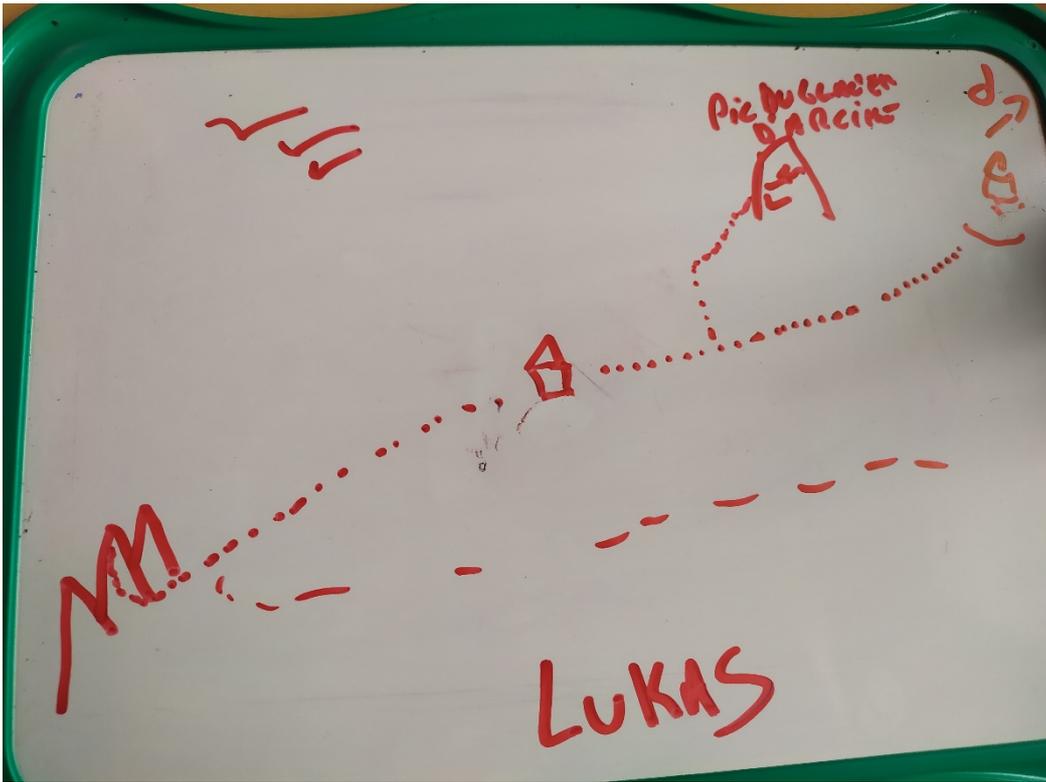


Figure 22 : Carte mentale vision étroite de l'espace

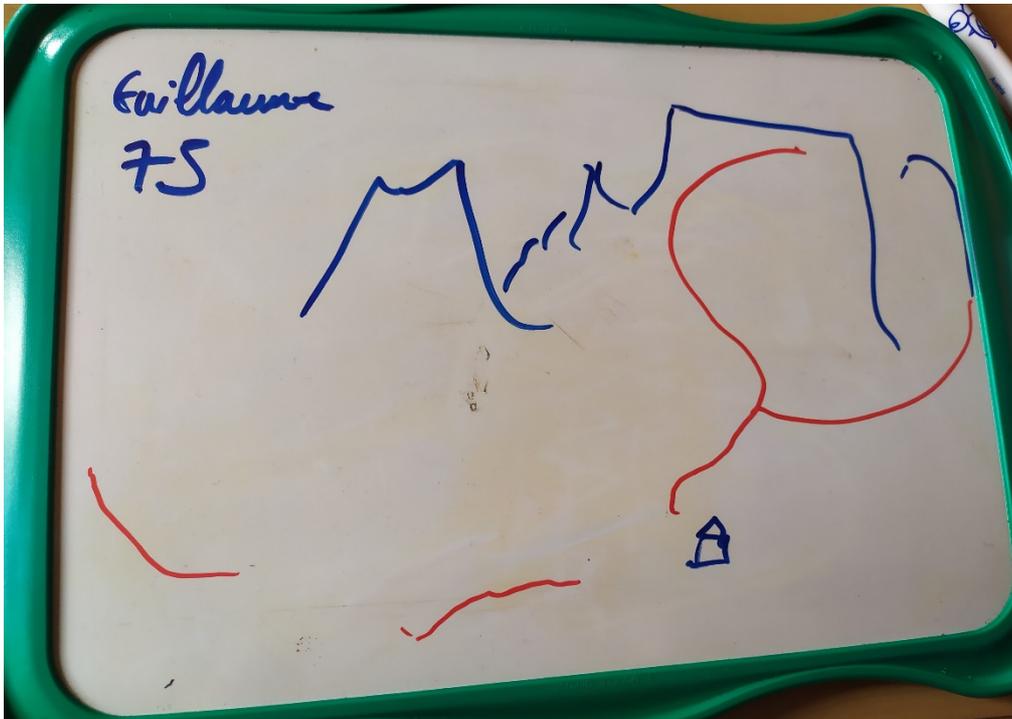


Figure 23 : Carte mentale vision étroite de l'espace

Enfin, comme il l'a été soulevé précédemment au cours de l'analyse des cartes mentales, les pratiquants dont la représentation de l'espace est large tendent à un degré d'appropriation de la safety culture plus élevée que ceux qui ont une représentation étroite axée sur l'objectif de destination. Ainsi, l'espace devient une caractéristique fondamentale de la démarche de la safety culture. En outre, cette idée est renforcée par le discours de Damien, le gardien du refuge des Écrins. Selon lui, une représentation large de l'espace en montagne permet de limiter « l'effet tunnel », et donc d'anticiper une marge de manœuvre nécessaire à l'adaptation du projet sur le terrain :

« Le but de la safety c'est de limiter l'effet tunnel, c'est-à-dire lorsqu'on ne peut plus faire demi-tour. On s'engage dans quelque chose, mais on n'a plus d'issues possibles. La Safety c'est la capacité de se donner plusieurs options pour prendre la bonne issue ! Lorsqu'on prépare, on prépare un projet et ça c'est un problème qu'il faut soulever. Parce que quand on est dans une logique de préparation, on est dans l'idéalisation d'un lieu. Alors quand on est dans une démarche de safety, on est là pour pratiquer une activité et partager la passion de la montagne, on ne fixe pas une destination précise étant donné qu'il est possible de la faire évoluer. C'est l'idée qu'on partage plus le plaisir de faire la sortie ensemble, de partager l'aventure, plutôt que de faire une destination. On sort de l'objectif technique, à partir d'un projet initial on change d'objectif, on s'adapte et on réalise une belle course. »

Ainsi, par delà une large représentation de l'espace, les pratiquants ne figent pas leur projet autour d'une destination. C'est en ce sens que la safety culture vise à dépasser les biais cognitifs soulevés dans les travaux de Maud Vanpouille³⁸. Le gardien du refuge des Écrins est engagé dans la transmission de la safety culture. À travers le dispositif du refuge, il dispose d'outils pour transmettre la safety culture, et notamment par la communication. De par le cadre du terrain, à savoir une observation *in situ* au refuge des Écrins, il a été possible de saisir des situations de communications où la safety culture a été transmise telles que le « briefing débriefing entre professionnels » (communément appelé « l'apéro des guides »), le briefing météo et conditions ainsi que les interactions privilégiées entre les pratiquants et le gardien de refuge. En ce qui concerne la représentation de l'espace et la safety culture, il est courant de saisir des interactions où le sujet de la discussion gravite autour de l'effet tunnel, autrement dit le destinationite. Engagé dans une démarche de transmission de la safety culture, Damien le

³⁸ <https://www.petzl.com/fondation/projets/recherche-scientifique-accidentologie-sports-de-montagne?language=fr>

gardien du refuge tente par son discours (voir extrait d'observation suivant) d'expliquer « l'effet tunnel » et d'ouvrir la réflexion à une autre approche de la montagne.

Date : 03/07/2021

Météo : Beaucoup de nuages, vent, humide

Heures de l'observation : 20h

La facturation, une dame et la théorie du tunnel

À la suite du service du repas du soir, Damien ou Anna son adjointe se place dans le petit boxe où se trouve l'ordinateur et la caisse pour réaliser la facturation. À la suite du repas, les occupants du refuge font la queue les uns après les autres pour régler les frais de la nuitée et du repas. Muni de sa feuille de route où toutes les consommations de la journée sont notées et de son logiciel, Damien se charge de réaliser les factures les unes après les autres. Ce petit moment privilégié avec le gardien ou son adjointe permet de poser les dernières questions qui n'ont pas été posées lors du briefing. À la suite du repas et du briefing de Damien, les occupants ont souvent échangé entre eux sur leur projet. Parfois le projet évolue, parfois il est conforté, mais parfois les occupants sont dans l'hésitation et demande un avis à une personne « légitime » telle que le gardien.

Ce soir, après les facturations, une femme d'environ 25 ans se rend au comptoir de la facturation pour demander à Damien son avis sur la barre des Écrins. Elle lui demande « après ce que tu as expliqué au briefing, est-ce que tu penses que c'est risqué d'aller à la barre ? ». Damien la regarde et sourit, il me jette un coup d'œil alors que je suis derrière dans la cuisine. J'interprète cela comme une demande de sa part de l'écouter. Il se lève de son petit tabouret, une fois debout il lui explique avec des gestes : « tu vois, une sortie en montagne c'est comme un grand tunnel. Quand moi je pars en montagne, j'ouvre chacune des portes du tunnel, à gauche, à droite, en haut, en bas, je regarde toutes les portes et je prends soin de ne jamais en fermer. Puis, après avoir regardé toutes mes portes, je fais un point, je me questionne sur ma forme, sur la météo et sur mon envie. En fonction de tous ces critères, je choisis la porte qui me convient le mieux et sur tous les plans à ce moment-là ». Lorsque Damien explique sa théorie sur le tunnel, plusieurs personnes de la salle s'arrêtent de parler et regardent Damien. La salle se remplit de silence et toute l'attention est focalisée sur Damien et sa théorie du tunnel. La femme au comptoir le regarde et l'écoute attentivement. Damien termine son monologue, retourne sur son tabouret, regarde la femme et lui dit « voilà, avec tout ce que je t'ai raconté, à toi de prendre tes propres décisions ». La femme semble un peu perplexe du fait que son attention première était de faire valider son choix par Damien puisqu'elle hésitait. Après cet échange, la femme se retrouve dans une situation où elle est confrontée à ses choix e elle-même va prendre les responsabilités de ses décisions. Dans ces situations, Damien prend grand soin de ne pas donner son avis pour ne pas orienter les décisions des personnes. Il souhaite rester neutre tout en donnant des clés factuelles aux personnes afin qu'elles puissent faire leur propre choix.

Extrait N°2 du carnet d'observation de terrain

En résumé, l'outil des cartes mentales a permis de mettre en lumière les liens existants entre les représentations de l'espace des pratiquants et le degré d'appropriation de la safety culture. Ainsi, l'axe de la représentation de l'espace apparaît comme l'une des caractéristiques majeures de la démarche de la safety culture.

Éléments de conclusion générale

Lorsqu'il s'agit de comprendre « comment » la safety culture s'est introduite dans les pratiques contemporaines, une rétrospective socio-historique du monde de l'alpinisme s'impose. Auparavant dénuées de toutes existences sociales, les notions de risque et de sécurité se sont socialement construites au cours du temps, des événements survenus et des multiples évolutions (le matériel, le climat, la diversification des publics, l'arrivée des femmes dans la pratique, etc.). Désormais, ces notions occupent une place majeure, au point que les évolutions contemporaines gravitent autour de celles-ci. La place qu'occupent ces notions participe à la diffusion du référentiel du risque, et par conséquent, contribue à l'émergence de la safety culture. Ainsi, c'est au tournant de ces évolutions que la démarche de la safety culture apparaît dans l'alpinisme. Ancrée dans la perspective d'amener l'alpinisme vers de nouveaux horizons (l'importance de la notion de plaisir, la construction du projet d'ascension en plusieurs temporalités, adopter une vision large de l'espace, etc.), la safety culture propose des alternatives en vue de dépasser les limites des modèles existants. Son approche axée sur l'adaptation, la pro-action et l'anticipation offre de nouveaux cadres à la pratique qui se traduisent par l'acceptation du renoncement, le dépassement des pratiques « destinationites », l'arrivée de nouveaux publics et la diversité des pratiques, etc.

L'émergence de la démarche de la safety culture en alpinisme s'observe dans le massif des Écrins. La présence de forces endogènes et exogènes participe à l'ancrage territorial de la safety culture dans le Pays des Écrins. De par ces dynamiques, le territoire se place comme un acteur de la diffusion de la démarche. L'enquête de terrain a mis en évidence que dans le Pays des Écrins, le taux moyen de l'appropriation de la safety culture par les pratiquants est de 91%. En dépit du haut degré d'appropriation estimé par les outils d'évaluation de la safety culture, ces résultats doivent néanmoins être contrastés. Les entretiens semi-directifs, les cartes mentales auto-administrées ainsi que les observations *in situ* à partir du refuge des Écrins mettent en exergue que le degré d'appropriation de la safety par le pratiquant est différencié selon sa socialisation à l'entrée de sa « carrière d'alpiniste », ses « mondes sociaux » qui le

composent socialement ainsi que ses expériences vécues. C'est pourquoi, bien que la moyenne du degré d'appropriation soit quantitativement élevée, il est nécessaire de porter une attention particulière à tous les éléments qualitatifs qui permettent de comprendre la trajectoire de l'appropriation de la démarche. En ce sens, l'outil de la carte mentale auto-administrée visant à saisir les représentations de l'espace des pratiquants a mis en évidence que les pratiquants dont la vision large de l'espace étaient empreints de la safety culture, tandis que ceux dont la vision était étroite se plaçaient dans une démarche « destinationite » ; ces résultats sont en corrélation avec les discours des pratiquants. L'étude de la safety culture par « l'espace » vise à saisir les représentations des pratiquants au-delà des filtres du langage et de la construction socialement marquée des discours.

Par ailleurs, la réflexion de ce mémoire se limite aux enjeux liés à la pratique et la transmission de la safety culture. L'analyse des observations *in situ* à partir du refuge des Écrins met en évidence que de multiples enjeux apparaissent à plusieurs niveaux lorsqu'il s'agit de « transmettre » et « d'interagir » avec la safety. En ce sens, le refuge apparaît comme un dispositif central orienté vers la transmission de la démarche. Des enjeux s'observent lors des nombreuses situations interactionnelles qui participent à la transmission de la safety culture à l'instar du moment du briefing, de l'apéro des guides, et les interactions avec le gardien. En outre, dès lors que les représentations en termes de risque et de sécurité des pratiquants sont confrontées à des discours orientés vers la safety culture, de multiples enjeux apparaissent.

En dernier lieu, les apports de ce travail visent d'un côté à comprendre la trajectoire de l'émergence de la démarche dans le monde de l'alpinisme. Et de l'autre, de proposer un diagnostic sur la façon dont les pratiquants appliquent la safety culture sur le terrain. Néanmoins, cette étude peut s'élargir à la question des enjeux de transmission de la safety culture à plusieurs niveaux : dans le refuge, et dans le territoire.

Références bibliographiques

- Beck, U. (2001), *La société du risque. Sur la voie d'une autre modernité*. Paris, Aubier.
- Becker, H. (1985), *Outsiders*, Paris, Éditions Métailié.
- Becker, H. (1988), *Les Mondes de l'art*, Paris, Éditions Flammarion.
- Becker, H., Dumont, N., Pasquier, D. (1983), *Mondes de l'art et types sociaux*. In: *Sociologie du travail*, 25^e année n°4, Octobre-décembre 1983. Les professions artistiques. pp. 404-417.
- Berger, P. & Luckmann, T. (1996), *La construction sociale de la réalité*, Méridiens-Klincksieck.
- Bessy, O. (2007), « Du plein air aux sports de nature. Nouvelles pratiques, nouveaux enjeux. » In J. Corneloup (Ed.), *Sciences sociales et loisirs sportifs de nature* (pp. 21-31). L'Argentière la Bessée: Éditions du Fournel.
- Bourdeau, P., (2002), « Temporalités et territorialités de pratique de l'alpinisme. Deux siècles de premières ascensions dans le massif des Écrins (XIX^e et XX^e siècles). » Dans Olivier Hoibian et Jacques Defrance (dir.) *Deux siècles d'alpinismes européens*, Paris, L'Harmattan, pp. 189-217.
- Bourdeau, P., & Mao, P. (2002), « Nouvelles » pratiques sportives de nature, nouveaux espaces... nouveaux territoires ? Une problématique géoculturelle de l'accès aux espaces naturels. Dans *L'accès du public aux espaces naturels et forestiers ; outils d'analyse et méthodes de gestion*, Paris, Hermès-Lavoisier, pp. 345-364.
- Bourdeau, P., Corneloup, J., Mao, P. & Boutroy, É. (2004), « Les interactions entre cultures sportives de montagne et territoires : un état des lieux de la recherche française depuis 1990. » *Cahiers de géographie du Québec*, 48(133), 33-46. <https://doi.org/10.7202/009761ar>
- Bourdeau, P. (2009), « Interroger l'innovation dans les Alpes à l'échelle locale », *Revue de Géographie Alpine | Journal of Alpine Research* [En ligne], 97-1 | 2009 <http://journals.openedition.org/rga/786> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rga.786>

Bourdieu, P., (1979), *La distinction*, Paris, Minuit.

Bourdieu, P., (1980), Comment peut-on être sportif ? *Questions de sociologie*, Paris, Minuit.

Bourdieu, P., (1986), L'illusion biographique. In: Actes de la recherche en sciences sociales. Vol. 62-63, juin 1986. L'illusion biographique. pp. 69-7.

Bouzon, A. (2012), "Ulrich BECK, La société du risque. Sur la voie d'une autre modernité, trad. de l'allemand par L. Bernardi", *Questions de communication* [Online], 2 | 2002, Online since 30 July 2012, <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7281>; <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7281>.

Campergue, C., (2008), « SEIGNEUR Viviane, 2007, Socio-anthropologie de la haute montagne ». *ethnographiques.org*, Comptes-rendus d'ouvrages.

Cefaï, D. (2015), « Mondes sociaux », *SociologieS* [En ligne], Dossiers, mis en ligne le 23 février 2015, consulté le 18 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/sid2nomade-2.grenet.fr/sociologies/4921> ; DOI : <https://doi-org.sid2nomade-2.grenet.fr/10.4000/sociologies.4921>

Chardon, M. (1984), « Montagne et haute montagne alpine, critères et limites morphologiques remarquables en haute montagne ». In : *Revue de géographie alpine*, tome 72, n°2-4, 1984. pp.213-224.

Constant, S. (2017), *Voies normales et classiques des Ecrins*, Editions Constant, 2017.

Constant, S. (2016), *Moutain Essentials, progresser en neige, glace et mixte*, Editions Constant, 2016.

Corneloup, J. & Bourdeau, P. (2001), Culture professionnelle et métiers du tourisme sportif de montagne, *Téoros*, 20 (3) : 32-43.

Corneloup, J. (2011), « La forme transmoderne des pratiques récréatives de nature », *Développement durable et territoires* [En ligne], Vol. 2, n° 3 | DOI : <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.9107>.

Darmon M., (2006), *La socialisation*, A. Colin, p128.

Demazière, D. (2013), « Typologie et description. À propos de l'intelligibilité des expériences vécues », *Sociologie*, vol. 4, no. 3, 2013, pp. 333-347.

Diaz, (F.), 2013, « La construction sociale du risque et de la sécurité : une question de gouvernance ». *Loisir & Société*, vol. 36, n° 1, 8-26.
DOI : [10.1080/07053436.2013.805566](https://doi.org/10.1080/07053436.2013.805566)

Duez, J-B., (2009), « Les instruments de l'alpiniste », *Techniques & Culture* [En ligne], 52-53 | 2009, mis en ligne le 01 août 2012, consulté le 15 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/tc/4870> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tc.4870>

Foucault, M. (1977), *Dits et écrits*, tome II, Paris, Gallimard, 1994, p. 299.

Goffman, E. (1968), *Asiles. Études sur la condition sociale des malades mentaux*, Paris, Minuit, [1961], 1968, p. 179

Guldenmund, F. (2000). The Nature of Safety Culture: A Review of Theory and Research. *Safety Science - SAF SCI*. 34. 215-257. 10.1016/S0925-7535(00)00014-X.

Hoibien, O. (2000). *Les alpinistes en France*. Paris, L'Harmattan

Hollnagel, E. (2017). Safety-I and Safety-II, the past and future of safety management. *Cognition, Technology & Work*. 17. 461-464. 10.1007/s10111-015-0345-z.

Houzel, D. (1999). *Les enjeux de la parentalité*, érès.

Hughes, E. (1958), *Men and Their Work*, Westpont, Greenwood Press Reprint, [1958], 1981, p. 63, . Voir aussi Everett Hughes, « Carrières, cycles et tournants de l'existence » et « carrière », in *Le regard sociologique*, Paris, ehess, 1996.

Jamet, M. (2002), « Le sport contemporain. Entre l'égalité sociale et l'égalité des chances », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 113, no. 2, 2002, pp. 233-260.

Julien, B., (2011), « Un éclairage des problématiques de l'alpinisme par l'accidentologie », in *Actes des Assises de l'alpinisme et des activités de montagne*, Chamonix, Observatoire des Pratiques de la Montagne et de l'Alpinisme

- Lahire, B. (1998), *L'homme pluriel. Les ressorts de l'action*, Paris, Nathan, 1998
- Langenbach, M. (2013) « Le marché du tourisme sportif de nature dans les systèmes territoriaux des espaces touristiques et ruraux : l'exemple de l'Ardèche. » Géographie. Université de Grenoble, 2013.
- Langenbach, M. (2015) « Le développement des économies locales des sports de nature dans les territoires touristiques et ruraux : diagnostic comparé des ressources territoriales en Ardèche.
- Le Breton, D. (2000), *Passions du risque*. Éditions Métailié, 2000
- Le Breton, D. (2012), *L'interactionnisme symbolique*. Presses Universitaires de France, 2012.
- Le Breton, D. (2013), *Conduites à risque*. Presses Universitaires de France, 2013.
- Le Breton, D. (2013), *Anthropologie du corps et de la modernité*. Presses Universitaires de France, 2013.
- Le Breton, D. (2017), *Sociologie du risque*. Presses Universitaires de France, 2017.
- Le Breton, D. (2018), *La sociologie du corps*. Presses Universitaires de France, 2018.
- Lefèvre, B., Fleury, B., Monnier, A. (2005), Accidents de montagne sur la période estivale, France, 2000-2003 : éléments descriptifs statistiques. *Bulletin Épidémiologique Hebdomadaire*, n° 3, pp. 11-12.
- Lefèvre, B. (2004), Contribution à l'étude de la structuration sociale des pratiques de haute montagne : l'exemple des usagers dans le massif du Mont-Blanc . In: *Revue de géographie alpine*, tome 92, n°4, 2004. Sports de montagne et territoire dans les Alpes, sous la direction de Philippe Bourdeau. pp. 67-75.
- Mao, P. (2003), Les Lieux de pratique sportive de nature dans les espaces ruraux et montagnards ; contribution à l'analyse de l'espace géographique des sports, thèse, Université J. Fourier, Mirabel.
- McCammon, I. (2000), The role of training in recreational avalanche accidents in the United States, proceeding of the 2000 International Snow Science Workshop.

Mac Cammon, I. (2004), « Heuristic Traps in Recreational Avalanche Accidents : Evidence and Implications » in *Avalanche News*, n°68, pp 1-10

McCammon, I. & Hägeli, P. (2004), *An evaluation of rule-based decision tools for travel in avalanche terrain*, *Cold Regions Science and Technology* 47 (2007), pp. 193-206

Morange, M. & Schmoll, C. (2018), *Les Outils qualitatifs en géographie* », *Annales de géographie*, vol. 722, no. 4, 2018, pp. 427-438.

Mun, S. (2004), *The Perception of Risk in Sport Activities*. Thèse de doctorat. Florida State University, College of Education.

Ottogalli-Mazzacavallo, C. (2006), « Des femmes à la conquête des sommets : Genre et Alpinisme (1874-1919) », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 23 | 2006.

Paugam, S. (2010), « Concepts », *Les 100 mots de la sociologie*. Presses Universitaires de France, 2010, pp. 44-102.

Paugam, S (2012), *L'enquête sociologique*. Presses Universitaires de France, 2012.

Peretti-Watel, P. (2000), *Sociologie du risque* Patrick Peretti-Watel, Armand Colin, 2000, 288 p.

Raveneau, G. (2006), « La plongée sous-marine, entre neutralisation du risque et affirmation de la sécurité ». *Ethnologie Française*, vol. 36, n° 4, 613-623. DOI : [10.3917/ethn.064.0613](https://doi.org/10.3917/ethn.064.0613)

Ribau, C. (2005), « La phénoménologie : une approche scientifique des expériences vécues », *Recherche en soins infirmiers*, vol. 81, no. 2, 2005, pp. 21-27.

Reynier, V., Chifflet, P. (1998), « Pratiques sportives, représentations sociales et comportements territoriaux : les pratiquants des stations de sports d'hiver ». *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, n° 38, 84-97.

Reynier, V., Pabion-Mouries, J., Soulé, B. (2014), *Socio-démographie, accidentologie et représentations des risques des pratiquants en snowpark*. Rapport de recherche pour la Fondation MAIF, <<http://www.fondation-maif.fr/pièces-jointes/rapport-final-maif-prevention-risque-en-snowpark.pdf>>.

Salim, E., Mourey, J., Ravanel, L., Picco, P., Gauchon, C., (2019) « Les guides de haute montagne face aux effets du changement climatique. Quelles perceptions et stratégies d'adaptation au pied du Mont Blanc ? », *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine* [En ligne], 107-4 | 2019.

Sagues, J., Manteaux, E., (2007), *Création d'un observatoire d'accidentologie de montagne. Phase initiale : bilan d'acceptabilité à travers une étude des usages*, thèse de doctorat d'exercice en médecine. Grenoble, Université Joseph Fourier.

Seigneur, V. (2007), *Socio-anthropologie de la haute montagne*, Paris, L'Harmattan.

Soulé, B., Corneloup, J., (2002), « Logiques d'action et conflits entre intervenants du secours en montagne ». *Cahiers de la sécurité intérieure*, n° 48, 81-101.

Soulé, B. (2004), *Sports d'hiver et sécurité. De l'analyse des risques aux enjeux de leur gestion*. Paris, L'Harmattan.

Soulé, B. (2017), "La fabrique sociale des risques liés aux pratiques récréatives et sportives de montagne", *Sciences de la société*, 101 | 2017, 65-82.

Soulé, B., Lefevre, B., Boutroy, E., Reynier, V., Corneloup, J., Roux, R. (2014), *Accidentologie des sports de montagne. État des lieux, diagnostics et préconisations*. Rapport de recherche pour la Fondation Petzl, <http://www.fondation-petzl.org/userfiles/Livret-accidentologie-web_fr.pdf>.

Suchet, A., (2015), « Les accidents de canyoning en milieu naturel : une approche pluridisciplinaire ». *Revue européenne de management du sport*, n° 46, 53-65, <<http://www.acteursdusport.fr/199-rems.htm>>.

Webographie

<https://www.sebastien-constant.com/>

<https://kairn.com/la-montagne-espace-de-liberte-ij/>

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Alpinisme>

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/alpinisme>

<https://www.petzl.com/fondation/projets/assises-de-l-alpinisme>

<https://erikhollnagel.com/>

<https://www.cairn.info>

<https://www.ensa.sports.gouv.fr/>

<https://www.ensa.sports.gouv.fr/index.php/fr/recherche-et-expertise/snosm/accidentologie>

<https://www.ecrins-parcnational.fr/>

https://www.scienceshumaines.com/sociologie-du-risque_fr_1152.html

https://www.scienceshumaines.com/sociologie-du-risque_fr_1152.html

http://www.fondation-petzl.org/userfiles/Livret-accidentologie-web_fr.pdf

<https://www.petzl.com/fondation/projets/recherche-scientifique-accidentologie-sports-de-montagne?language=fr>

<https://www.anena.org/5160-methodes-d-aide-a-la-decision.html>

<https://refugeduglacierblanc.ffcam.fr/>

<https://refugedesecrins.ffcam.fr/>

<https://www.culture.gouv.fr/Sites-thematiques/Patrimoine-culturel-immateriel/Candidater/Sur-les-listes-de-l-Unesco/Dossiers-inscrits-a-l-Unesco/Liste-representative-du-patrimoine-culturel-immateriel/2019-L-alpinisme>

<https://www.ffme.fr/ffme/la-federation/>

<https://ich.unesco.org/fr/RL/l-alpinisme-01471>

<https://www.altitude.news/sports/alpinisme/2017/11/23/lead-the-climb-montagne-feminin>

<https://www.altitude.news/culture/histoire-de-l-alpinisme/2020/04/09/1820-docteur-joseph-hamel-creation-compagnie-guides-chamonix/>

<https://www.chamoniarde.com/presentation/historique>

<https://www.anena.org/>

<http://www.aerovfr.com/wp-content/uploads/2019/07/TEM.pdf>

<https://www.paysdesecrins.com/>

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/%C3%A9clectique/27568>

ANNEXE 1 : Grille d'entretien semi-directif des pratiquants de l'alpinisme

°	Thèmes	Questions	Relances / Reformulation / Précisions
1	Parcours personnel et professionnel	Pouvez-vous en quelques mots vous présenter ?	
		Pouvez-vous me retracer les grandes lignes de votre parcours d'alpiniste ?	
		Comment êtes-vous devenu alpiniste ?	
		Comment avez-vous été initié à l'alpinisme ?	<ul style="list-style-type: none"> • Qui vous a appris ? • Avez-vous suivi une formation particulière ? • Qui vous a inspiré ?
		Au cours de votre carrière d'alpiniste, avez-vous vécu des moments particuliers qui ont fait évoluer vos pratiques ?	
2	Bagage / Niveau d'alpinisme	Comment qualifieriez-vous votre niveau d'alpinisme ?	<ul style="list-style-type: none"> • Comment considérez-vous votre expérience d'alpinisme ?
3	Préparation des projets d'alpinisme	Pouvez-vous me décrire comment se déroule la préparation de vos projets ?	<ul style="list-style-type: none"> • Avez-vous des petits rituels lors de la préparation de votre matériel ? • À quel moment faites-vous votre sac ?

		<ul style="list-style-type: none"> • Dans quel état d'esprit êtes-vous la veille d'une ascension ?
	Comment faites-vous le choix de vos sorties/ projets / courses ?	<ul style="list-style-type: none"> • Comment décidez-vous de faire ce projet en particulier ?
	Comment renseignez-vous pour préparer vos projets /courses	<ul style="list-style-type: none"> • Quels topos lisez-vous ? • Sur quels sites renseignez-vous ? • Faites-vous appel à des amis ? Des connaissances qui sont dans le milieu pour avoir des informations ? • À qui demandez-vous des renseignements précis ?
	Pouvez-vous me raconter comment se déroule la veille d'une sortie ? Comment ça se passe ?	<ul style="list-style-type: none"> • Comment préparez-vous votre matériel ? • Comment échangez-vous avec les compagnons de sortie ? • Comment réalisez-vous vos checks météo ?
	Au cours de vos différentes expériences, avez-vous déjà vécu une situation dans laquelle vous deviez changer d'itinéraires /course / projet, au dernier moment ? Comment avez-vous réagi ?	<ul style="list-style-type: none"> - Avez-vous des plans A/ B ?

4 Renoncement	Avez-vous déjà renoncé à des projets d'alpinisme ?	
	Comment vivez-vous le renoncement ?	<ul style="list-style-type: none"> • À quel moment décidez-vous de renoncer ? • Partagez-vous la même vision du renoncement avec vos pairs ?
5 Qualités et attitudes	Selon vous, quelles sont les qualités à avoir pour réaliser des projets d'alpinisme ?	
	Quelle est pour vous l'attitude à adopter en montagne ?	
6 Retour d'expérience	Au retour de vos sorties / projets d'ascensions, faites-vous des retours d'expériences ?	<ul style="list-style-type: none"> • Comment ça se passe ? • Où le faites-vous ? • Quand le faites-vous ? • Le faites-vous à chaque sortie ? • Quels points abordez-vous ?
	Le retour d'expérience est une pratique répandue ?	

ANNEXE 2 : Grille d'évaluation de la safety culture

Outils grille d'évaluation de la Safety Culture chez les pratiquants de l'alpinisme

- **Date :**
- **N° enquête :**
- **Lieu :**
- **Météo :**

- **Observations particulières :**

- **Genre :**
- **Age :**
- **Situation géographique :**

- **Niveau alpinisme (cotation):**

- **Cotation d'engagement :**

- **Participation à un stage formation à la sécurité :**

Préparation du projet d'ascension		
Indicateurs	Items	Oui / Non
Prise d'informations	• Consultation des conditions et bulletin météo	0 0
	• Consultation du BERA	0 0
	• Consultation d'information concernant l'historique des sorties dans le secteur à l'appui des sites communautaires ou auprès des professionnels	0 0
	• Recueillir des informations techniques sur l'approche, l'orientation des secteurs, l'accès, les sorties accessibles dans le vallon	0 0
Stratégies (plan B, nœuds décisionnels)	• Anticipation de plan A/B/C	0 0
	• Anticipation et repérage des zones de nœuds décisionnels	0 0
	• Connaissance et anticipation des barrières horaires	0 0
	• Anticipation des points de non-retour	0 0
Matériel	• Matériel adapté au type de sortie	0 0
	• Port du casque	0 0
	• Matériel kit crevasse et kit de secours	0 0
	• Anticipation de matériel en cas de variabilité de la course	0 0
Check-up	• Check-list matériel	0 0
	• Check-up matériel des compagnons de cordées	0 0
	• Check-up conditions	0 0
	• Check-up état physique et mental de toute la cordée	0 0

Capacité d'adaptation

Indicateurs	Items	Oui / Non	
Anticipation	• Prévoir des itinéraires de replie et être informer de leur conditions	0	0
	• Anticiper les changements météorologiques	0	0
	• Anticiper le renoncement	0	0
	• Anticiper des "scénarios catastrophes" et les solutions pour faire face	0	0
Adaptation	• Adapter son attitude face à la variabilité de l'environnement	0	0
	• Adapter son attitude face au contexte humain (renoncement des compagnons, fatigue, tensions, stress)	0	0
	• Adapter son attitude face à son état physique et mentale.	0	0
	• Adapter son attitude face à la variabilité de la course	0	0
Vigilance	• Être en mesure d'identifier des situations à risque et adapter son attitude	0	0
	• Être en mesure de rappeler à ses compagnons des principes de vigilance (les distances de sécurité par exemple)	0	0
	• Avoir la capacité de prendre des décisions libres	0	0
	• Avoir la capacité de se questionner pour savoir si continuer en vaut la peine	0	0
Matériel	• Savoir adapter son matériel au contexte de la course	0	0
	• Savoir adapter son matériel s'il se détériore ou s'il est perdu pendant la course	0	0
	• Adapter son matériel dans l'optique de faire évoluer le projet initial	0	0

Retour d'expérience		
Indicateurs	Oui / Non	
Aborder les points positifs	0	0
Aborder les points négatifs	0	0
Aborder les axes d'amélioration	0	0
Estimer et aborder les situations d'absences d'incidents visibles	0	0
Représentation de l'espace		
Indicateurs	Oui / Non	
Réaliser une carte mentale	0	0
Citer les sommets du secteur	0	0
Consulter une carte topographique interactive	0	0
Infos techniques sur l'approche, l'orientation des secteurs, sur l'accès, les sorties accessibles dans le vallon	0	0

Total : /39

ANNEXE 3 : Grille d'évaluation des connaissances de l'espace

Date :
 N°enquête :
 Lieu :
 Météo :

Evaluation des connaissances des courses accessibles depuis le Refuge des Ecrins

Question à poser : « Quels sommets accessibles depuis le refuge pouvez-vous citer ? »

Courses Enquêté	Pointe Louise	Pic du Glacier Blanc-Arête Sud	Hyppolite Pic	Pointe Frendo-Contreforts	Roche Paillon - Couloir Sud	Col des Ecrins	Pic de Neige Cordier	Roche Faurio	Pic du Glacier D'Arsine	Barre des Ecrins	Dôme de Neige	Barre Noire	Grande Sagne	Pointe Xavier-Blanc	Total /14

ANNEXE 4 : La carte mentale

- La carte mentale

La description de cette méthode s'appuie sur l'ouvrage pédagogique « Les outils qualitatifs en géographie, méthodes et applications » de Marianne Morange et Camille Schmoll, paru en 2016.

La technique d'enquête de la carte mentale en sciences sociales consiste à faire produire par la personne enquêtée une représentation spatialisée et graphique d'un phénomène, en réponse à la requête d'un enquêteur (par exemple : sur cette feuille, pouvez-vous dessiner votre trajet quotidien pour vous rendre au travail ?).

La constitution d'un corpus de carte mentale au cours d'une enquête permet de saisir des représentations, une mise en forme, un discours sur le monde à travers un langage graphique. La carte mentale a pour but de percevoir la manière dont les individus ou les groupes d'individus se représentent l'espace matériel et concret, en termes de distance, de repères spatiaux, de déplacements ... (Morange & Schmoll, 2016). Cet outil permet d'avoir un accès privilégié à la façon dont les individus perçoivent et traitent le monde qui les entoure. En effet, il semble impossible pour un chercheur d'accéder directement aux représentations du monde des individus. Ce dispositif offre un accès privilégié pour apercevoir l'expérience perceptive globale.

Une carte mentale n'est pas une « carte » à proprement parler, c'est une représentation subjective, à travers un dispositif (ici le papier et le crayon), d'une réalité spatiale. Les personnes enquêtées ne sont pas empreintes des règles et des références de la cartographie savante, ainsi, une carte mentale peut prendre la forme d'un dessin, d'un croquis, d'un schéma ou d'un plan, plus ou moins abstrait. Dans ce sens, une carte mentale est une métaphore spatiale (Morange & Schmoll, 2016).

Dans la perspective de la safety culture au prisme de l'alpinisme, la connaissance du secteur concerné est un point central puisque cela permet de pouvoir adapter sa course dès lors que des drapeaux rouges se hissent sur celle préalablement projetée. De plus, avoir la capacité de pouvoir représenter mentalement l'espace détache l'alpiniste d'une pratique « destinationite » ou « balistique », et de ce fait lui ouvre le champ des possibles. Cette connaissance de l'espace devient alors un moyen pour le pratiquant de se donner plusieurs options et de ne pas cloisonner sa course à un objectif précis en termes de destinations. Par

ailleurs, connaître l'espace concerné permet d'adapter sa course aux conditions et aux fréquentations, puis de pouvoir adapter et anticiper sa pratique en fonctions des réalités du terrain. En ce sens, interroger les pratiquants sur leurs représentations de l'espace permet d'entrevoir leur degré d'appropriation de la safety culture à travers l'adaptabilité, la préparation et la capacité à prendre des décisions en dépit de la variabilité du terrain et du contexte. La carte mentale devient l'outil adéquat et permet d'évaluer le degré de connaissance ou la méconnaissance d'un phénomène spatial.

Toutefois, la carte mentale est un outil à manier avec précaution du fait qu'il mène à la production d'objets complexes à interpréter puisqu'ils ne relèvent pas des règles de la cartographie savante. Ainsi, l'analyse nécessite de réaliser une triangulation avec d'autres techniques (l'observation et l'entretien) afin de ne pas surinterpréter des faits sociaux. Alors l'interprétation des cartes doit être réalisée au prisme de ces variables. Il est nécessaire de contextualiser la production des cartes mentales dans le but de ne pas surinterpréter des faits ou en laisser d'autres dans l'ombre.

- *Protocole et éléments de réalisation d'enquête*

L'enjeu de cette technique consiste à parvenir à se saisir des représentations des individus et de les intégrer dans un appareil interprétatif qui prend en compte le caractère situé des matériaux collectés. Pour faire aboutir cette méthode d'enquête sur le terrain, il est nécessaire de penser en amont à la nature de l'information recherchée. Dans le cadre de cette enquête sur la safety culture et l'alpinisme, c'est à la fois la connaissance de l'espace, les pratiques sociales et le jugement des lieux qui sont recherchés.

- *Consigne donnée aux enquêtés :*

Il est important d'expliquer les intentions du document au préalable et d'insister sur le fait qu'il n'y a pas de « bonnes » ou de « mauvaises » cartes. Autrement dit, il est impératif de désacraliser l'objet « carte » afin que les individus ne l'assimilent pas à une évaluation ou une performance graphique. Dans cette perspective, la consigne de départ a un fort impact sur la carte mentale produite par les enquêtés. Dans la nécessité d'avoir un corpus scientifiquement présentable, la même consigne doit être énoncée aux enquêtés. La question retenue pour cette enquête sera :

Question : « Dessine-moi ton projet d'ascension à partir du refuge ? »

Cependant, lors des premiers temps sur le terrain, la consigne est susceptible d'évoluer en fonction de la réceptivité des outils d'enquête par les enquêtés.

- Éléments à repérer dans les cartes mentales en vue de l'analyse :

- Topophilie/topophobie (attachement ou rejet d'un lieu)
- La taille de l'espace représenté
- Le cadrage
- Les figurés
- Les liens entre les lieux et la structuration de l'espace
- Les toponymes

- Mise à plat et interprétation des données :

L'analyse ne doit pas être mécanique. On cherche à connaître la connaissance de l'espace des individus, leur pratique et les jugements qu'ils se font du lieu. Alors, l'interprétation des cartes doit être réalisée au prisme de ces variables. Il est nécessaire de contextualiser la production des cartes mentales dans le but de ne pas surinterpréter des faits ou en laisser d'autres dans l'ombre. Il semble pertinent de mêler codage ouvert/codage fermé afin d'analyser le plus finement les représentations de l'espace. La complémentarité de ces deux types de codages permet d'une part de chercher à faire des rassemblements et des contradictions entre faits sociaux, et d'autre part d'utiliser une grille afin d'organiser la mise à plat et de faire émerger des catégories.

ANNEXE 5 : Grille d'observation de la safety culture

Date :
 N° enquête :
 Lieu :
 Météo :

Grille d'observation de la safety culture

Date et météo	Lieu et partie du refuge (salle, terrasse, entrée, SAS, cuisine, etc...)	Moment de la journée (arrivée des pratiquants, temps morts, petit dej, départ, retour de course, descente)	Nb de personnes / Groupe	Catégorie d'âge (jeunes 18/25, adultes 25-60, aînés 60 et +)	Typologie de groupe (amateur, avec guide, club ex FFCAM, genre de la cordée)	Origine (région PACA, département d'origine, pays)	Ascension projetée	Observations

ANNEXE 6 : Relevé de destination avec ajout du « plan B »

Insertion d'éléments dans le relevé de destinations relatif au programme Refuges sentinelles

➡ Insertion d'une indication concernant la case « anticipation d'un « plan B » ».

Merci de renseigner le nombre de personnes se dirigeant vers les destinations citées dans le tableau chaque jour. *Exemple : si Mme Michelle et ses 2 amis dorment le 1 juillet au refuge et partent faire la pointe de la Pilatte le 2 juillet au matin, notez 3 dans la case Pointe de la Pilatte le 1 juillet.*

Merci également de renseigner si possible la météo du jour par des icônes ou par des mots très simples.

De plus, merci d'indiquer dans la case « anticipation d'un plan B » le nombre de personnes ayant anticipés un plan B en plus de la destination projetée.

La case « commentaires » est libre pour que vous puissiez noter des faits importants concernant la météo, les animations au refuge, les comportements de clients, les accidents, ou les bonnes nouvelles, enfin tout ce qui est important à vos yeux et qui aurait lieu autour du refuge, le jour en question !

Grâce à votre aide et en recoupant l'ensemble des relevés effectués par vous gardien.ne.s, nous pourrons avoir une image assez représentative de la fréquentation des sommets et des grands itinéraires du massif et nous essaierons de comprendre les évolutions des flux de fréquentation en fonction des conditions de terrain.

Un grand merci pour votre aide précieuse !

➡ Insertion de la case « anticipation d'un « plan B » » dans le relevé journalier.

Refuge des Écrins							
SEMAINE DU 29 Juin au 5 Juillet 2020							
	Lundi 29	Mardi 30	Mercredi 1	Jeudi 2	Vendredi 3	Samedi 4	Dimanche 5
Dôme de Neige							
Barre des Ecrins							
Pic du Glacier d'Arsine							
Roche Faurio							
Pic de Neige Cordier							
Roche Paillon – couloir Sud							
Col des Ecrins							
Pointe Louise							
Pic du Glacier Blanc –Arête Sud Hippolyte Pic							
Pointe Frendo - Contreforts							
Descente/rando							
AUTRES destinations							
Anticipation d'un « Plan B »							
NOMBRE CLIENTS JOUR							
METEO							
COMMENTAIRES							
